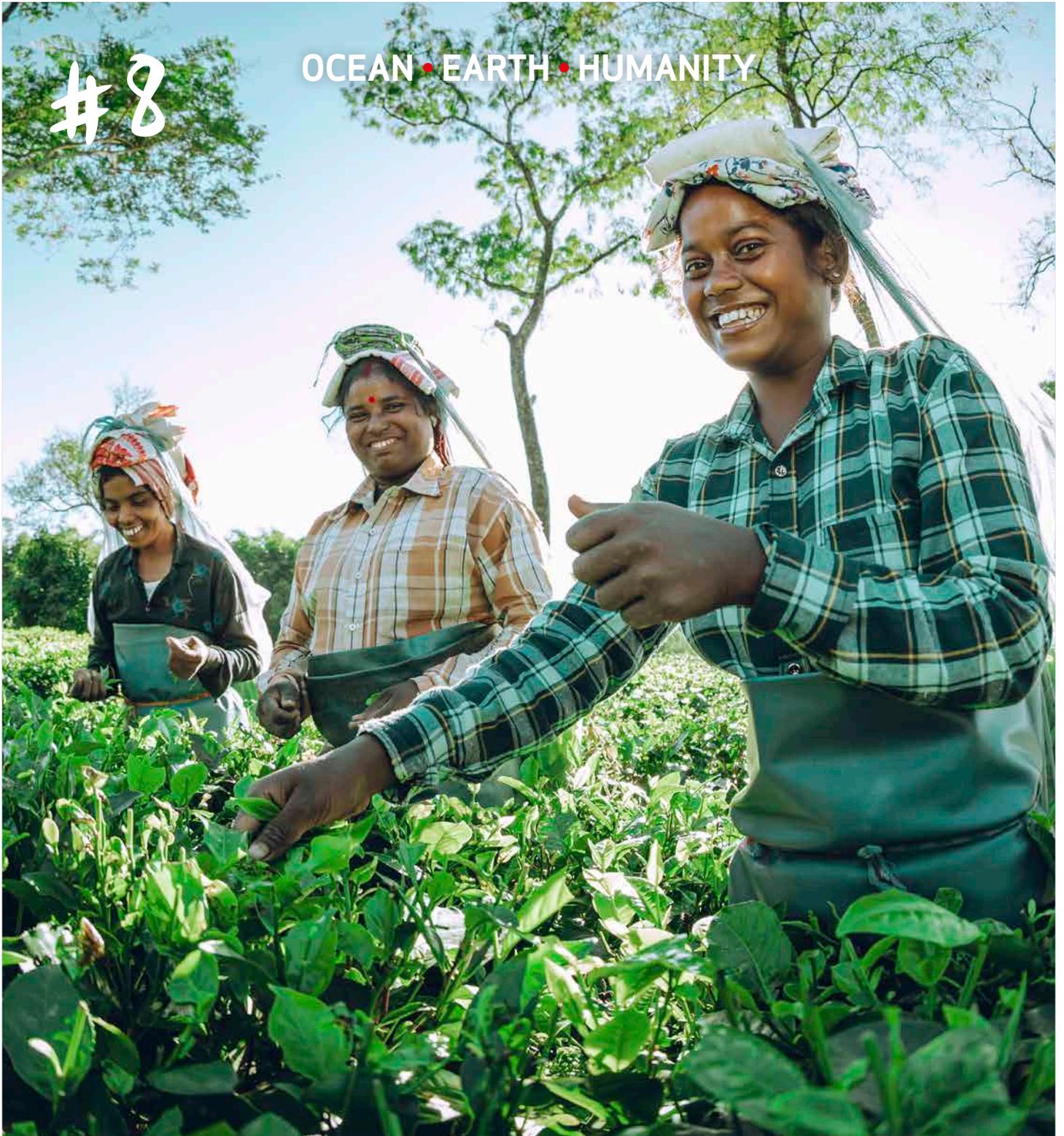


IMPACT

FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO

#8

OCEAN • EARTH • HUMANITY



Protecting and progressing Planetary Health

The Prince Albert II of Monaco Foundation, a global, non-profit organization, works around the world to bring humanity together to empower impactful solutions for our planet's biodiversity, climate, ocean and water resources. Through our initiatives and the hundreds of projects we support we aim to build a more conscious future.

Every one of us has an opportunity to help progress Planetary Health for present and future generations.

Join us in building our legacy, together.



La mode concerne chacun d'entre nous, et du fait que la production de vêtements a plus que quadruplé au cours des dernières décennies, son impact sur le climat, les écosystèmes et les communautés en première ligne a également augmenté. 3,4 milliards d'arbres sont abattus chaque année pour fabriquer le papier servant aux emballages ainsi que des matières comme la viscose – en grande partie à partir de forêts à forte teneur en carbone. Usines fonctionnant au charbon. Polyester dérivé de combustibles fossiles. La mode a un coût important qui n'apparaît pas dans le prix de vente.

Le travail qu'effectue Canopy auprès de plusieurs centaines de marques pour transformer les chaînes de production de la viscose et du papier d'emballage vise à développer des matériaux de nouvelle génération produits à partir de déchets textiles et de résidus agricoles plutôt que de bois extrait des forêts. Notre démarche s'inscrit dans un mouvement plus large porté par la société civile et les responsables politiques afin de rendre la mode durable.

Avec ses énormes recettes et l'échelle mondiale de ses sources d'approvisionnement, l'industrie de la mode est en position d'être à la pointe de la transformation industrielle. Substituer de nouveaux modèles commerciaux à la surproduction, dissocier des matières premières le processus de fabrication en remplaçant la production dite «*take, make, waste*» [prendre, fabriquer, jeter] par des matériaux à faible impact issus de circuits courts permettra non seulement de réduire le risque réglementaire et la volatilité des chaînes d'approvisionnement du secteur, mais favorisera la conservation de précieux écosystèmes et contribuera à la stabilité de la planète.

L'action collective est fondamentale pour assurer un avenir durable à la mode. Chaque acteur du secteur a un rôle à jouer dans ce projet transformateur.

Ce numéro du magazine Impact paraît à un moment clé. Les articles du dossier soulignent que l'on peut être élégant sans que cela nous coûte la planète !

Nicole Rycroft

Fondatrice et directrice exécutive de Canopy



Fashion touches all of our lives, and as clothing production has surged 400+% in recent decades, so has its impact on the planet's climate, ecosystems, and frontline communities. 3.4 billion trees are logged each year to make paper packaging and fabrics like viscose – much from high-carbon forests. Factories powered by coal. Polyester derived from fossil fuels. Fashion carries a heavy cost that doesn't show on the price tag.

Canopy's work with hundreds of brands to transform the viscose and packaging supply chains focuses on scaling Next Gen materials that use waste textiles and agricultural residues as inputs rather than vital forests. It is part of a broader push by civil society and decision-makers to make fashion sustainable.

With its massive revenues and global sourcing reach, the fashion industry is positioned to be at the fore of industrial transformation. Scaling new business models that replace over-production, decoupling operations from raw materials by replacing "take, make, waste" production with low-impact circular materials will not only reduce the sector's regulatory risk and supply chain volatility, it will advance conservation of priority ecosystems and contribute to planetary stability.

Collective action is foundational to this sustainable fashion future. Every actor in the sector has a role to play in this transformative journey.

This issue of Impact Magazine comes at a pivotal juncture. The stories underscore that being stylish doesn't have to cost the earth!

Nicole Rycroft

Founder and Executive Director, Canopy

Ce magazine semestriel est édité par la
This biannual magazine is published by



FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO

Villa Girasole
16, boulevard de Suisse
MC 98000 Monaco
Tél. : +377 98 98 44 44
www.fpa2.org
contact@fpa2.org



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

PUBLICATION DIRECTOR

Olivier Wenden

Vice-président et CEO
Vice-Chairman and CEO

COORDINATION ÉDITORIALE

EDITORIAL COORDINATION

Nadège Massé

Directrice de la communication

Communications Director

Céline Vacquier-Bekkari

Chargée de communication

Communications officer

RÉDACTION / WRITERS

Dossier : Caroline Audibert

Articles : Caroline Audibert, Nadège Massé,
Céline Vacquier-Bekkari

TRADUCTION/TRANSLATION

Kate Bignold, Gilles Berton

COUVERTURE / COVER

© Frederick Dharshie Wissah

CRÉDIT PHOTO SAUF MENTION SPÉCIALE

PHOTO CREDITS, UNLESS STATED OTHERWISE
Adobe Stock, Pexels

CONCEPTION GRAPHIQUE

GRAPHIC DESIGN

www.federall.net

Imprimé en Principauté par

Printed in the Principality by

Graphic Service,

certifié Imprim'vert, PEFC, FSC

Imprim'Vert, PEFC, FSC certified



Toute reproduction du contenu éditorial du magazine IMPACT, qu'il s'agisse de textes ou de photographies, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation préalable de la Fondation Prince Albert II de Monaco, est interdite et constitue un acte de contrefaçon en vertu de la loi n°491 du 24 novembre 1948. Tout litige de quelque nature que ce soit engagé par ou contre IMPACT relèvera, à défaut d'un règlement amiable, de la compétence exclusive des juridictions monégasques.

Reproduction of the editorial content of IMPACT magazine, including text and photographs, in any way whatsoever without the prior authorisation of the Prince Albert II of Monaco Foundation is prohibited and constitutes an act of copyright infringement under law no. 491 of 24 November 1948. Any dispute of any nature whatsoever initiated by or against IMPACT will, in the absence of an amicable resolution, be subject to the exclusive jurisdiction of the courts of Monaco.

Magazine gratuit

Dépôt légal : septembre 2024

ISSN : 2709-2127



© Ryan Lust

ÉDITO • FOREWORD

NICOLE RYCROFT



© Greg Lecoeur

44

RETOUR D'EXPÉDITION NOTES FROM AN EXPEDITION

Plongée dans un sanctuaire méconnu
Deep dive into a little-known sanctuary

Entretien avec Greg Lecoeur
Interview with Greg Lecoeur

58

THE GREEN SHIFT FESTIVAL THE GREEN SHIFT FESTIVAL

Au carrefour des imaginaires, la culture
et l'art comme planche de salut
Culture and art – hotbeds of imagination
and a beacon of hope

3 questions à Cédric Biscay
3 questions to Cédric Biscay

© Philippe Fitté / FPA2



DOSSIER • SPECIAL REPORT
INDUSTRIE DE LA MODE, ENTRE DÉFIS
ENVIRONNEMENTAUX ET AVANCÉES
THE FASHION INDUSTRY, BALANCING
INNOVATION AND SUSTAINABILITY

- Une industrie aux impacts multiples
A high-impact industry
- Un modèle de production en transition
A production model in transition
Entretien avec Runa Ray
Interview with Runa Ray
Entretien avec Marisa Selfa
Interview with Marisa Selfa
- Un tournant réglementaire
A new regulatory framework
Entretien avec Georgia-Rae Taylor
Interview with Georgia-Rae Taylor
- Nouvelles inspirations
New sources of inspiration



68

CAMPAGNE
CAMPAIGNING

Vers un traité mondial contre
la pollution plastique
Towards a global treaty to end
plastic pollution

Entretien avec Lucile Courtial
Interview with Lucile Courtial

76

NOUVELLES GÉNÉRATIONS
NEXT GENERATIONS

Re.Generation 2024 :
13 jeunes leaders aux parcours inspirants
Re.Generation 2024:
13 young leaders with inspiring career paths

92

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
ENVIRONNEMENTALE 2024
ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY
AWARD 2024

Entretien avec Aaron Gekoski
Interview with Aaron Gekoski





**INDUSTRIE
DE LA MODE,
ENTRE DÉFIS
ENVIRONNEMENTAUX
ET AVANCÉES**

**THE FASHION INDUSTRY,
BALANCING INNOVATION
AND SUSTAINABILITY**

Une fois et demie le tour du globe. 65 000 kilomètres. C'est le trajet que fait un jean, du champ de coton au magasin. Cet incontournable de la mode incarne à lui seul les impasses d'une industrie largement délocalisée. Les grandes enseignes de la fast fashion et de l'ultra fast fashion, multiplient les collections, jusqu'à 25 par an. Façonné par l'ère de la grande accélération, le secteur en est devenu toxique, voire morbide. Chaque année, près de 130 milliards de vêtements neufs sont vendus dans le monde. Selon les dernières estimations de l'Agence de la transition écologique (ADEME), ce chiffre a augmenté de 40 % en quinze ans.

Pourtant, le modèle se fissure, les rouages se grippent. L'industrie de la mode – qui englobe les industries du textile, de l'habillement, du cuir et de la chaussure, depuis la production de matières premières et la fabrication jusqu'à la distribution et la consommation – se retrouve pointée du doigt pour son impact environnemental et social considérable. Face à l'urgence climatique et aux pressions internationales en matière de droits du travail et de droits à un environnement sain, le secteur amorce une transformation en profondeur, non sans difficultés. À la croisée des chemins entre l'économie de marché et l'économie circulaire, l'industrie de la mode tente de se réinventer pour entrer dans le paradigme de la durabilité. Matières écoresponsables, fabrication éthique, circuits courts, recyclage... De nouvelles préoccupations s'immiscent dans les ateliers des créateurs et des marques d'un nouveau genre. En Europe, un cadre réglementaire se met en place. Et tandis que la fast fashion peine à ralentir, des initiatives prometteuses dessinent l'horizon d'une mode régénérative fondée sur la santé planétaire et la dignité humaine.

One and a half times around the globe. 65,000 kilometres. That is the journey a pair of jeans makes from cotton field to store. This fashion staple symbolises the predicament that the largely globalised fashion industry finds itself in. The big fast fashion and ultra-fast fashion brands are releasing up to 25 collections a year. In an era marked by unrelenting growth, the sector has become toxic, literally. Every year, nearly 130 billion new items of clothing are sold around the world. According to the latest estimates from the French Agency for Ecological Transition (ADEME), this figure has risen by 40% in 15 years.

Cracks in the fast fashion model are nevertheless starting to show. The fashion industry (which encompasses textiles, clothing, leather and footwear, from raw material production to manufacturing, distribution and consumption) is now being singled out for its significant environmental and social impact. To address the climate emergency and international pressure regarding workers' rights and the right to a healthy environment, the sector is kickstarting a profound transformation. But not without difficulties. At the crossroads between the market economy and the circular economy, the fashion industry is trying to reinvent itself to embrace the paradigm of sustainability. Eco-friendly fabrics, ethical manufacturing, local distribution channels and recycling are just some of the latest areas of concern emerging in the studios of a new type of designer and brand. In Europe, a regulatory framework is being established. And although fast fashion is struggling to slow down, promising initiatives are laying the foundations for a regenerative fashion model built on planetary health and human dignity.



UNE INDUSTRIE AUX IMPACTS MULTIPLES

A HIGH-IMPACT INDUSTRY

L'ampleur des défis auxquels est confrontée l'industrie de la mode et du textile apparaît vertigineuse. Deuxième industrie la plus consommatrice d'eau au monde, elle est aussi reconnue comme l'un des secteurs les plus polluants de la planète. Avec 4 milliards de tonnes de dioxyde de carbone produites chaque année¹, le secteur serait ainsi le quatrième plus gros émetteur mondial. Ses émissions de gaz à effet de serre représentent en effet près de 10 % des émissions mondiales de CO₂, soit davantage que les vols internationaux et le trafic maritime réunis. Et ce chiffre pourrait atteindre 26 % d'ici 2050, si les tendances actuelles se poursuivent.

The scale of the challenges facing the fashion and textile industry is staggering. As well as being the second largest water-consuming industry in the world, it is identified as one of the most polluting. Producing four billion tonnes of carbon dioxide each year,¹ the sector is the fourth largest emitter in the world, responsible for nearly 10% of global greenhouse gas emissions, which is more than international aviation and shipping combined. And this figure could reach 26% by 2050 if current trends continue.

¹ Source : ADEME.

En cause, l'emploi de matières premières problématiques, à commencer par le polyester, issu du pétrole, qui détient le palmarès des textiles depuis les années 2000, moment où son prix est devenu inférieur à celui du coton. Comme le dénonce la campagne coup de poing Fossil Fuel Fashion lancée le 19 septembre 2023, lors de la semaine du climat à New York, ce matériau en plein essor représente à lui seul 70 % de la production totale de fibres textiles. Libérées lors des lavages, les microparticules des tissus synthétiques se retrouvent dans l'océan, apportant leur lot de pollutions au plus grand écosystème planétaire.

La production de coton, sur laquelle s'appuie un quart de la production mondiale de fibres textiles, pose quant à elle des problèmes de déforestation et de ressources en eau – on doit notamment aux cultures intensives de coton de l'Asie centrale une partie de l'assèchement de la mer d'Aral – mais également des problèmes de pollution puisqu'il s'agit de la première culture consommatrice de pesticides au monde. D'autres matières, qui paraissent vertueuses, ont elles aussi leur lot d'impacts. C'est par exemple le cas de la viscose, issue de la cellulose de différentes essences ligneuses, et dont la production participe à la déforestation de certaines régions, comme en Indonésie, et n'est pas exempte de traitement chimique.

Par ailleurs, certains procédés de fabrication des vêtements, en particulier la teinture, requiert la mobilisation de substances toxiques qui s'infiltrant dans les sols et les milieux aquatiques. Environ 20 % de la pollution des eaux dans le monde serait ainsi imputables à la teinture et au traitement des textiles.

L'empreinte environnementale de cette industrie née avec la révolution industrielle s'alourdit encore dès lors que l'on tient compte des circuits mondiaux d'acheminement des matières premières et des produits durant les différentes étapes de leur cycle de vie, du manque global de filières de recyclage des textiles, sans parler de l'impact numérique d'un secteur tentaculaire sur la toile.

Cette filière de poids dans le marché de l'emploi au niveau mondial soulève également d'importantes questions sociales. Nombre d'ONG et syndicats de travailleurs dénoncent des conditions de travail déplorables dans les usines textiles, le plus souvent délocalisées (notamment en Asie), et ce malgré les engagements des marques. En 2013, l'effondrement de l'usine du Rana Plaza au Bangladesh qui a coûté la vie à plus de 1 100 ouvriers a brutalement mis en lumière les failles d'un système loin d'être équitable. Symbole des dérives de la fast fashion, l'accident, survenu dans l'un des pays clés de la production mondiale de vêtements, constitue un point de non-retour largement cité dans les mouvements sociaux qui s'élèvent dans les pays producteurs comme dans les discussions internationales.

Au cœur de ces problématiques se trouve le modèle de la fast fashion, symbole d'une industrie centrée sur la surproduction. Son pendant, le gaspillage, est également colossal : selon les chiffres délivrés par l'ADEME en 2024, entre 4 et 9 % des produits textiles mis sur le marché européen sont détruits sans avoir jamais été utilisés. À l'échelle mondiale, 15 à 30 % de la production finissent en invendus, souvent incinérés ou enfouis dans des décharges à l'autre bout du monde.

Face à ce constat alarmant, la pression s'accroît sur les acteurs de la mode pour qu'ils modifient leurs pratiques. Avec une fast fashion de plus en plus dans le collimateur de l'opinion et des décideurs, les instances internationales, ONG, consommateurs, travailleurs du textile et législateurs appellent à une transformation profonde du secteur.

À l'échelle mondiale, 15 à 30 % de la production finissent en invendus, souvent incinérés ou enfouis dans des décharges à l'autre bout du monde.
On a global scale, 15 to 30% of new clothing ends up unsold, often incinerated or buried in landfills on the other side of the world.



One of the reasons is the use of contentious raw materials, starting with polyester, which is derived from oil and has held the number one fabric spot since the 2000s, when it became cheaper than cotton. The hard-hitting Fossil Fuel Fashion campaign, launched on 19 September 2023 during Climate Week in New York, revealed that this ever-popular material represents 70% of total textile fibre production. And when synthetic fabrics are washed, they release microfibres (microplastics) that make their way into the ocean, polluting the planet's largest ecosystem.

Meanwhile, cotton production, which represents a quarter of global textile fibre production, causes deforestation and drains water resources. For example, the drying up of the Aral Sea in Central Asia is due to intensive cotton growing. It also consumes more pesticides than any other crop. Other ostensibly eco-friendly materials also have their share of impacts. Take viscose for instance, a cellulosic fabric made from wood pulp – its production is leading to deforestation in countries such as Indonesia and its treatment involves chemicals.

Toxic substances are used in a variety of other clothing manufacturing processes, including dyeing, and end up in soil and waterways. Approximately 20% of the world's water pollution is caused by dyeing and treating textiles.

The environmental footprint of this industry that developed during the Industrial Revolution is even larger when we take into account the global supply chains for raw materials and products during the different stages of their lifecycle, the overall lack of textile recycling chains, not to mention the digital footprint of the sector's sprawling online presence.

L'AMORCE D'UN TOURNANT

C'est dans ce contexte global qu'en décembre 2018, lors de la COP 24 à Katowice, en Pologne, la Charte de l'industrie de la mode pour l'action climatique a fait son entrée en scène. Sous l'impulsion de responsables de l'industrie de la mode désireux de créer un mouvement en faveur du climat, cette charte rassemble un cortège de marques autour de l'objectif d'atteindre des émissions nettes nulles d'ici 2050. Adoubé par les chefs de file du secteur ainsi qu'une série d'organisations et d'ONG compétentes, le document énonce 16 principes visant à réduire de manière significative les émissions de gaz à effet de serre, à encourager les pratiques durables tout comme les initiatives légales. Jugé insuffisant par certaines organisations qui estiment qu'aucune mesure contraignante n'est donnée en faveur des énergies renouvelables, cet engagement pris par plus 130 marques en faveur de l'action climatique dépasse néanmoins les promesses habituelles du secteur.

Ce nouveau paysage de la mode sur fond de crise climatique pousse les représentants du secteur à tisser un maillage de collaborations, à réunir experts et parties prenantes dans des groupes de travail dédiés, à renforcer les efforts pour amorcer la transition : décarboner la filière, repenser la fabrication, influencer les politiques, sensibiliser les consommateurs.

DES DÉFIS PERSISTANTS

Malgré ces avancées, de nombreux défis subsistent. La traçabilité des chaînes d'approvisionnement reste un enjeu majeur. Selon le Fashion Transparency Index 2023 (réalisé par le mouvement d'activisme de la mode Fashion Revolution à la suite de la catastrophe du Rana Plaza en 2013) si les performances des marques varient considérablement, l'indice de transparence moyen ne dépasse pas les 26 %. Seules 52 % des grandes marques de mode ont, par exemple, dévoilé leurs listes de fournisseurs de premier rang. Cette opacité latente rend difficile l'évaluation précise de l'impact environnemental et social des produits.

Le passage à un modèle plus durable nécessite une refonte systémique des pratiques actuelles. Pour y parvenir, c'est l'ensemble du cycle de vie des vêtements qui doit être repensé, y compris après leur utilisation.

Dans les ruelles encombrées du marché de Kantamanto, quartier populaire d'Accra, la capitale du Ghana, se joue le dernier acte d'un drame vestimentaire mondial. Le long des étals de la friperie géante s'entassent les rebuts de la surconsommation occidentale et asiatique.

Ce bazar labyrinthique aux 10 000 vendeurs est devenu le purgatoire de millions de T-shirts démodés, de jeans et de vêtements délaissés, mais aussi d'invendus... Bâti sur les décombres de l'industrie textile locale, grignoté par le marché noir, le business de ce marché de la « nième main » est florissant.

Si prolonger la vie d'un vêtement semble louable, cela ne suffit pas à endiguer le flot incessant de la production dont une grande partie sera enfouie, jetée dans des décharges à ciel ouvert, ou brûlée de manière sauvage.

La révolution ne réside-t-elle pas aussi dans la réduction de consommation ? Porter plus longtemps, acheter moins et mieux, privilégier l'occasion avant même de penser au recyclage, qui ne représente qu'une solution partielle.

LES SIGNATAIRES DE LA CHARTE

43 chefs de file du secteur dont : Adidas, Burberry, Esprit, Guess, Gap Inc, Hugo Boss, H&M Group, Inditex, Kering, Levi Strauss & Co, Puma SE, PVH Corp, Target ; les principales organisations membres, dont Business for Social Responsibilities, Sustainable Apparel Coalition, China National Textile and Apparel Council, Outdoor Industry Association and Textile Exchange, la société mondiale de logistique Maersk, et WWF International.

As a major player in the global job market, the fashion industry also faces important social issues. Many NGOs and workers' unions criticise the unacceptable working conditions in textile factories, which are usually located abroad (especially in Asia), despite brands' commitments. In 2013, the collapse of the Rana Plaza factory in Bangladesh, which cost the lives of more than 1,100 workers, brutally exposed the flaws in a system that is far from fair. The disaster, which took place in one of the world's largest garment-producing countries, symbolised the excesses of fast fashion and was widely recognised as a turning point by both emerging social movements in manufacturing countries and international discussions.

At the heart of these problems lies fast fashion, a model based on overproduction. Its byproduct, waste, is also colossal; according to figures released by ADEME in 2024, between 4 and 9% of textile products placed on the European market are destroyed without ever being used. On a global scale, 15 to 30% of new clothing ends up unsold, often incinerated or buried in landfills on the other side of the world.

Because of this alarming situation, fashion stakeholders are under growing pressure to change their practices. With public opinion and policymakers starting to turn against fast fashion, international bodies, NGOs, consumers, textile workers and legislators are calling for a complete overhaul of the sector.

THE BEGINNING OF A TURNING POINT

It was in that global context that the Fashion Industry Charter for Climate Action was launched at COP24 in Katowice, Poland, in December 2018. Initiated by fashion industry leaders eager to create a climate action movement, the charter unites a group of brands behind the goal of achieving net-zero greenhouse gas (GHG) emissions by 2050. Endorsed by major labels as well as a range of related organisations and NGOs, the document sets out 16 targets aimed at significantly reducing GHG emissions, encouraging sustainable practices and promoting legal initiatives. Deemed insufficient by certain organisations, which believe it falls down on binding renewable energy targets, this commitment to climate action made by over 130 brands nevertheless exceeds the sector's usual promises.

Set against the backdrop of the climate crisis, this new fashion landscape is seeing the sector weave a network of partnerships, bring textile experts and stakeholders together in dedicated working groups, and step up efforts to kickstart the transition: decarbonising the sector, rethinking manufacturing, influencing policy and raising consumer awareness.

ONGOING CHALLENGES

Despite this progress, there are still many challenges. Supply chain traceability remains a major issue. According to the Fashion Transparency Index 2023 (produced by fashion activism movement Fashion Revolution following the Rana Plaza disaster in 2013). While brand performance varies significantly, the average transparency score is an unimpressive 26%. Within that, only 52% of the major fashion brands reviewed disclosed their first tier supplier lists. This inherent opaqueness makes it difficult to accurately assess the environmental and social impact of products.

CHARTER SIGNATORIES

43 leading brands, including: Adidas, Burberry, Esprit, Guess, Gap Inc, Hugo Boss, H&M Group, Inditex, Kering, Levi Strauss & Co, Puma SE, PVH Corp and Target; key member organisations such as Business for Social Responsibilities, Sustainable Apparel Coalition, China National Textile and Apparel Council, Outdoor Industry Association, Textile Exchange; international logistics company Maersk; and NGO WWF International.

Dans le climat naissant de prise de responsabilité environnementale et de considérations éthiques, on est tenté d'espérer un ralentissement de la production textile mondiale, pour que s'amenuise l'arrivage hebdomadaire des containers de vêtements charriés depuis les pays où la mode se drape encore d'insouciance, ou d'inconscience.

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE DU RECYCLAGE

Bien qu'en progrès, le recyclage textile à textile reste marginal, ne concernant que moins de 1 % des vêtements produits. Cependant, loin des podiums et des défilés, l'industrie du textile lentement se mue en un laboratoire d'innovations écologiques qui s'emparent de la problématique du recyclage textile, véritable casse-tête technique. Le secteur peine en effet à s'aligner sur les possibilités explorées dans d'autres domaines. Les fibres recyclées, brandies comme des étendards verts par les enseignes de la fast fashion, cachent souvent une réalité moins reluisante, le summum consistant à recycler des bouteilles plastiques en textiles.

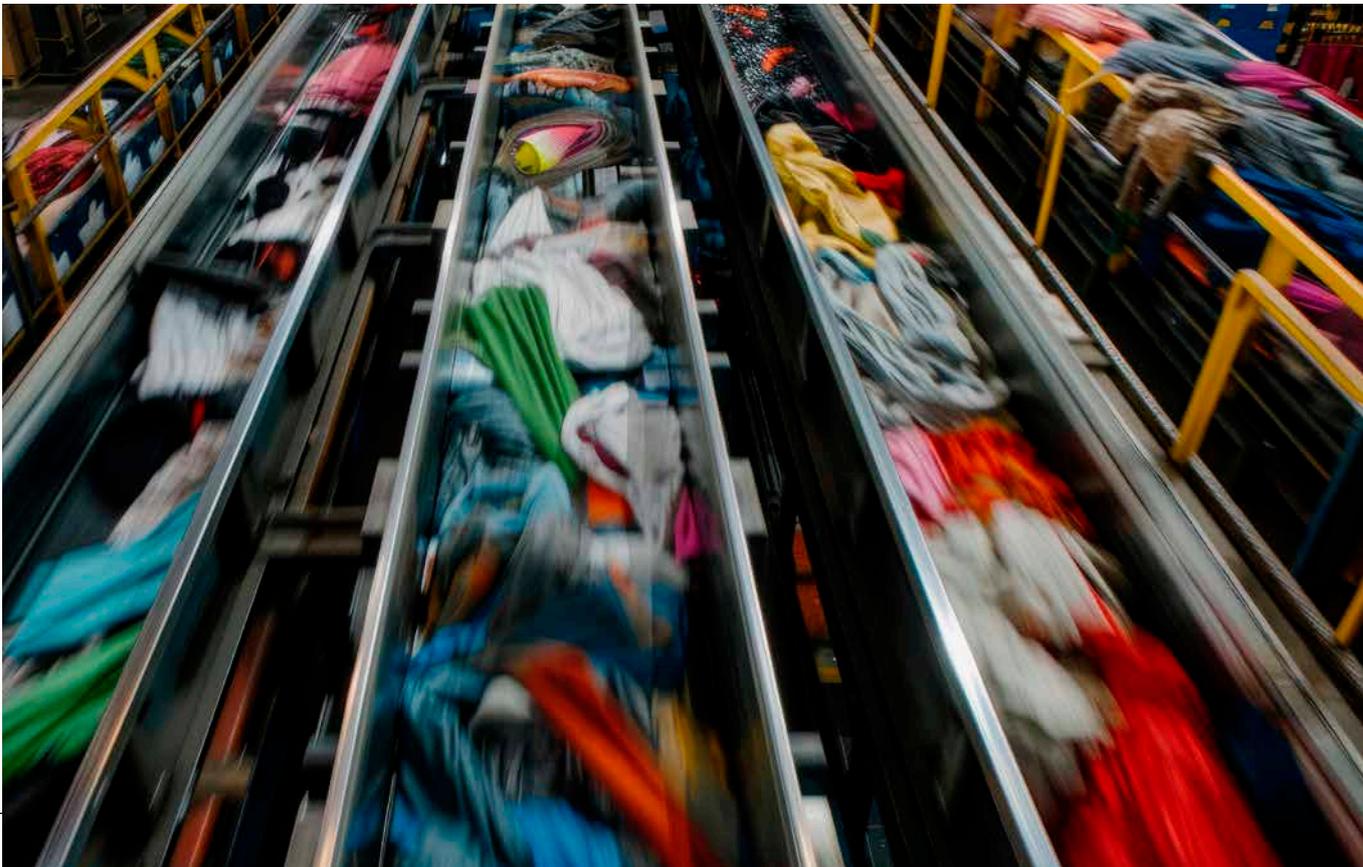
Mais l'espoir germe dans des start-ups audacieuses. BlockTexx et Evrnu ont développé des procédés pour recycler les fibres des tissus mélangés. Recover trie méticuleusement différents types de déchets textiles de coton pour produire des fibres de coton de haute qualité, recyclées mécaniquement. Circ a mis au point un procédé hydrothermique capable de décomposer le polycoton en fibres de polyester et de lyocell réutilisables dans la confection de nouveaux vêtements.

Syre a ouvert la première usine de recyclage textile à textile avec l'ambition de produire en masse du polyester recyclé à partir de fibres textiles. Autre piste, celle du recyclage biologique, selon laquelle RivCott, par exemple, composte les déchets fibreux issus de ses égreneuses à coton pour les transformer en engrais. Retour des fibres à la terre.

-1%

Moins de 1 % des vêtements produits sont recyclés en nouveaux textiles.

Less than 1% of clothing produced is recycled into new textiles.



The transition to a more sustainable model requires a systemic overhaul of current practices. And to achieve that, every stage of the clothing lifecycle must be redesigned, including end-of-life.

In the cramped alleyways of Kantamanto Market in the working-class neighborhood of Accra, the capital of Ghana, the final act of a global clothing drama is playing out. The stalls of this giant thrift store are piled high with the rejects of Western and Asian overconsumption.

This labyrinthine bazaar with 10,000 vendors has become a purgatory of sorts for millions of unwanted clothes like dated T-shirts and discarded jeans, as well as unsold new garments. Built on the ashes of the local textile industry and permeated by the black market, business in this “nth-hand” market is flourishing.

While extending the life of a garment seems commendable, it does nothing to stem the continuous flow of textile production. A huge portion of this clothing waste is either buried, dumped onto open landfills or burned in open fires.

The revolution lies surely in reducing consumption. Wearing for longer, buying less and better, and prioritising second-hand over recycling, which is only a partial solution.

In this era of growing environmental responsibility and ethical considerations, it is tempting to hope for a slow-down in global textile production and therefore a reduction in the number of containers full of garments arriving weekly from countries where fashion buying is still a carefree (thoughtless) activity.

THE QUIET RECYCLING REVOLUTION

Although it is making headway, textile-to-textile recycling remains marginal, involving less than 1% of clothing. However, far from the catwalks and fashion shows, the textile industry is slowly becoming a hotbed of eco-friendly innovations tackling the technical challenges of textile recycling. Because the sector is struggling to keep up with the options being explored in other fields. Recycled fibres, touted by fast fashion brands as eco-conscious, often conceal a less admirable reality, the worst of which is textiles made from recycled plastic bottles.

But enterprising start-ups are bringing hope. BlockTexx and Evrnu have developed processes to separate and reuse fibres from mixed fabrics. Meanwhile, Recover meticulously sorts through different types of cotton textile waste to produce high-quality, mechanically recycled cotton fibre. Circ has created a hydrothermal process that breaks down polycotton into polyester and lyocell fibres that can be reused to make new clothing.

Meanwhile, Syre has opened the first textile-to-textile recycling plant with the aim of mass-producing recycled polyester from textile fibres. Another avenue is biological recycling, offered for example by RivCott, which composts fibrous waste from its cotton gin to turn it into fertiliser, returning the fibres to the earth.



UN MODÈLE DE PRODUCTION EN TRANSITION

A PRODUCTION MODEL IN TRANSITION

Il s'agit donc d'imaginer des produits et des schémas de consommation plus respectueux tant sur le plan social qu'environnemental : envisager l'entièreté du cycle de vie, privilégier de nouveaux matériaux d'origine naturelle, favoriser l'implication des producteurs à la base du processus de fabrication, basculer vers de nouvelles manières de designer... La refonte d'une filière telle que celle de la mode réclame des initiatives à différents niveaux.

We need to create products and consumption patterns that are kinder to people and the environment: by considering the entire lifecycle, choosing new bio-based materials, empowering people at the bottom of the production chain and embracing new ways of designing. Reforming an industry like fashion requires a multi-layered approach.

ENTRETIEN AVEC RUNA RAY

L'activiste et styliste indienne Runa Ray défend le principe de circularité et les techniques indigènes, notamment au travers de son association Fashioning for Social & Environmental Justice, de ses propres créations inspirées de la nature ou encore au travers de ses engagements auprès des instances internationales – elle est membre éducatif de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de la Décennie des Nations unies pour l'océan.

e DR



LA MODE TOUCHE AUX QUESTIONS DE JUSTICE SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CE CONSTAT ?

Des personnes qui cultivent la fibre textile à celles qui la porte, la chaîne de production et d'approvisionnement d'un vêtement est très vaste. Au cœur de celle-ci des personnes de diverses ethnies et religions, originaires du monde entier, des agriculteurs aux fabricants de vêtements, en passant par les teinturiers et les producteurs de fibres naturelles. Comprendre d'où vient le vêtement est essentiel pour le respecter davantage, et je crois que la mode peut nous aider à prendre conscience que nous sommes tous connectés par un lien commun.

La mode prend lentement position en faveur de la justice sociale et environnementale. Nous espérons voir émerger davantage d'efforts de collaboration entre les communautés locales, les maisons de couture et les écoles qui permettra de créer une filière textile responsable et d'aller vers un système plus transparent exempt de gaspillage. J'aimerais aussi que les designers s'approprient davantage le processus d'approvisionnement des textiles afin de garantir un système plus transparent. En ce qui concerne les maisons de mode, la collaboration pourrait se faire à une échelle plus industrielle, en choisissant de travailler avec les communautés locales et les travailleurs des zones économiques fragiles pour générer de nouvelles sources de revenus, investir dans des méthodes de production durables et ainsi créer un nouveau flux de croissance économique et de maintien de la dignité humaine.

COMMENT RÉPONDEZ-VOUS À CES ENJEUX EN TANT QUE DESIGNER ? DANS QUELLES MESURES LA MODE PEUT-ELLE AVOIR UN IMPACT POSITIF SUR L'ENVIRONNEMENT ?

Je tiens à contrôler les processus de fabrication, à l'opposé des procédés employés dans la *fast fashion* qui libèrent des produits chimiques nocifs polluant les cours d'eau et les sols, et empoisonnent des écosystèmes entiers. Pour mes créations, j'aime travailler la soie biosourcée ou même une matière encore peu travaillée dans la mode, les algues. En accordant une grande attention à la provenance et au mode de production de ces matières.

J'ai notamment mis au point une technique d'impression à base d'algues, inspirée de techniques anciennes, qui permet de réduire fortement la pollution et la consommation en eau liées au procédé de teinture. Au cours de cette recherche j'ai travaillé avec les femmes d'une communauté côtière indienne, à Mandapam, une ville côtière du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde.



© Ruma Ray

Lorsque j'ai commencé à acheter à ces femmes leur récolte d'algues indigènes pour les utiliser dans ma technique d'impression, j'ai décidé de leur apprendre le procédé. La transmission de ces connaissances à cette communauté de femmes leur a permis d'obtenir des revenus alternatifs sur lesquels elles peuvent compter. La mode peut donc jouer un rôle important, à condition de combler le fossé entre ces communautés côtières et l'industrie.

VOUS TRAVAILLEZ AUSSI À PARTIR D'ALGUES INVASIVES OU DE DÉCHETS TEXTILES...

J'ai en effet développé un cuir fabriqué à partir d'algues invasives qui prolifèrent dans l'océan en raison de l'excès d'azote, conséquence directe de l'activité humaine. En bloquant la lumière du soleil et en réduisant les niveaux d'oxygène, les algues envahissantes constituent une menace importante pour la vie marine.

Le cuir d'algues, matériau biodégradable et circulaire, imite les propriétés du cuir traditionnel et des matériaux synthétiques, ce qui permet de réduire la dépendance de l'industrie à l'égard de matériaux polluant les cours d'eau à cause des produits chimiques utilisés dans les processus de traitement. De plus, en utilisant des algues invasives, nous nous attaquons à un problème environnemental d'importance.

Je travaille également à réutiliser les déchets de la mode. Environ 15% du tissu utilisé par l'industrie de la mode finit en déchet, en raison des découpes. Or, ces déchets peuvent être réutilisés pour des usages tels que le rembourrage ou être convertis en papier, ce qui évite de couper des arbres.

EN TANT QUE DESIGNER COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS POUR LA PRÉSERVATION DE L'OcéAN ET DES RÉCIFS CORALIENS NOTAMMENT ?

Dans la lignée de mes collections autour de l'océan, je sensibilise le public au phénomène du blanchissement des coraux et à la manière dont la mode peut contribuer non seulement à faire connaître ce problème mais peut-être

▲ Les femmes de cette communauté indienne à Mandapam plongent près des côtes pour récolter des algues indigènes afin de compléter leurs revenus. These women from a community in Mandapam freedive to harvest native seaweed near coast to supplement their income.

INTERVIEW WITH RUNA RAY

Indian fashion designer and environmentalist Runa Ray champions circularity and Indigenous techniques through her non-profit organisation Fashioning for Social & Environmental Justice, her own nature-inspired designs and her work with international organisations like the International Union for Conservation of Nature (where she is an Educational Member) and the United Nations Ocean Decade.

FASHION RAISES QUESTIONS OF SOCIAL AND ENVIRONMENTAL JUSTICE. WHAT ARE YOUR THOUGHTS ON THAT SUBJECT?

From the people who grow the textile fibre to those who wear it, the production and supply chain of a garment is immense. At its heart are people of diverse ethnicities and religions from all over the world, from farmers and clothing manufacturers to dyers and natural fibre producers. Understanding where clothing comes from is essential to respecting it more, and I believe that fashion can help us realise that we are all connected by a common thread.

Fashion is slowly taking a stand for social and environmental justice. We hope to see more cross-collaborative efforts emerge between local communities, fashion houses and schools, which will create a responsible textile sector and move towards a more transparent system free of waste. I would also like designers to take more ownership of the textile sourcing process to ensure a more transparent system. Regarding fashion houses, the collaboration could be done on a more industrial scale, choosing to work with local communities and workers in fragile economic areas to generate new sources of income, invest in sustainable means of production and thus create a new flow of economic growth and maintain human dignity.

HOW DO YOU RESPOND TO THESE ISSUES AS A DESIGNER? HOW CAN FASHION HAVE A POSITIVE IMPACT ON THE ENVIRONMENT?

My aim is to control manufacturing processes, unlike those used in fast fashion, which release harmful chemicals that pollute waterways and soils and poison entire ecosystems. For my creations, I like to work with bio-sourced silk and even a material that is still little worked in fashion – algae. I am very careful about the origin and method of production of these materials.

In particular, I have developed a printing method based on algae, inspired by ancient techniques, which significantly reduces the pollution and water consumption linked to the dyeing process. During this research I worked with women from a community in Mandapam, a coastal town in Tamil Nadu, southern India.

When I started buying these women's harvest of native seaweed to use in my printing technique, I decided to teach them the process.

Passing on this knowledge to this community of women has allowed them to obtain an alternative income on which they can rely. Fashion can therefore play an important role, provided it bridges the gap between these coastal communities and the industry.

même contribuer à l'atténuer. Le contact régulier avec des scientifiques en Inde mais aussi à Monaco, avec le professeur Denis Allemand, directeur du Centre scientifique de Monaco, m'a permis de mieux comprendre l'incidence des émissions de CO₂ sur ces habitats marins essentiels et de mesurer combien l'atténuation du réchauffement climatique est une étape cruciale pour les préserver. Je souhaite illustrer visuellement ce sur quoi les scientifiques travaillent et, de cette manière, encourager des comportements durables.

En m'inspirant des coraux, je développe actuellement une ligne utilisant du cuir d'algue qui peut être utilisé dans la mode et l'ameublement, notamment dans le secteur du yachting ainsi que par les industries maritimes, les stations balnéaires qui souhaitent sensibiliser à la santé et à la restauration du corail.

Par ailleurs, je porte des projets de sensibilisation, comme par exemple la création de l'Ocean Flag, soutenue par la Décennie des Nations unies pour les sciences océaniques, un drapeau composé de morceaux de tissus recyclés sur lesquels des gens du monde entier écrivent ou dessinent leurs engagements envers l'océan et que j'expose ensuite lors de grands événements internationaux.

QUELLE EST VOTRE VISION DE LA FAÇON DONT NOUS CONSOMMONS LA MODE AUJOURD'HUI ? COMMENT ALLER VERS UN MODÈLE PLUS DURABLE ?

Nous avons malheureusement rendu la mode si accessible qu'elle est devenue un objet jetable. La seule façon de lutter contre cela est de mettre en place des politiques et de créer un traité interdisant la production de masse et la *fast fashion*. Comment y parvenir ? En multipliant les entreprises responsables, en recyclant les marchandises, en mettant en place une taxe sur les vêtements qui doivent être traités comme déchets. C'est difficile mais nous devons rationaliser les choses, sinon tout deviendra hors de contrôle.

Les vêtements doivent avoir un prix correct et réunir un ensemble de critères susceptibles de résoudre un problème existant. La mode doit avoir un dessein.

DEVONS-NOUS DÉFENDRE DE NOUVEAUX RÉCITS ? QUELLE EST VOTRE VISION DE LA MODE DE DEMAIN ?

La mode est une forme de narration visuelle, c'est pourquoi j'appuie toujours mes interventions sur des pièces créatives qui peuvent aider à éduquer et à plaider en faveur d'un changement de politiques, en faveur de la justice sociale et environnementale. Le récit est extrêmement important car il rassemble la science et l'art et nous donne une nouvelle perspective pour comprendre ce qui se cache derrière nos vêtements.

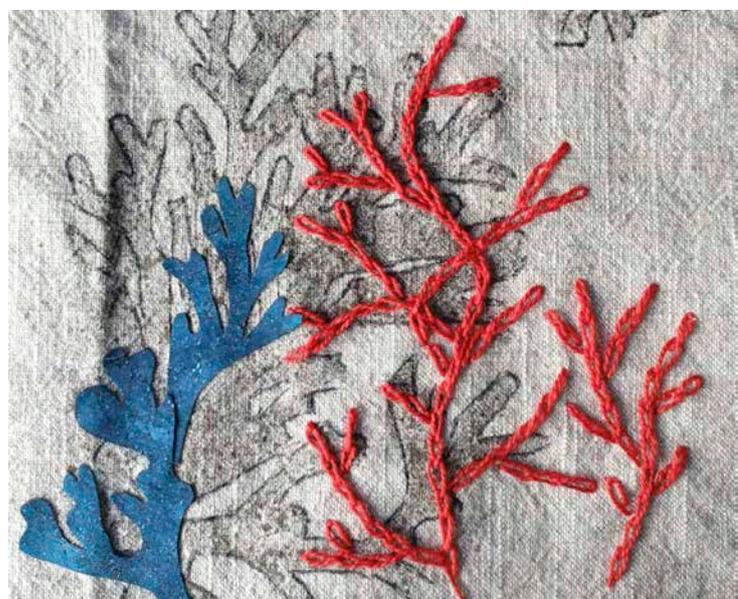
Pour moi, la durabilité doit être *la* norme. J'aimerais que les designers ne dépendent pas des grands fabricants pour créer leurs tissus, par exemple, mais qu'ils travaillent avec les communautés locales. J'aimerais également voir des événements, comme le Met Gala, poursuivre un plus grand objectif de développement durable, et des influenceurs utiliser leurs plateformes pour inciter les gens à faire des choix écoresponsables.

“

La mode doit avoir un dessein.

Fashion must have a purpose.

”



© Runa Ray



© Runa Ray

- ▲ La production quotidienne varie de 10 à 25 kilos, principalement pendant les 4 à 6 mois où les algues poussent sur les rochers.
The daily production varies from 10 to 25 kilos, mainly during the 4 to 6 months when the seaweed grows on the rocks.

TELL US ABOUT WORKING WITH MATERIALS SUCH AS INVASIVE ALGAE AND TEXTILE WASTE.

I have developed leather made from the invasive algae that proliferates in the ocean due to excess nitrogen, a direct result of human activity. By blocking sunlight and reducing oxygen levels, invasive algae poses a significant threat to marine life.

This algae-based leather, biodegradable and circular, mimics the properties of traditional leather and synthetic materials, reducing the industry's dependence on materials that pollute waterways due to the chemicals used to treat them. By using invasive algae, we are tackling a significant environmental problem.

I am also working on repurposing fashion waste. Around 15% of the fabric used in the fashion industry is wasted at the cutting stage. However, this waste can be recycled into padding, for example, or converted into paper, which avoids cutting down trees.

AS A DESIGNER, HOW DO YOU PROMOTE THE PROTECTION OF THE OCEAN, ESPECIALLY CORAL REEFS?

With my collections inspired by the ocean, I raise society's awareness of the phenomenon of coral bleaching and the way in which fashion can both help educate people about the problem and perhaps even mitigate it. Regular contact with scientists in India, as well as in Monaco, with Professor Denis Allemand from the Monaco Scientific Centre, has allowed me to better understand the impact of CO₂ emissions on these essential marine habitats and to measure how mitigating global warming is a crucial step towards preserve them. I want to visually tell the story of

what scientists are working on and, in this way, encourage sustainable behaviours. Taking inspiration from corals, I am currently developing a line using algae-based leather, which can be used in fashion and furnishing, particularly in the yachting sector, the maritime industries and seaside resorts that want to raise awareness of coral health and restoration.

Furthermore, I carry out awareness-raising projects like the Ocean Flag, endorsed by the United Nations Ocean Decade, a flag made from pieces of recycled fabric that people around the world write or draw their commitments to the ocean on, which I display at major international events.

HOW DO YOU SEE FASHION CONSUMPTION TODAY? HOW CAN WE TRANSITION TO A MORE SUSTAINABLE MODEL?

Unfortunately, we have made fashion so accessible that it has become a disposable item. The only way to combat this is to put policies in place and create a treaty banning mass production and fast fashion. How can that be done? By increasing the number of responsible companies, recycling goods, implementing a tax on clothing that has to be treated as waste. It is difficult, but we need to streamline things otherwise everything will spiral out of control. Clothing must be priced correctly and meet a set of criteria that can solve an existing problem. Fashion must have a purpose.

SHOULD WE CHAMPION NEW NARRATIVES? HOW DO YOU IMAGINE THE FASHION INDUSTRY IN THE FUTURE?

Fashion is a form of visual storytelling, which is why I always accompany my talks with creative pieces that can help educate and advocate for political change and social and environmental justice. The story is extremely important because it brings together science and art and gives us a new perspective to understand the reality hiding behind our clothes.

For me, sustainability has to be *the* norm. I would like designers not to rely on large-scale manufacturers to create their fabrics, for example, but to work with local communities. I would also like to see events like the Met Gala pursue a greater purpose, related to sustainability, and influencers use their platforms to inspire people to make sustainable choices.



◀ Présentation de la collection Océan de Runa Ray lors de la Monte-Carlo Fashion Week 2023.
Presentation of Runa Ray's Ocean collection at Monte-Carlo Fashion Week 2023.

ENTRETIEN AVEC MARISA SELFA

Marisa Selfa, PDG d'Ocean Born Lifestyle au sein de la fondation espagnole Ocean Born, dont l'objectif est de reverser 100 % des bénéfices à des initiatives dédiées à la restauration et à la protection de l'océan, soutenant quatre des objectifs de développement durable des Nations unies.



e DR

COMMENT CONTRIBUEZ-VOUS À FAIRE ÉVOLUER LE SECTEUR PRIVÉ VERS UNE MODE PLUS DE DURABLE ?

En tant que PDG d'Ocean Born Lifestyle, mon but est de guider notre entreprise vers la création de collections responsables qui respectent et protègent réellement nos océans. Notre objectif principal est de déployer des fonds pour la restauration de l'océan en y consacrant 100 % de nos bénéfices.

Nous veillons à ce que chaque étape de notre processus de production, de la conception à l'approvisionnement en matériaux, en passant par la fabrication et la distribution, soit conforme à nos objectifs environnementaux. Nous donnons la priorité à l'utilisation de matériaux recyclés et écologiques, à la réduction des déchets et à la minimisation de notre empreinte carbone. Même des petits pas dans la mode peuvent faire une différence significative pour notre avenir.

Je m'efforce également d'établir des relations solides avec d'autres secteurs par l'intermédiaire d'une filiale d'Ocean Born, Tailored by Ocean Born, une société B2B qui aide les entreprises et les organisations à réduire leur empreinte écologique et à accroître leur impact. Nous travaillons notamment avec des hôtels, des restaurants, des hôpitaux, des événements, des organisations corporatives pour fournir des uniformes, du merchandising et des cadeaux avec une empreinte carbone minimale. De cette manière, nous voulons non seulement avoir un impact sur les consommateurs grâce à nos collections Lifestyle, mais aussi aider les grandes organisations à faire partie de la solution.

SELON VOUS, COMMENT PEUT ÉVOLUER L'INDUSTRIE DE LA MODE ?

Je rêve d'un changement fondamental de la fast fashion à la *mindful fashion*. Actuellement, l'industrie de la mode se caractérise par un cycle de production rapide, qui privilégie souvent la quantité au détriment de la qualité et entraîne des conséquences environnementales et sociales considérables. Ce modèle n'est pas durable et doit être repensé.

J'imagine un avenir où les consommateurs donneront la priorité à la qualité et aux pratiques éthiques plutôt qu'à la commodité et au coût. Cela signifie qu'il faut dès aujourd'hui valoriser les vêtements bien faits, durables et produits dans le respect des personnes et de la planète.

L'éducation joue un rôle crucial à cet égard. La transparence des marques est essentielle, car elle permet aux consommateurs de comprendre l'histoire qui se cache derrière leurs vêtements et de faire des choix qui correspondent à leurs valeurs.

En outre, je constate que l'accent est de plus en plus mis sur la mode circulaire. Il s'agit de concevoir des produits en tenant compte de l'ensemble de leur cycle de vie

et d'encourager des pratiques telles que le recyclage, l'*upcycling* et la réparation des vêtements. Il s'agit de créer un système où rien ne se perd et où les ressources sont continuellement réutilisées.

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Bien que nous ayons fait des progrès considérables en matière de choix durables dans le domaine de la mode, nous sommes encore loin d'avoir atteint notre objectif. L'évolution vers une durabilité généralisée dans le secteur de la mode est un processus complexe et continu, qui comporte plusieurs défis majeurs à relever.

Tout d'abord, la sensibilisation et l'éducation des consommateurs doit continuer de progresser. De nombreuses personnes commencent à comprendre l'importance des choix durables, mais une grande partie de la population n'est toujours pas consciente de l'impact environnemental et social de ses choix en matière de mode. Il est essentiel de combler ce déficit de connaissances pour susciter un comportement plus responsable de la part des consommateurs.

Deuxièmement, l'infrastructure nécessaire à une mode véritablement durable est encore en cours de développement. Si les innovations en matière de matériaux et de méthodes de production durables sont prometteuses, ces pratiques ne sont pas encore la norme. De nombreuses marques expérimentent des alternatives respectueuses de l'environnement, mais la transposition de ces solutions au niveau de la mode grand public reste un défi. La transition nécessite des investissements importants, de la recherche et du temps.

En outre, le caractère abordable et l'accessibilité des offres de mode durable restent des obstacles. Les produits des marques durables émergentes sont souvent plus chers en raison des coûts associés à la production éthique et aux matériaux durables. Il est essentiel de rendre ces choix plus accessibles à un public plus large pour qu'ils soient largement adoptés.

Malgré ces défis, je reste optimiste ! La prise de conscience et la demande croissantes en matière de mode responsable sont le signe d'une évolution positive.

COMMENT SE TRADUIT CONCRÈTEMENT L'ENGAGEMENT DURABLE D'OCEAN BORN LIFESTYLE AU SEIN DE SA CHAÎNE DE VALEUR ?

Chez Ocean Born Lifestyle, nous considérons le développement durable sur l'ensemble du cycle de vie. Nous tenons compte de notre impact depuis la récolte des matières premières jusqu'à la fin de vie de nos produits finis. Grâce à notre processus exclusif de sélection et de notation des fournisseurs, nous nous assurons de ne travailler qu'avec les fournisseurs les plus éthiques et les plus respectueux de l'environnement, qui fabriquent des produits de la plus haute qualité. Nous utilisons des matériaux innovants et durables pour produire nos produits et leur emballage, et nous proposons des sacs de lavage en microfibre pour un meilleur entretien de nos produits ainsi qu'un service de collecte pour le recyclage de nos produits arrivant en fin de vie. Des données d'impact et de compensation sont également disponibles pour tous nos produits.

Ainsi, dans le cadre de notre programme «T-Shirt for a Cause», nous nous associons à des entrepreneurs, des militants et des scientifiques pour créer des t-shirts à thème qui mettent les individus en contact direct avec des concepts et des idées novateurs et pertinents. Nous reversons l'intégralité des bénéfices de chaque vente pour soutenir une cause spécifique, en veillant à ce que chaque t-shirt suscite une prise de conscience et une action. De cette manière, nous établissons un lien entre ce que vous portez et l'éducation – en affichant les causes que vous soutenez, vous pouvez contribuer à faire connaître ces sujets du public.

INTERVIEW WITH MARISA SELFA

Marisa Selfa, CEO of Ocean Born Lifestyle at the Ocean Born Foundation, a Spanish non-profit committed to donating 100% of its profits to initiatives that restore and protect the ocean, supporting four UN Sustainable Development Goals.

HOW ARE YOU INVOLVED IN FACILITATING THE PRIVATE SECTOR'S SHIFT TO SUSTAINABLE FASHION?

As the CEO of Ocean Born Lifestyle, my goal is to guide our company towards creating responsible collections that truly respect and protect our ocean. Our main objective is to deploy funds to ocean restoration by giving 100% of our profits to the ocean.

We ensure that every step of our production process, from design to sourcing materials to manufacturing and distribution, aligns with our environmental goals. We prioritise using recycled and eco-friendly materials, reducing waste and minimising our carbon footprint. Even small steps in fashion can make a significant difference for our future.

I also focus on building strong relationships with other industries through another Ocean Born business, Tailored by Ocean Born, a B2B focused on supporting businesses and organisations in reducing their footprint and increasing their impact. For example, we work with hotels, restaurants, hospitals, events and corporate organisations to provide uniforms, merchandising and gifts with minimum carbon footprint. In this way, not only do we want to impact consumers through our Lifestyle collections, but also support big organisations in being a part of the solution.

HOW DO YOU THINK THE FASHION INDUSTRY CAN EVOLVE?

I dream of a fundamental shift from fast fashion to mindful fashion. Currently, the fashion industry is characterised by a rapid production cycle, often prioritising quantity over quality, and leading to significant environmental and social consequences. This model is unsustainable and needs to be reimaged.

I envision a future where consumers prioritise quality and ethical practices over convenience and cost. This means valuing well-made, durable garments that are produced with respect for both people and the planet. Education plays a crucial role in this. Transparency from brands is key, as it allows consumers to understand the story behind their clothes and make choices that align with their values.

Additionally, I see a greater emphasis on circular fashion. This involves designing products with their entire lifecycle in mind, encouraging practices like recycling, upcycling and garment repair. It is about creating a system where nothing goes to waste and resources are continually reused.

“

La transparence des marques est essentielle, car elle permet aux consommateurs de comprendre l'histoire qui se cache derrière leurs vêtements et de faire des choix qui correspondent à leurs valeurs.

Transparency from brands is key, as it allows consumers to understand the story behind their clothes and make choices that align with their values.

”

Notre nouvelle collection, par exemple, est fabriquée avec Seacell™, un tissu filé avec de vraies algues qui sont un détoxifiant naturel et un capteur de CO₂. Conçue avec un imprimé exclusif réalisé par Neige et Vincent Doumeizel (l'auteur de *The Seaweed Revolution*), 100 % des bénéficiaires soutiendront directement les projets de recherche et de culture d'algues de la Global Seaweed Coalition.

QUEL RÔLE JOUE L'OcéAN DANS VOTRE ENGAGEMENT ?

L'océan est au cœur de l'engagement d'Ocean Born Lifestyle. Il est à la fois notre source d'inspiration et notre responsabilité. Nous visons à créer des produits qui reflètent l'élégance naturelle de l'océan tout en minimisant les dommages susceptibles de lui être causés. Nous privilégions également les matériaux durables (plastiques recyclés, tissus écologiques...) et les processus de production plus respectueux (procédés de fabrication qui utilisent moins d'eau, réduisent le ruissellement des produits chimiques et diminuent les émissions de carbone), ou encore l'utilisation de teintures non toxiques qui contribuent à atténuer l'impact sur les écosystèmes marins.

2700

litres d'eau sont généralement nécessaires pour produire un simple tee-shirt en coton, soit ce que boit une personne en 3 ans.

It takes about 2,700 litres of water to produce a simple cotton T-shirt - the same amount one person drinks in 3 years.



◀ La collection Dead Stock fabriquée à partir de tissus inutilisés destinés à la décharge. The Dead Stock collection made from unused fabrics averted from landfills.

© Ocean Born Lifestyle

WHAT IS THE CURRENT SITUATION?

While we have made significant strides towards sustainable choices in fashion, we are still far from where we need to be. The journey towards widespread sustainability in fashion is a complex and ongoing process, with several key challenges to address. Firstly, awareness and education among consumers must continue to grow. Many people are beginning to understand the importance of sustainable choices, but there is still a large portion of the population that is unaware of the environmental and social impacts of their fashion choices. Bridging this knowledge gap is crucial for driving more conscious consumer behaviour.

Secondly, the infrastructure for truly sustainable fashion is still developing. While we see promising innovations in sustainable materials and production methods, these practices are not yet the norm. Many brands are experimenting with eco-

friendly alternatives, but scaling these solutions to the level of mainstream fashion remains a challenge. The transition requires significant investment, research and time.

Furthermore, affordability and accessibility of sustainable fashion options continue to be barriers. Products from emerging sustainable brands often come at a higher price due to the costs associated with ethical production and sustainable materials. Making these choices more accessible to a broader audience is essential for widespread adoption.

Despite these challenges, I remain optimistic! The growing awareness and demand for responsible fashion signal a positive shift.

“

La prise de conscience et la demande croissantes en matière de mode responsable sont le signe d'une évolution positive.

The growing awareness and demand for responsible fashion signal a positive shift.

”

HOW DOES OCEAN BORN LIFESTYLE'S COMMITMENT TO SUSTAINABILITY IMPACT ITS VALUE CHAIN IN CONCRETE TERMS?

At Ocean Born Lifestyle, we take a full lifecycle view of sustainability. We consider our impact from the harvesting of raw materials to the end-of-life of our final products. Through our proprietary supplier vetting and scoring process, we ensure that we only work with the most ethical, environmental suppliers producing the highest quality products. We use innovative and sustainable materials to produce our goods and their packaging and we offer microfibre washing bags for the best care of our goods and a collection service for the recycling of our goods nearing the end of their useful life. Impact data and offsetting are also available for all of our products.

For example, through our 'T-Shirt for a Cause' programme, we partner with entrepreneurs, activists and scientists to create themed T-shirts that connect individuals directly with innovative and relevant concepts and ideas. We donate all profits from every sale to support a specific cause, ensuring that each T-shirt creates awareness and action. This way we link what you wear with education – by displaying your cause, you can help elevate those topics with the public. Our newest collection is made with SeaCell™, a fabric spun with real seaweed, which is a natural detoxifier and captures CO₂. Designed with an exclusive print made by Neige Doumeizel and Vincent Doumeizel (author of *The Seaweed Revolution*), 100% of the profits will directly support the Global Seaweed Coalition's research and seaweed cultivation projects.

HOW DOES THE OCEAN INFORM YOUR ENVIRONMENTAL COMMITMENTS?

The ocean is at the heart of our commitment at Ocean Born Lifestyle. It serves as both our inspiration and our responsibility. We aim to create products that reflect the ocean's natural elegance while minimising the harm it could be caused. We also prioritise sustainable materials (such as recycled ocean plastics and eco-friendly fabrics), greener production processes (manufacturing processes that use less water, reduce chemical runoff and lower carbon emissions) and using non-toxic dyes and biodegradable materials to mitigate the impact on marine ecosystems.



◀ Blu Wild, une marque de maillots de bain et de lifestyle dédiée à l'océan créée par Mads St Clair, biologiste marine spécialisée dans les zones tropicales et cinéaste animalière.
Blu Wild, a swimwear and ocean-lifestyle brand, created by Mads St Clair, a tropical marine biologist and wildlife filmmaker.

© Ocean Born Lifestyle



UN TOURNANT RÉGLEMENTAIRE

La transformation profonde d'une industrie aussi complexe et mondialisée que celle de la mode nécessite de nouvelles législations. Les pouvoirs publics, en particulier en Europe, ont décidé de prendre le problème à bras-le-corps et de mieux encadrer une industrie trop longtemps livrée à elle-même.

A NEW REGULATORY FRAMEWORK

The profound transformation of an industry as complex and globalised as the fashion sector calls for new legislation. The powers that be, notably in Europe, are tackling the problem head on, tightening control over an industry that has for too long been left to its own devices.

L'EUROPE À LA BARRE

Voilà quelques années qu'à Bruxelles, les eurodéputés se mobilisent pour établir un cadre réglementaire contraignant. L'Union européenne a ainsi approuvé, fin 2023, une nouvelle législation sur l'écoconception, qui comprend notamment une interdiction de détruire les vêtements neufs invendus. Cette mesure vise à mettre un terme à une pratique particulièrement décriée, qui se trouve être au cœur du modèle de la fast fashion. Elle est associée à des préconisations destinées à faciliter la réparation et le recyclage, et donc à renforcer la circularité.

Pendant ce temps, la directive européenne sur les allégations écologiques recevait ses derniers amendements, jusqu'à son adoption par le Conseil de l'Union européenne le 17 juin 2024. *Anti-greenwashing*, elle renforce la protection des consommateurs dans le but de leur donner les moyens d'agir en faveur de la transition écologique. Elle proscribit les pratiques déloyales et trompeuses comme l'utilisation abusive de labels environnementaux, le plus souvent auto-administrés.

En effet, plusieurs tribunaux d'Europe s'étaient retrouvés face à des cas de communication trompeuse liée au respect de l'environnement ou à la durabilité. L'entreprise suédoise H&M, dont la gamme «Conscious» affichait des matériaux faussement durables ou une consommation en eau fallacieuse, a notamment fait l'objet d'une plainte pour *greenwashing* au tribunal fédéral de New York en 2022. Les marques adeptes de labels d'écoconception opaques ou de formules marquant l'engagement dans la durabilité, telles que «Committed», «Primark cares», «Made mindfully» ou «Join life», revendiquées respectivement par Mango, Primark, Tesco F&F et Zara, font l'objet d'examens minutieux.

«Les consommateurs ont besoin d'allégations environnementales fiables, comparables et vérifiables pour prendre des décisions en toute connaissance de cause», stipule le Conseil de l'Europe, exigeant désormais des entreprises qu'elles respectent des conditions minimales lorsqu'elles communiquent. Plus précisément, le texte de loi introduit des critères communs pour évaluer la véracité des déclarations environnementales des marques. Les étiquettes mentionnant une notation globale de l'impact environnemental du produit sont en outre prosrites.

EN FRANCE, L'ADOPTION D'UN TEXTE PIONNIER

Mais c'est en France, berceau de la haute couture, qu'une proposition de loi entend réguler plus efficacement encore la fast fashion et réduire l'impact environnemental de l'industrie textile. Discuté en amont et adopté en première lecture et à l'unanimité par l'Assemblée nationale le 14 mars 2024, le texte prévoit notamment de définir des seuils à partir desquels une entreprise sera considérée comme pratiquant la fast fashion, en fonction du nombre de vêtements lancés sur le marché chaque année. «En l'espace de deux décennies, le prix moyen des vêtements a diminué de 30 %. En parallèle les quantités achetées ont doublé : on parle de 3,3 milliards de vêtements mis sur le marché chaque année, un milliard de plus qu'il y a dix ans. Or, ces prix bas ne sont rendus possibles qu'au détriment du respect d'exigences sociales et environnementales élémentaires», déclare la députée Anne-Cécile Violland, en ouverture de la discussion de sa proposition de loi au sein de l'hémicycle parlementaire.

Pionnier, le texte instaure également un système de bonus-malus pénalisant les entreprises les moins vertueuses au profit des plus responsables. Enfin, il bannit toute forme de publicité pour les marques taxées de «mode éphémère» – laquelle se voit désormais attribuer une définition juridique –, et impose plus de transparence sur l'impact environnemental des produits.

86%

des consommateurs européens souhaitent être mieux informés sur la durabilité des produits qu'ils pourraient acheter.

of European consumers would like to be better informed about the sustainability of products on sale.

(Sources: "Empowering Consumers for the Green Transition", Commission européenne, 30 mars 2022 / Source: "Empowering Consumers for the Green Transition", European Commission, 30 March 2022)

EUROPE TAKES CHARGE

Policymakers in Brussels have been working to establish a regulatory framework for some time. In late 2023, the European Union approved new eco-design legislation which includes a ban on the destruction of unsold new clothing. The measure aims to put an end to an especially undesirable practice at the core of the fast fashion model. It comes with recommendations intended to facilitate repair and recycling, and therefore boost circularity.

Meanwhile, the EU's proposed Green Claims Directive went through final amendments before being adopted by the Council of the European Union on 17 June 2024. This anti-greenwashing measure strengthens consumer protection, empowering them to play an active role in the green transition. It prohibits unfair and misleading practices such as the wrongful use of environmental labels, most of which are self-defined.

Several European courts had been presented with cases of misleading communication relating to environmental protection and sustainability. Swedish company H&M, whose Conscious line made false claims about so-called sustainable materials and its water consumption figures, was sued for greenwashing in the New York federal court in 2022. Confusing eco-design labelling and collections with straplines touting a commitment to sustainability, such as 'Committed' (Mango), 'Primark Cares' (Primark), 'Made Mindfully' (Tesco F&F) and 'Join Life' (Zara), have come under close scrutiny.

"Consumers need reliable, comparable and verifiable environmental claims in order to make fully informed decisions", stipulates the European Council, which sets minimum requirements for companies in their communications. More precisely, the directive introduces common criteria for assessing the veracity of brands' environmental claims. Labels mentioning an overall rating of the product's environmental impact are also banned.

PIONEERING BILL ADOPTED IN FRANCE

In France, the homeland of haute couture, a bill that aims to regulate fast fashion even more effectively and reduce the environmental impact of the textile industry was debated and unanimously passed at the first reading by the National Assembly on 14 March 2024. The bill sets out thresholds beyond which a company would be deemed to be practising fast fashion, based on the number of items brought to market each year. *"In the space of two decades, clothing prices have fallen by an average of 30%. At the same time, consumers are buying twice as much: it is estimated about 3.3 billion garments are put on the market each year, a billion more than a decade ago. Such low prices are only possible at the expense of basic social and environmental standards"*, declared French member of parliament Anne-Cécile Violland, opening the debate on her draft bill in the National Assembly.

DES AVANCÉES OUTRE-ATLANTIQUE

New York, capitale américaine de la mode n'est pas en reste. Le 18 janvier 2022, la députée Anna Kelles et la sénatrice Alessandra Biaggi présentent le *Fashion Sustainability and Social Accountability Act* à l'Assemblée et au Sénat de l'État new-yorkais, une proposition de loi visant à obliger les entreprises de mode à divulguer publiquement des informations détaillées sur leurs politiques environnementales, sociales et de gouvernance (ESG), leurs impacts et leurs objectifs d'amélioration. Le texte prévoit notamment que les grandes marques de mode fixent des objectifs climatiques scientifiquement fondés.

Concrètement, les entreprises seraient tenues de cartographier au moins 50 % de leur chaîne d'approvisionnement, en commençant par les exploitations agricoles d'où proviennent les matières premières, en passant par les usines et le transport. Un devoir de transparence étendu à l'ensemble des maillons de la chaîne d'approvisionnement et de ses impacts environnementaux. Tout doit être passé au crible : salaires équitables, consommations énergétiques, émissions de gaz à effet de serre, gestion de l'eau et des produits chimiques... Encore en cours d'adoption, le texte de l'État de New York prévoit également que les entreprises élaborent des plans concrets pour réduire leurs impacts. Un mécanisme prometteur au sein du cadre législatif, qui a désormais son pendant européen.

LE DEVOIR DE VIGILANCE DES ENTREPRISES, UN INSTRUMENT INÉDIT

Et tandis que s'élèvent des campagnes en faveur de la justice sociale et environnementale dans les pays producteurs, l'Europe voit l'avènement d'une législation similaire. Le Parlement européen a en effet opté, en avril 2024, pour l'adoption de la directive sur le devoir de diligence en matière de durabilité des entreprises (CSDDD) proposée deux ans plus tôt. Une étape majeure vers une meilleure protection des droits des travailleurs et de l'environnement en Europe et dans les pays tiers.

Le texte fournit un cadre clair pour une combinaison intelligente d'instruments volontaires et contraignants de l'Union européenne, avec l'objectif de lutter contre les impacts négatifs des activités industrielles tout au long de la chaîne d'approvisionnement à l'échelle mondiale et d'accélérer la conduite responsable des entreprises.

Cela en fait un instrument inédit pour prévenir, stopper ou atténuer l'impact négatif des entreprises sur les droits humains et l'environnement. Esclavage moderne, travail des enfants, érosion de la biodiversité, pollution ou destruction du patrimoine naturel... sont visés par le texte qui introduit des obligations pour les grandes entreprises en ce qui concerne les incidences négatives de leurs activités sur les droits de l'homme et la protection de l'environnement. Elle fixe également les responsabilités liées à ces obligations, les entreprises pouvant être tenues responsables des dommages causés et appelées à assurer leur réparation intégrale. Les règles concernent non seulement les activités des entreprises, mais aussi celles de leurs filiales et de leurs partenaires commerciaux tout au long de la chaîne d'activités des entreprises. Les entreprises concernées par la directive devront également adopter et mettre en œuvre un plan de transition climatique conformément à l'accord de Paris sur le changement climatique. Le texte pourrait donc engager un modèle de changement positif dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, et favoriser certaines initiatives portées par des organisations implantées dans les pays producteurs qui anticipent les nouvelles normes.

L'ÉCOSCORE DU TEXTILE

La mise en place d'une «écobalyse», un outil de notation des produits textiles équivalent au nutriscore pour les produits alimentaires, a été annoncée par le ministère de la Transition écologique français le 3 avril 2024. Le système qui devrait être testé dès la fin d'année pour les marques volontaires, pourrait devenir obligatoire courant 2025. Chaque vêtement se verrait donc attribuer un score d'impact environnemental et social et renseignerait également son potentiel de durabilité.

Cette notation repose sur deux piliers fondamentaux. Le premier, évalue l'empreinte écologique d'un vêtement depuis sa conception jusqu'à sa fin de vie. Émissions de gaz à effet de serre, consommation d'eau, mais aussi impact sur la biodiversité et rejets de microplastiques sont minutieusement évalués. Le second volet s'intéresse aux pratiques des marques elles-mêmes. Choix des matériaux, encouragement à la réparation, diversité des collections. L'objectif ? Récompenser les marques vertueuses et pénaliser celles qui cèdent aux sirènes de la fast fashion.

The pioneering bill also introduces a bonus-malus system, penalising the least ethical companies and rewarding the most eco-conscious. Finally, it prohibits any form of advertising for brands selling ‘fast fashion’ – a term which now has a legal definition – and requires companies to be more transparent about the environmental impact of their products.

PROGRESS ACROSS THE POND

This issue has also been on the table in New York, the US fashion capital. On 18 January 2022, Assembly Member Anna Kelles and Senator Alessandra Biaggi presented the Fashion Sustainability and Social Accountability Act before the New York State Assembly and Senate, a bill that would require fashion brands to publicly disclose detailed information about their environmental, social and governance (ESG) policies, their impacts and their improvement goals. The bill also calls for major brands to set science-based climate targets.

Specifically, it would oblige companies to map a minimum of 50% of their supply chain, starting with the farms where the raw materials originate, through factories and shipping. Transparency regarding environmental impacts would be required throughout the chain: everything would have to be examined, including fair wages, energy consumption, greenhouse gas emissions, water and chemical management. The New York State bill, which is currently under consideration, would also require companies to make concrete plans to reduce these impacts. This is a promising piece of legislation which now has its equivalent in Europe.

ECO-SCORE RATING FOR TEXTILES

The introduction of an eco-rating system for textiles, Eco-Score, equivalent to the Nutri-Score system for food products, was announced by the French Ministry of Ecological Transition on 3 April 2024. The system, due to be trialled by participating brands in late 2024, could be made mandatory during 2025. Under this system, each garment would be assigned an environmental and social impact score which would also include information about its sustainability potential.

The rating system is based on two fundamental pillars. The first, assesses the environmental footprint of a garment from design through to end-of-life. Greenhouse gas emissions, water consumption, impact on biodiversity and microplastic waste are examined in detail. The second is concerned with the practices of the brands themselves, including choice of materials, supporting repairs, and diversity within collections. The aim is to reward ethical brands and penalise those that succumb to the lure of fast fashion.

NEW EU DUE DILIGENCE RULING FOR COMPANIES

And with campaigns in favour of social and environmental justice underway in producing countries, similar legislation is being tabled in Europe. In April 2024, the European Parliament adopted the Corporate Sustainability Due Diligence Directive (CSDDD), first proposed two years earlier, representing a major step towards better protection of workers’ rights and the environment both within and outside Europe.

It provides a clear framework for an intelligent combination of voluntary and regulatory EU instruments, with the aim of tackling the negative impacts of industrial activities throughout the global supply chain and accelerating corporate social responsibility.

In this sense, the new directive represents a completely new instrument requiring companies to prevent, curb and mitigate their negative impacts on human rights and the environment. It introduces obligations for large companies regarding the adverse effects of their activities on human rights and environmental protection in areas such as modern slavery, child labour, biodiversity loss, pollution and destruction of the natural heritage. It sets out the liabilities associated with these obligations, stating that companies can be held liable for the damage caused and required to provide full reparation. The rules apply not only to the activities of the companies themselves but also to their subsidiaries and commercial partners throughout the value chain.

The companies concerned by the directive must also adopt and implement a climate transition plan in line with the Paris Agreement on climate change. On this basis, the directive could give rise to a new model of positive change within global supply chains and support initiatives pre-empting the new standards implemented by organisations in producing countries.



e DR

ENTRETIEN AVEC GEORGIA-RAE TAYLOR

Face au constat de la surproduction et de la surconsommation, l'experte en stratégie de développement durable, Georgia-Rae Taylor attire l'attention sur l'importance de légiférer l'industrie de la mode ainsi que sur le rôle de leadership des marques dans l'avènement d'un secteur plus durable.

DE QUELS MOYENS DISPOSONS-NOUS AUJOURD'HUI POUR LUTTER CONTRE LA FRÉNÉSIE DONT FAIT PREUVE L'INDUSTRIE DE LA MODE ?

La surproduction et la surconsommation caractérisent l'industrie actuelle de la mode, et vont de pair avec une myriade d'autres problèmes tels que l'utilisation de produits chimiques, le travail forcé, les violations des droits de l'homme et l'excès de déchets. La mode est une industrie qui a un impact énorme sur la planète et pourtant, c'est aussi une industrie de créativité, d'art, d'inclusion et d'expression. Pour bloquer la surproduction nous devons promouvoir la *slow fashion*, mettre en œuvre des réglementations strictes sur les quotas de production, utiliser la technologie pour une meilleure gestion des stocks et faire évoluer les habitudes de consommation.

QUELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES À FRANCHIR POUR LÉGIFÉRER L'INDUSTRIE DE LA MODE ?

Parmi les prochaines étapes, l'adoption d'une législation qui impose des pratiques durables, la transparence dans les chaînes d'approvisionnement et des sanctions en cas de non-respect de la réglementation. La récente vague de législation de l'Union européenne sur le travail forcé et la directive sur le devoir de vigilance des entreprises en matière de durabilité va dans ce sens, mais la question est de savoir si elle sera suffisante.

INTERVIEW WITH GEORGIA-RAE TAYLOR

Georgia-Rae Taylor, Sustainability Strategy expert, highlights the need for legislation in the fashion industry to tackle overproduction and overconsumption, and for brands to show leadership in the transition to a more sustainable sector.

WHAT CAN BE DONE TODAY TO KEEP THE FRENZIED FASHION INDUSTRY IN CHECK?

Overproduction and overconsumption underscore the fashion industry, alongside a myriad of other issues including chemical use, forced labour, human rights abuses and excessive waste. It is an industry with a huge impact on the planet and yet it is also an industry of creativity, art, inclusivity and expression. To block overproduction, we need to promote slow fashion, implement strict regulations on production quotas, utilise technology for better inventory management and shift consumer spending patterns.

WHAT ARE THE NEXT STEPS TOWARDS LEGISLATION IN THE FASHION INDUSTRY?

The next steps include enacting legislation that enforces sustainable practices, mandates transparency in supply chains and imposes penalties for non-compliance. The recent wave of legislation in the EU, such as the Forced Labour Regulation and the CSDDD (Corporate Sustainability Due Diligence Directive), aims to do this. But the question is whether it will be good enough.

“

La mode est une industrie qui a un impact énorme sur la planète et pourtant, c'est aussi une industrie de créativité, d'art, d'inclusion et d'expression.

Fashion is an industry with a huge impact on the planet and yet it is also an industry of creativity, art, inclusivity and expression.

”

HOW COULD IT FALL SHORT?

We have seen over the years that an industry like fashion cannot self-regulate in a manner adequate to meet global goals and work within planetary boundaries. The mandatory sustainability legislation landscape is necessary, but ensuring legislations such as Supply Chain Due Diligence and the Green Claims Directive are robust enough is critical. The last year has seen quite a few big pieces of EU Green Deal legislation passed, such as the CSDDD and Nature Restoration Bill, but they were not passed without challenges and push-backs from political ideologies that see environmental and social legislation as hindering to business and the economy. But business and economy can only exist within a healthy and thriving society and environment!

WHAT ADDITIONAL LEGISLATIVE CHANGES COULD BE MADE?

I would like to see a plastic tax on fossil-fuel-based fibres. So many of our issues in the industry stem from the accessibility and economic viability of polyester. It is cheap to produce, available in abundance and an easy material option for brands.

QUELS SERAIENT LES MANQUES ?

Au fil des ans, nous avons constaté qu'un secteur comme celui de la mode ne peut pas s'autoréguler de manière à atteindre les objectifs mondiaux et à travailler dans le respect des limites planétaires. Le paysage législatif obligatoire en matière de développement durable est nécessaire, mais il est essentiel de s'assurer que les législations, telles que la diligence raisonnable de la chaîne d'approvisionnement et la directive sur les allégations écologiques, soient suffisamment solides. L'année dernière a vu l'adoption de quelques grands textes législatifs de l'Union européenne sur l'écoconception, tels que la directive sur la responsabilité sociale des entreprises et le projet de loi sur la restauration de la nature, mais ces textes n'ont pas été adoptés sans poser de problèmes et sans susciter des réactions négatives de la part d'idéologies politiques qui considèrent la législation environnementale et sociale comme un obstacle aux entreprises et à l'économie. Pourtant, les entreprises et l'économie ne peuvent exister que dans une société et un environnement sains et prospères !

QUELS APPORTS LÉGISLATIFS SUPPLÉMENTAIRES POURRAIENT ÊTRE PORTÉS ?

J'aimerais que l'on instaure une taxe sur le plastique en vue de limiter l'usage des fibres à base de combustibles fossiles. Un grand nombre de nos problèmes dans l'industrie de la mode découle de l'accessibilité et de la compétitivité économique du polyester. Il est bon marché à produire, disponible en abondance et constitue une option matérielle facile pour les marques. Toutefois, s'il était taxé, cela pourrait changer la donne. Car en réduisant la quantité de fibres synthétiques produites et consommées, on réduit les microplastiques rejetés dans l'eau, et à terme dans l'océan.

EN QUOI INNOVATION ET CIRCULARITÉ SONT-ELLES DES CLÉS POUR ACCÉLÉRER LA TRANSITION DU SECTEUR ?

Nous défendons et mettons en œuvre des principes de conception circulaire avec les marques que nous accompagnons : 1/ soutenir les matériaux durables et encourager les collaborations pour des solutions innovantes ; 2/ transformer les modèles économiques non durables.

L'important est de concilier l'innovation et la circularité, ce qui implique de créer des produits conçus pour la longévité et la réutilisation, et d'innover dans des matériaux de nouvelle génération pour avoir moins d'impact sur l'ensemble de la chaîne de valeur. Nous avons par exemple besoin d'innovation dans le domaine du recyclage de textile à textile, ainsi que de matériaux de nouvelle génération, notamment afin de minimiser la pollution de l'eau lors des processus de teinture qui impactent l'environnement.

QUELS SONT LES MATÉRIAUX À PRIVILÉGIER POUR UN IMPACT ENVIRONNEMENTAL RÉDUIT ?

Le modèle de mode actuel, de plus en plus rapide, existe grâce à des fibres à base de combustibles fossiles évolutives, abordables et abondantes. Ces fibres synthétiques, telles que le polyester, sont fabriquées à partir de pétrole et la plupart des gens ne savent pas qu'ils portent du pétrole tous les jours. Ces vêtements finissent à la décharge ou sont brûlés, ce qui libère des émissions nocives dans l'atmosphère. Nous devons rompre ce cycle croissant de la mode bon marché. Les fibres naturelles proviennent quant à elles de plantes (coton, chanvre, lin), d'animaux (différentes sortes de laine) ou d'insectes (soie). Un T-shirt entièrement en

However, if it was taxed, that could change the game. Reducing the amount of synthetic fibres produced and consumed reduces microplastic shedding into water, which ends up in the ocean.

WILL INNOVATION AND CIRCULARITY ACCELERATE THE SECTOR'S TRANSITION?

We advocate for and implement circular design principles with the brands we work with: 1. supporting sustainable materials and fostering collaborations for innovative solutions; 2. disrupting unsustainable business models. The important thing is to reconcile innovation and circularity, which involves creating products designed for longevity and reuse, and innovating next-gen materials, to have less impact across the entire value chain. For example, we need innovation in viable and credible textile-to-textile recycling alongside next-gen materials, particularly to minimise water pollution from dye processes, which takes its toll on the environment.

WHICH MATERIALS SHOULD BE USED FOR LOWER ENVIRONMENTAL IMPACT?

The current fast and faster fashion model exists because of scalable, affordable and abundant fossil-fuel-based fibres. These synthetic fibres, such as polyester, are made from oil and most people don't know they are wearing oil every day. These garments end up landfill or are burnt, releasing harmful emissions into the atmosphere. We have to break this ever-growing cycle of cheap fashion. Natural fibres can be sourced from plants (like cotton, hemp and linen), animals (such as various kinds of wool) or insects (such as silk). A T-shirt made entirely of cotton can

▼ À l'occasion de la Monaco Ocean Week 2024 la Fondation Prince Albert II de Monaco a réuni Marisa Selfa, Runa Ray et Georgia-Rae Taylor pour une table ronde dédiée aux impacts de l'industrie de la mode sur l'océan.
On the occasion of the Monaco Ocean Week 2024, the Prince Albert II of Monaco Foundation invited Marisa Selfa, Runa Ray and Georgia-Rae Taylor for a roundtable discussion dedicated to the impacts of the fashion industry on the ocean.



© JC Vinal / FPAZ

coton peut se décomposer en plusieurs mois, et le lin pur peut se biodégrader en seulement deux semaines. Les fibres naturelles posent certains problèmes d'impact sur l'environnement, mais nous avons des solutions pour instaurer des pratiques régénératrices.

QUELS CHOIX DURABLES S'OFFRENT AUJOURD'HUI À NOUS, CONSOMMATEURS ?

Les marques les plus populaires et les plus accessibles, ainsi que les marques de luxe, ont encore un long chemin à parcourir en matière de durabilité. Cependant, il existe des marques remarquables qui cherchent à changer les choses, comme Armedangels dont les vêtements éthiques et durables sont certifiés GOTS et Fair Wear Foundation. GANNI, Reformation, Maggie Marilyn et Kowtow développent également un autre état d'esprit et un autre modèle d'entreprise. Elles comptent parmi celles que je préfère parce qu'elles travaillent dur pour construire un monde de la mode différent tout en produisant des produits magnifiques et faciles à porter. L'adoption de pratiques durables par l'ensemble de l'industrie est essentielle pour voir émerger un changement significatif.

COMMENT LUTTER CONTRE LE GREENWASHING ?

Le *greenwashing* est l'une des plus grandes menaces qui pèsent sur le développement durable : lorsque les marques se vantent de leurs bons résultats en matière de développement durable, elles donnent souvent une fausse impression de la réalité. Le langage que nous choisissons – les phrases, la terminologie et les descriptions des problèmes systémiques – influence profondément la façon dont les gens perçoivent ces problèmes et l'urgence de s'y attaquer. En affinant notre communication, nous pouvons mieux motiver l'action et favoriser une compréhension plus profonde des défis du développement durable. De plus, il faut éliminer les termes vagues et trompeurs, ainsi que les affirmations non fondées. Le *greenwashing* peut être évité grâce à une meilleure compréhension des impacts commerciaux, à l'élaboration d'objectifs solides et crédibles, à une feuille de route holistique en matière de développement durable et à la communication d'histoires intéressantes qui trouvent un écho auprès des consommateurs.

La narration est au cœur de notre approche, car elle humanise l'impact des choix de mode et inspire le changement. Nous devrions en effet défendre un nouveau récit qui met l'accent sur la durabilité, la production éthique et la valeur de la qualité par rapport à la quantité.



“

L'adoption de pratiques durables par l'ensemble de l'industrie est essentielle pour voir émerger un changement significatif.

Industry-wide adoption of sustainable practices is essential for meaningful change.

”

The most popular and accessible brands, alongside luxury, still have a long journey ahead when it comes to sustainability. However, there are amazing brands seeking change, like Armedangels, whose sustainable and ethical clothing is Global Organic Textile Standard (GOTS) and Fair Wear Foundation certified. Other brands that are shifting their mindset and business model are Ganni, Reformation, Maggie Marilyn and Kowtow. Those are some of my personal favourites because they are working hard on building a different fashion world, while producing beautiful and wearable products. Industry-wide adoption of sustainable practices is essential for meaningful change.

WHAT CAN BE DONE TO TACKLE GREENWASHING?

Greenwashing is one of the biggest threats to the sustainability movements: when brands shout about how good they are doing on sustainability, it gives a false sense of reality. The language we choose – the phrases, terminology and descriptions of systemic issues – profoundly influences how people perceive these problems and the urgency to address them. By refining our communication, we can better motivate action and foster a deeper understanding of sustainability challenges. We must avoid vague and misleading terms and unsubstantiated claims. Greenwashing can be prevented by a deeper understanding of the business impacts, developing robust and credible targets, a holistic sustainability roadmap and communicating interesting stories which resonate with consumers.

Storytelling is central to our approach as it humanises the impact of fashion choices and inspires change. We should indeed defend a new narrative that emphasises sustainability, ethical production and the value of quality over quantity.

decompose within several months and pure linen might biodegrade in as little as two weeks. There are issues with natural fibres regarding environmental impacts, but we have solutions for regenerative practices.

WHAT SUSTAINABLE CHOICES ARE AVAILABLE FOR US AS CONSUMERS TODAY?

The most popular and accessible brands, alongside luxury, still have a long journey ahead when it comes to sustainability. However, there are amazing brands seeking change, like Armedangels, whose sustainable and ethical clothing is Global Organic Textile Standard (GOTS) and Fair Wear Foundation certified. Other brands that are shifting their mindset and business



NOUVELLES INSPIRATIONS

NEW SOURCES OF INSPIRATION

Aussi variées et créatives que le monde de la mode lui-même, de nouvelles tendances entendent transformer le système avec comme objectif de refonder entièrement nos manières de penser. Des initiatives originales œuvrent à rendre la mode durable désirable et à redessiner l'écosystème fashion à travers les valeurs de circularité, durabilité, diversité et inclusivité.

New trends as varied and creative as the fashion world itself are promising to revolutionise the system, with the objective of radically changing our way of thinking. Original initiatives are working hard to make sustainable fashion desirable and to transform the fashion ecosystem through the values of circularity, sustainability, diversity and inclusivity.

LE DESIGN ISSU DU RECYCLAGE : DES FILETS DE PÊCHE DÉRIVANTS TRANSFORMÉS EN SACS

Des filets de pêche dérivants transformés en sac «sport chic» et fonctionnel ? C'est le pari de ACE. Glamour et élégants, les sacs de la marque sont tissés avec du fil régénéré ECONYL® produit à partir de déchets de nylon. Parmi eux, les filets de pêche récupérés par les plongeurs bénévoles de l'ONG Healthy Seas. Ceux sélectionnés sont recyclés avec d'autres déchets en nylon, tels que les filets de pêche usagers de l'aquaculture et de l'industrie de la pêche, les moquettes et le plastique industriel. Les fils de nylon sont transformés en fils textiles haut de gamme par un fournisseur certifié italien. Les sacs sont confectionnés en Italie dans le respect de la législation européenne du travail.

Adapté pour contenir l'essentiel féminin tant pour une séance de gym, une réunion professionnelle qu'un week-end, cet accessoire fait figure d'acte d'engagement. *«Même si la mode 100 % durable n'existe pas encore, notre collection adopte le modèle de mode circulaire, avec le souci de minimiser les déchets et l'utilisation de nouvelles ressources en utilisant des matériaux recyclés et recyclables durables»*, confient les deux créatrices originaires de Suède et de Belgique qui suivent chaque étape du procédé. Car il faut *«répondre aux normes de production et de processus les plus strictes pour garantir la transparence, la traçabilité et l'accessibilité que de plus en plus de consommateurs exigent. Les fournisseurs de tissus et de composants durables sont difficiles à trouver et beaucoup plus chers. Le développement de produits est également plus complexe et plus long»*, expliquent celles qui se démarquent de la philosophie du «jetable». Leur exigence de circularité va jusqu'à la fin de vie des sacs puisqu'elles ont imaginé un programme de reprise des sacs usagers. Dans une démarche d'équité environnementale, 1% des ventes sont en outre reversées à la Healthy Seas Foundation afin de contribuer à leur action de nettoyage de l'océan et à leurs actions de sensibilisation.

◀ Défilé Stella Jean lors de la Monte-Carlo Fashion Week 2024.
Stella Jean fashion show at Monte-Carlo Fashion Week 2024.

▼ Sandra Swinnen et Anna Rieu, les deux créatrices engagées de la marque ACE.
Sandra Swinnen and Anna Rieu, the two committed designers behind the ACE brand.



© ACE

S'ENGAGER EN TANT QUE CONSOMMATEUR : LES FONDEMENTS D'UNE GARDE-ROBE ÉTHIQUE ET RESPONSABLE

En pleine reconversion professionnelle après une carrière dans la finance des marchés émergents, Vanessa Barboni Hallik découvre les revers de l'industrie du vêtement. Le déclic a lieu. En 2018, elle fonde Another Tomorrow, qu'elle place sous le signe d'une véritable durabilité basée sur trois volets « *consistant à fournir une garde-robe fondamentale de vêtements fabriqués de manière éthique et responsable, une éducation et une plateforme d'activisme* ». Fibre de cellulose enrichie en algues, boutons en polyester recyclé, coton biologique, lin européen, laine éthique, cachemire recyclé... La marque attire par exemple l'attention du consommateur (qui peut visualiser le parcours de chaque pièce) sur l'essor du nombre de chèvres cachemire en Mongolie, qui a presque quadruplé entre 1999 et 2019, passant de 7 à 27 millions, et conduisant à des problèmes de surpâturage qui menacent gravement les communautés locales et les prairies mongoles. Par ailleurs, pour confectionner des jeans, qui reste le grand classique des dressings, Another Tomorrow se positionne aux côtés d'une usine italienne ayant développé une technique de rinçage du fil de coton par ultrasons lors de la teinture, ce qui réduit la consommation d'eau.

Hautes exigences de bien-être environnemental, humain et animal, maîtrise de la chaîne d'approvisionnement, normes exigeantes, assise scientifique, transparence, sélection attentive des matières... Telles sont les valeurs guidant l'entreprise qui considère la mode comme plaidoyer, véritable levier pour un changement systémique. Une philosophie qui a un prix, le choix d'une mode responsable n'étant pas encore à la portée de toutes les bourses.

ENCOURAGER LES PROFESSIONNELS DE LA MODE, DE LA CRÉATION À L'ENTREPRENARIAT

La Monte-Carlo Fashion Week (MCFW), créée par Federica Nardoni Spinetta, présidente et fondatrice de la Chambre Monégasque de la Mode récompense des personnalités remarquables du monde de la mode, de la création à l'entrepreneuriat. Cette année, c'est la collection durable de la créatrice d'origine ghanéenne et sud-africaine Gracey Owusu-Agyemang qui a reçu le Sustainable Emerging Designer Award. Sa recherche porte sur des pièces de mode qui régénèrent le sol et restaurent la terre. Avec « l'afro-futurisme », elle réinvente la mode dans des environnements africains peu modernisés en liant agriculture traditionnelle et monde numérique. Son prix lui a été remis par la designer italo-haïtienne Stella Jean, première récipiendaire du Ethical & Sustainable Award en 2016, qui a dévoilé en avant-première mondiale les uniformes éco-conçus des sportifs haïtiens pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024.

Côté business, Federico Marchetti, fondateur du groupe Yoox Net-a-Porter, président de la Sustainable Markets Initiative Fashion Task Force, créée par le Roi Charles III, et membre du conseil d'administration de Giorgio Armani, s'est vu décerner le Positive Change Award en tant qu'entrepreneur digital et pionnier de la mode durable. Et Claudio Betti, quant à lui, CEO de Spinnaker Group, une chaîne de boutiques établie depuis 1976 en Italie, et membre du conseil d'administration de Camera Buyer Italia, a été récompensé par le Ethical & Sustainable Buyer Award, un prix qui valorise le rôle des boutiques dans l'effort de transition en cours pour proposer davantage de marques durables et responsables.

- La créatrice lauréate Gracey Owusu-Agyemang accompagnée de Stella Jean, lors de la cérémonie de remise des prix de la Monte-Carlo Fashion Week 2024.

Winning designer Gracey Owusu-Agyemang accompanied by Stella Jean at the Monte-Carlo Fashion Week 2024 awards ceremony.



e MCFW

RECYCLING-BASED DESIGN: BAGS MADE FROM FISHING NET LITTER

ACE (Active Chic Eco) takes lost and dumped fishing nets and turns them into stylish and functional bags. They are woven from ECONYL® regenerated yarn, which is produced using nylon waste, including fishing nets recovered by volunteer divers with NGO Healthy Seas. These nets are recycled along with other nylon waste, such as nets from the aquaculture and fishing industries, old carpets and nylon industrial waste. The nylon yarn is transformed into high-end textile yarns by a certified Italian supplier. The bags are crafted in Italy in line with EU labour legislation.

Designed to hold the essentials for a gym session, work meeting or a weekend away, this accessory is an act of commitment. *“Even if there is no such thing – yet – as 100% sustainable fashion, our collection embraces the circular fashion model, with the eagerness to minimise waste and the use of new resources by employing durable recycled and recyclable materials”*, say ACE’s founders, a Swedish/Belgian designer duo who monitor each stage of the process. It is necessary to *“comply with the strictest production standards and processes to ensure the transparency, traceability and accessibility that more and more consumers are demanding. Sustainable fabric and components are hard to find and much more expensive. Product development is also longer and more complex”*, explains the pair, who distance themselves from the ‘throwaway’ mentality. Their commitment to circularity is reflected in their ‘Take Back Programme’, which allows customers to return bags that have reached the end of their life. In the name of giving back to the planet, 1% of sales revenue is donated to the Healthy Seas Foundation to contribute to their ocean clean-up and awareness actions.

TAKING ACTION AS A CONSUMER: BUILDING AN ETHICAL, ECO-FRIENDLY WARDROBE

While taking a pause to reorient her career in emerging markets finance, Vanessa Barboni Hallik discovered the flip side of the apparel industry. And an idea was born. In 2018, she founded Another Tomorrow, a truly sustainable company with a three-pronged approach, “*providing a foundational wardrobe of ethically and responsibly made clothing, education and a platform for activism*”. And using materials such as seaweed-enriched cellulose fibre, recycled polyester buttons, organic cotton, European linen, ethical wool and recycled cashmere. In the case of cashmere, the brand draws the attention of the consumer (who can visualise the journey of each piece) to the rise in the number of cashmere goats in Mongolia, which increased almost fourfold from 7 to 27 million between 1999 and 2019. This has led to overgrazing problems that seriously threaten local communities and Mongolian grasslands. Meanwhile, to make jeans, the classic wardrobe staple, Another Tomorrow has partnered with an Italian factory that has developed a technique for rinsing cotton yarn using ultrasound during dyeing, which reduces water consumption.

With high standards of environmental, human and animal welfare, supply chain control, strict policies, a science-based approach, transparency and careful selection of materials as its guiding principles, the company views fashion as advocacy and a genuine lever for systemic change. But it is a philosophy that comes at a price – buying sustainable fashion is not yet within everyone’s budget.

SUPPORTING FASHION PROFESSIONALS, FROM DESIGNERS TO ENTREPRENEURS

Monte-Carlo Fashion Week (MCFW), created by Federica Nardoni Spinetta, President and Founder of the Monaco Fashion Council (CMM), honours outstanding figures from the fashion world, from designers to entrepreneurs.

This year, Ghanaian–Namibian designer Gracey Owusu-Agyemang received the Sustainable Emerging Designer Award for her sustainable collection. Her research focuses on fashion pieces that regenerate the soil and restore the earth. She draws on Afrofuturism to reimagine life within African environments that are minimally modernised, marrying traditional practices of agriculture with the digital world. Owusu-Agyemang’s award was presented by Italian–Haitian fashion designer Stella Jean, the first recipient of the Ethical & Sustainable Award in 2016, who also premiered her eco-conscious uniforms for Team Haiti’s athletes at the opening ceremony of the Paris 2024 Olympics.

As for fashion business, Federico Marchetti, Founder of the Yoox Net-a-Porter Group, Chairman of the Sustainable Markets Initiative’s Fashion Task Force, founded by King Charles III, and Member of the Board of Directors of Giorgio Armani, was awarded the Positive Change Award for his work as a tech entrepreneur and sustainability pioneer. And Claudio Betti, CEO of the Spinnaker Group, a chain of Italian boutiques that first opened in 1976, and Member of the Board of Directors of Camera Buyer Italia, was awarded the Ethical & Sustainable Buyer Award, which honours the contribution stores are making to the industry’s transition by offering consumers more sustainable, eco-conscious brands.



▲ Collection Another Tomorrow automne-hiver 2024.
Another Tomorrow Fall Winter 2024 Collection.

CONSEILS / TIPS

PAR / BY RUNA RAY



CHANGEZ VOS HABITUDES

Achetez d'occasion - Vendez les vêtements que vous ne portez plus - Louez ou empruntez pour les occasions spéciales - Échangez vos vêtements - Apprenez à raccommoder et à réparer vos vêtements - Donnez vos vêtements à des associations locales s'ils sont encore en bon état - Compostez les tissus 100 % naturels (laine, coton, soie et lin).

CHANGE YOUR HABITS

Shop secondhand - Sell your unwanted clothes - Rent or borrow for special occasions - Exchange garments through clothing swap parties - Learn to mend & repair your clothing - Donate your gently used clothes to local associations - Compost your 100% natural fabrics (wool, cotton, silk and linen).



ALLÉGEZ VOTRE GARDE-ROBE

Interrogez les vendeurs sur les matières et la qualité des vêtements que vous voulez acheter - Minimisez le nombre de pièces « tendance » (le plus souvent fabriquées à bas coût) - Investissez dans des pièces classiques pour une valeur durable et un style intemporel - Étudiez votre mode de vie (environnement de travail, activités sociales, loisirs et climat) pour constituer une garde-robe qui réponde à vos besoins spécifiques.

DETOXING YOUR WARDROBE

Question the salesperson about the materials and quality of the clothing - Minimise the collection of trendy fashion pieces (more often cheaply made) - Invest in classic pieces that offer long-lasting value and timeless style - Analyse your lifestyle (work environment, social activities, hobbies, and climate) to build a wardrobe that meets your specific needs.

LAISSEZ LIBRE COURS À VOTRE CRÉATIVITÉ AVEC L'UPCYCLING

Transformez de vieux T-shirts en chiffons de nettoyage réutilisables - Encadrez de vieux vêtements pour en faire des pièces décoratives - Réalisez des dessus de lit en patchwork - Convertissez de vieux cols en bijoux, etc.

GET CREATIVE WITH UPCYCLING

Turn old T-shirts into reusable cleaning rags - Frame old garments as decorative pieces - Make patchwork quilts - Transform old collars into jewellery, etc.



PRENEZ SOIN DE VOS HABITS

Lavez vos vêtements à froid et une fois par semaine pour économiser de l'énergie et minimiser la consommation d'eau - Renouvelez la teinture de vos vieux vêtements avec des encres biologiques - Utilisez de la colle à tissu pour réparer les vêtements que vous ne pouvez pas coudre - Investissez dans des vêtements blancs pour réduire la pollution due à la teinture - Évitez les vêtements synthétiques qui relâchent des microfibres de plastique lors du lavage - Utilisez des sacs de lavage ou des filtres pour capturer les microfibres et atténuer le rejet de polluants.

TAKING CARE OF YOUR FABRICS

Wash clothes on cold and once a week to conserve energy and minimise water usage - Renew the dyeing of your old clothes with organic inks - Use fabric glue to mend clothes you cannot sew - Invest in white clothing to reduce dyeing pollution - Avoid furry synthetic garments that shed tiny plastic fibres during washing - Use washing bags or filters to capture microfibres and mitigate the release of pollutants.



PLONGÉE DANS UN SANCTUAIRE MÉCONNU

Le photographe Greg Lecoeur fait la lumière sur Pelagos

DEEP DIVE INTO A LITTLE-KNOWN SANCTUARY

Pelagos through the lens of Greg Lecoeur



Dans les années 2000, à bord de son petit voilier de 6 mètres, le Niçois Greg Lecoœur, déjà passionné par la biologie marine et l'exploration, se retrouve au large, entouré par une soixantaine de globicéphales noirs. Le voilà marqué du sceau de la Méditerranée. Le jeune chef d'entreprise décide de changer de vie pour embrasser la carrière aventureuse de la photographie d'exploration sous-marine. Un choix qui le conduit à explorer les mers du monde et à documenter quantité d'espèces dans leur milieu. Son œil naturaliste se forge au fil des missions et des ouvrages, démarche qui lui vaudra une reconnaissance internationale et de nombreux prix, dont le prestigieux «Photographe Nature de l'année» du *National Geographic* (2016).

Au retour d'une expédition dans les eaux antarctiques, le photographe entend tourner son regard vers la Méditerranée, ce «jardin» qu'il arpente depuis tant d'années. Il tient à révéler toute la beauté de cette mer que l'on dit morte et polluée. Il monte alors une série d'expéditions marines autour de la photographie et de la science au sein du sanctuaire Pelagos, dans le plus grand espace maritime méditerranéen protégé. Le projet «Expédition Pelagos», porté par l'association qu'il fonde dans un même élan, *We are Méditerranée*, reçoit le soutien de l'initiative Pelagos lancée par la Fondation Prince Albert II de Monaco. Un vieux rêve prend forme.

En mai 2023, à bord d'un catamaran, entouré d'une équipe de marins, scientifiques et photographes, Greg Lecoœur met ainsi le cap sur le sanctuaire Pelagos. Après cinq expéditions conduites au sein de cette zone d'intérêt écologique majeur pour les cétacés, le photographe et chef de mission revient sur les temps forts de cette aventure marine exceptionnelle.

Aujourd'hui, moins de 9% de la mer Méditerranée est officiellement sous un statut de protection et près de la moitié de cette zone est constituée par le sanctuaire Pelagos.

Currently, less than 9% of the Mediterranean Sea is officially protected and the Pelagos Sanctuary covers almost half of that area.

- Globicéphales noirs évoluant dans les eaux du large de la Côte d'Azur. Long-finned pilot whales swimming off the Côte d'Azur.

In the 2000s, while out at sea on his six-metre sailing boat, Greg Lecoœur found himself surrounded by a pod of about 60 long-finned pilot whales. Having grown up in Nice, he already had a passion for marine biology and exploration, but in that moment the Mediterranean sealed his destiny definitively. The young company boss decided to change his life and embark on an adventurous career in marine exploration photography. This decision saw him setting off to explore the world's oceans and document countless species in their natural environment. In addition to honing his naturalist's eye, his internationally acclaimed work and expeditions have earned him a host of awards, including the prestigious *National Geographic* Nature Photographer of the Year (2016).

After returning from a photography expedition to Antarctica, Lecoœur decided to turn his eye to the Mediterranean, the 'garden' he had explored for so many years, determined to show the beauty of this reputedly dead and polluted sea. So he organised a series of expeditions to research and photograph the cetacean-rich waters of the Pelagos Sanctuary, the largest protected area in the Mediterranean Sea. The project "Pelagos Expedition", run by the organisation he set up in the same spirit, *We Are Méditerranée*, received the support of the Prince Albert II of Monaco Foundation's Pelagos Initiative. A long-cherished dream was finally taking shape.

In May 2023, Lecoœur set sail for the Pelagos Sanctuary on board a catamaran, accompanied by a team of sailors, researchers and photographers. After five expeditions in this area of special ecological importance for cetaceans, the photographer and expedition leader looks back at the highlights of his incredible marine adventure.

L'INITIATIVE PELAGOS

Le sanctuaire Pelagos est la première aire transfrontalière de Méditerranée destinée à la protection des mammifères marins. S'étendant sur 87 500 km² entre la France, Monaco et l'Italie, cette zone abrite une biodiversité remarquable : particulièrement riche en plancton, elle concentre différentes espèces de baleines et dauphins. Pourtant, les menaces sont nombreuses. La majeure partie des côtes qui bordent le sanctuaire sont des destinations touristiques fortement peuplées et sont sources de pression sur les organismes et les écosystèmes, ce à quoi s'ajoutent un trafic maritime important et des changements climatiques de plus en plus marqués.

En 2021, la Fondation Prince Albert II de Monaco, le World Wide Fund for Nature (WWF), l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) et le Réseau des gestionnaires d'Aires Marines Protégées en Méditerranée (MedPAN) ont décidé de coordonner leurs efforts en créant l'initiative Pelagos, soutenue par la Fondation Didier et Martine Primat.

Ce partenariat entre les principaux acteurs de la société civile en Méditerranée finance des activités qui protègent, conservent et promeuvent le sanctuaire, en soutien de la mise en œuvre du plan de gestion de l'Accord Pelagos, établi par les trois pays responsables de cette zone.



THE PELAGOS INITIATIVE

The Pelagos Sanctuary is the first cross-border area in the Mediterranean dedicated to the protection of marine mammals. Covering 87,500 square kilometres between France, Monaco and Italy, it harbours outstanding biodiversity. Particularly rich in plankton, it is home to various species of whale and dolphin. But it faces many threats. Densely populated tourist destinations located along most of the Sanctuary's coastline, heavy shipping traffic and the increasingly pronounced effects of climate change are putting pressure on the organisms and ecosystems.

In 2021, the Prince Albert II of Monaco Foundation, the World Wide Fund for Nature (WWF), the International Union for Conservation of Nature (IUCN) and the Mediterranean Marine Protected Areas Network (MedPAN) decided to coordinate their efforts by creating the Pelagos Initiative, with the support of the Didier and Martine Primat Foundation.

This partnership between key civil society stakeholders in the Mediterranean funds activities that protect, conserve and promote the Sanctuary, underpinning the implementation of the Pelagos Agreement management plan drawn up by the three countries responsible for the Sanctuary.

ENTRETIEN AVEC GREG LECOEUR

QUEL ITINÉRAIRE AVIEZ-VOUS DÉFINI AU SEIN DU SANCTUAIRE PELAGOS ?

Il s'agissait de rayonner au large à la découverte des mammifères marins mais aussi parmi les habitats côtiers. Car tout est interconnecté : la vie des mammifères marins du sanctuaire Pelagos commence dans les montagnes toutes proches, d'où viennent les nutriments dont découle le plancton comme le krill, qui constitue la nourriture essentielle des rorquals communs, par exemple. Au cours de nos expéditions, nous avons donc exploré l'univers pélagique, mais aussi le coralligène, les herbiers de posidonies et les fonds sableux. Et cela afin de constituer un vaste inventaire de la biodiversité en images.

QUELLE A ÉTÉ LA PARTICULARITÉ DE CES EXPÉDITIONS ?

Notre idée était de parcourir le sanctuaire Pelagos à différents moments de l'année. En fonction des saisons, nous avons privilégié un ou plusieurs objectifs scientifiques, naturalistes, photographiques... Nous avons prévu 4 expéditions de deux semaines mais nous en avons réalisé 5, l'une des missions de l'automne ayant été perturbée par le mauvais temps.

Ces expéditions ont eu lieu majoritairement au large, dans l'espace pélagique. C'est un endroit assez difficile d'accès qui demande un savoir-faire, une logistique importante et une bonne connaissance de la zone. Il y a très peu de gens qui y passent du temps. Les conditions météo déterminent l'ajustement des itinéraires, la possibilité d'explorer et de passer plusieurs nuits au large.

QUELS ONT ÉTÉ LES MOMENTS LES PLUS MÉMORABLES DE CETTE SÉRIE D'EXPÉDITIONS MÉDITERRANÉENNES ?

Les plongées de nuit au large... Celles que nous avons réalisées se sont déroulées au niveau des fronts du courant ligurien, à 10 ou 15 milles des côtes, à la naissance des fosses abyssales. Elles sont destinées à documenter ce qu'on appelle la « migration verticale » du plancton, phénomène qui a lieu toutes les nuits lorsque les organismes planctoniques remontent la nuit à la surface pour se nourrir du phytoplancton. On y trouve des larves de poissons, des céphalopodes et des crustacés minuscules, des méduses... Ils forment le premier maillon de la chaîne alimentaire sous-marine. Rappporter des images de ces espèces essentielles et en réaliser des prélèvements me semble particulièrement important pour retracer la vie du sanctuaire.

L'ESSENTIEL DES OBSERVATIONS SE FAISAIT-IL DEPUIS LE BATEAU OU EN PLONGÉE, NOTAMMENT POUR LES CÉTACÉS ?

Les observations sont faites depuis le bateau et lorsque la mer et le comportement des animaux se montrent propices, nous tentons une mise à l'eau. Mais il est important de rappeler que depuis l'arrêté ministériel du 3 septembre 2020, entré en vigueur le



© Greg Lecoœur

INTERVIEW WITH GREG LECOEUR

WHAT WAS YOUR ITINERARY IN THE PELAGOS SANCTUARY?

The aim was to study marine mammals in open water, but also in coastal habitats. Because everything is interconnected: life for marine mammals in the Pelagos Sanctuary begins in the nearby mountains, which supply the nutrients that feed plankton such as krill, which are the key component of the diet of fin whales, among others. Our expeditions saw us explore the pelagic zone, coralligenous habitats, Posidonia seagrass meadows and sandy sea floor to create a vast photographic inventory of the biodiversity.

WHAT WAS DISTINCTIVE ABOUT THESE EXPEDITIONS?

The idea was to sail around the Pelagos Sanctuary at different times of the year. We set ourselves one or more research, science or photography goals depending on the season. We'd originally planned four two-week expeditions, but ended up going on five as one of the autumn missions was disrupted by bad weather.



1^{er} janvier 2021, la perturbation intentionnelle incluant «l'approche des animaux à une distance de moins de 100 mètres dans les aires marines protégées françaises» est interdite. Les approches et les prises de vue ont été réalisées conformément au Code de bonne conduite de l'observation des cétacés en Méditerranée. Elles font l'objet d'une autorisation accordée par arrêté préfectoral. Pour finir, il n'y a eu que quelques mises à l'eau millimétrées, réalisées en plongée libre et en surface, uniquement avec des animaux calmes qui se sont approchés spontanément.

▲ Le dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*) est l'espèce de cétacés la plus commune du sanctuaire Pelagos. The striped dolphin (*Stenella coeruleoalba*) is the most common cetacean species in the Pelagos Sanctuary.

AVEZ-VOUS RÉALISÉ DES OBSERVATIONS INÉDITES CONCERNANT LES CÉTACÉS DU SANCTUAIRE ?

Plusieurs ! La Méditerranée est surprenante et le sanctuaire Pelagos abrite une faune luxuriante de vie.

Nous avons réussi à documenter une grande partie de la mégafaune du large recensée dans le sanctuaire. Plus spécifiquement, entre le continent et la Corse, au large de Monaco, j'ai été assez surpris de croiser beaucoup de rorquals communs, dont certains accompagnés de leur progéniture ou de jeunes individus.

De plus, je ne m'attendais pas à pouvoir observer la baleine à bec de Cuvier dans le golfe de Gênes car elle est très furtive. C'est la championne d'apnée avec un temps de ventilation en surface de 2 à 3 minutes avant d'effectuer une plongée de 2 heures ! Dans le parc naturel marin du cap Corse, nous avons observé un rorqual commun escorté par des dauphins. Nous avons aussi vu des petits rassemblements de cachalots, et constaté que l'on croise de plus en plus de familles alors qu'il y a quelques années, on croisait principalement des mâles solitaires.

Le drone nous a permis d'observer de manière non invasive des comportements de dauphins bleus et blancs en train de socialiser. Ils se cognent parfois fortement, c'est violent ! Ou encore de se rendre compte des différentes tailles des rorquals lorsque qu'ils étaient plusieurs.

“ La Méditerranée est surprenante et le sanctuaire Pelagos abrite une faune luxuriante de vie.

The Mediterranean is full of surprises and the Pelagos Sanctuary is home to abundant wildlife.

”

5

expéditions de
deux semaines au sein
du sanctuaire Pelagos

expeditions of two weeks
each in the Pelagos
Sanctuary

1

année d'exploration
year exploring

2 500

milles parcourus
nautical miles covered

The expeditions mostly took place in pelagic waters out in the open sea. It's quite a difficult area to access as it requires skill, complex logistics and good knowledge of the area. Very few people spend time out there. The weather conditions dictated our itineraries, our ability to explore and whether we could spend several nights in a row in the open water.

WHAT WERE THE MOST MEMORABLE MOMENTS DURING THE MEDITERRANEAN EXPEDITIONS?

The night dives. We conducted them in the frontal zone of the Ligurian Current, 10 to 15 nautical miles from the coast, where the deep-sea trenches begin. The aim was to document the vertical migration of plankton, a phenomenon during which planktonic organisms such as fish larvae, cephalopods, tiny crustaceans and jellyfish – which form a key link in the aquatic food chain – rise up to the surface at night to feed on phytoplankton. Bringing back images and samples of these vital species is important for understanding life in the Pelagos Sanctuary.

WERE MOST OF THE OBSERVATIONS, ESPECIALLY OF CETACEANS, CONDUCTED FROM THE BOAT OR WHEN DIVING?

The observations were undertaken from the boat, but when the sea conditions and the animals' behaviour were favourable, we attempted dives. An important ministerial decree was made on 3 September 2020 and came into force on 1 January 2021, prohibiting “approaching animals closer than a distance of 100 metres in French marine protected areas”. We observed the Code of Good Conduct for Whale Watching in the Mediterranean Sea when approaching and photographing cetaceans. These activities are authorised by a prefectural decree. In the end, we only carried out a few meticulously planned free dives and surface dives, and only with calm animals that approached us of their own accord.

DID YOU MAKE ANY FIRST-TIME OBSERVATIONS ABOUT THE CETACEANS IN THE SANCTUARY?

Several! The Mediterranean is full of surprises and the Pelagos Sanctuary is home to abundant wildlife. We successfully documented many of the large pelagic fauna recorded in the sanctuary. For example, between the mainland and Corsica, off the coast of Monaco, I was quite surprised to come across a large number of fin whales, some of which were being escorted by their young and other juveniles. I didn't expect to see a Cuvier's beaked whale in the Gulf of Genoa either, because they're very elusive. They're free-diving champions, only surfacing to breathe for two to three minutes before diving back under water for two hours! In the Cap Corse national marine park, we observed a fin whale escorted by dolphins. We also saw sperm whales in small groups, which made us realise that you see more and more families now, whereas a few years ago you mainly came across solitary males. The drone enabled us to observe the behaviour of striped dolphins socialising very discreetly. They bang into each other quite violently sometimes! We were also able to see the different sizes of fin whales when several were swimming together.

DID YOU ENCOUNTER ANY OTHER UNEXPECTED SPECIES ON THE EXPEDITIONS?

I don't know about unexpected, but incredible, for sure! Like a massive school of giant devil rays, around 30 of them! We also had some great encounters during our off-shore night dives, like the argonaut. Very few people have documented that cephalopod in its natural environment in the Mediterranean before. We also took

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ D'AUTRES ESPÈCES INATTENDUES AU COURS DE CES EXPÉDITIONS ?

Des rencontres inattendues, je ne sais pas, mais incroyables pour sûr ! Comme avec un grand banc de diables de mer, une trentaine ! Nous avons fait aussi des belles rencontres durant les plongées de nuit au large, comme l'argonaute. Très peu de personnes ont documenté ce céphalopode dans son milieu naturel en Méditerranée. On a aussi fait des images de nudibranches pélagiques – même les scientifiques avec lesquels j'ai plongé ne savaient pas forcément ce que c'était ! – et d'autres espèces assez folles en termes de formes, de couleurs mais aussi aux comportements très spécifiques, de collaboration ou de chasse. Nous avons, par exemple, observé des symbioses étonnantes entre des méduses et des poissons, ou entre les phronimes, petites crevettes pélagiques, et les salpes (plancton gélatineux), à l'intérieur desquelles elles s'installent pour y pondre leurs œufs. C'était assez fabuleux de pouvoir photographier cette vie pélagique largement méconnue.

VOUS AVEZ RÉALISÉ UNE SÉRIE DE PLONGÉES SUR LES FONDS SABLEUX PROCHE DES CÔTES. QU'AVEZ-VOUS OBSERVÉ DANS CE MILIEU ?

Nous avons en effet réalisé un inventaire photographique des fonds sableux, qui représentent 70 à 80 % de notre littoral et jouent un rôle écosystémique très important. Nous avons fait des découvertes assez incroyables, comme en Corse, lors d'une plongée de nuit où nous avons documenté la présence du requin ange, une espèce en danger critique d'extinction. La découverte d'un bébé ange de mer de 30 centimètres sur le fond sableux, progéniture d'une espèce en train de disparaître, est quelque chose de très prometteur.

Dans les fonds sableux de la Baie des Anges (qui porte le nom de cette espèce de requin, jadis abondante), on a vu des squilles de mer, un crustacé qui a une vision à 360 degrés, la meilleure du règne animal. En Corse, dans 10 mètres d'eau, on a également observé différentes espèces de raies, dont une raie épineuse de 4 mètres d'envergure, spécimen exceptionnel. On trouve aussi des hippocampes, des raies pastenagues et torpilles, des crustacés, des céphalopodes, de nombreuses espèces de poissons ou encore des coraux qui vivent camouflés ou enfouis dans cet habitat.

J'ai donc une petite alerte par rapport au mouillage des bateaux. Aujourd'hui il est interdit de mouiller dans les herbiers de posidonies pour les bateaux de plus de 24 mètres, ce qui est une très bonne chose. Malheureusement, on préconise de mouiller dans les fonds sableux. Or je ne suis pas certain que ce soit une meilleure solution, parce que dans ces fonds se camouflent de nombreuses espèces.

“

Nous avons réalisé un inventaire photographique des fonds sableux, qui représentent 70 à 80 % de notre littoral et jouent un rôle écosystémique très important.

We produced a photographic inventory of the sandy sea floor, which accounts for 70 to 80% of our coastline and plays a very important ecosystem role.

”

LORS DE VOS PRISES DE VUE SOUS-MARINES, ADOPTEZ-VOUS UNE CONDUITE PARTICULIÈRE ?

Pour réaliser de belles images, il faut être le moins intrusif possible et s'adapter en fonction des sujets. Une excellente connaissance des espèces est primordiale pour tenter d'anticiper leur comportement. En présence de mammifères marins par exemple, je me laisse couler sur un à deux mètres pour pouvoir faire mes clichés et jouer avec la lumière. Je ne fais pas d'apnée avec un canard pour aller sur l'animal, cela les ferait fuir. Je reste juste sous la surface pour éviter le clapot de l'eau.



© Greg Lecoq

▲ **Observation d'une raie épineuse dans les fonds sableux en Corse.**

Observing a thorny skate on the sandy sea floor off Corsica.

pictures of pelagic nudibranchs (even the scientists I dived with didn't necessarily know what they were!) and other freakily shaped and coloured species, as well as others displaying very specific behaviours, in the way they cooperate or hunt. For example, we observed amazing symbiotic relationships between jellyfish and fish, and between phronima, small pelagic crustaceans, and salps (gelatinous plankton), which they enter and lay their eggs inside. It was pretty extraordinary to be able to photograph that largely unknown pelagic life.

YOU COMPLETED A SERIES OF DIVES OVER THE SANDY SEA FLOOR CLOSE TO THE SHORE. WHAT DID YOU OBSERVE IN THAT ENVIRONMENT?

We produced a photographic inventory of the sandy sea floor, which accounts for 70 to 80% of our coastline and plays a very important ecosystem role. We made some really incredible discoveries, like during a night dive off Corsica, when we photographed an angelshark, a critically endangered species. Finding a 30-cm baby of a disappearing species on the sea floor is a very promising discovery.

On the sandy sea floor in the Baie des Anges (named after the angelshark, which used to be common there), we saw mantis shrimp, a crustacean that has 360-degree vision, the best in the animal kingdom. In Corsica, in water 10 metres deep, we also saw various species of ray and skate, including a thorny skate with a 4-metre wingspan – an outstanding specimen. Seahorses, stingrays and torpedo rays, crustaceans, cephalopods and many species of fish and corals live camouflaged or buried in that habitat.

Which leads me to a quick note about boat anchoring. It's now prohibited for boats over 24 metres to drop anchor in the Posidonia seagrass meadows, which is a very good thing. Unfortunately, they're encouraged to drop anchor in the sandy sea floor. I'm not convinced this is a better solution, because many species are camouflaged in the sand.

DO YOU HAVE A SPECIFIC PROCESS FOR TAKING UNDERWATER PHOTOGRAPHS?

To take beautiful pictures, you have to be as unintrusive as possible and adapt according to your subject. Excellent knowledge of the species is essential to help you anticipate their behaviour. When I'm in the presence of marine mammals, for

QUEL A ÉTÉ LE TEMPS FORT DE VOS RENCONTRES AVEC LES CÉTACÉS DU SANCTUAIRE ?

Je rêvais de réaliser une belle photographie de rorqual. Même si ces animaux font plus de 20 mètres de long et pèsent 70 tonnes, dans l'eau, ils sont rapides, agiles, mais aussi timides et farouches. Au moindre mouvement, ils changent de cap ou sondent en profondeur. Depuis plus de quinze ans, je n'ai jamais voulu forcer la rencontre et me suis armé de patience dans l'espoir qu'une opportunité se présenterait. Elle s'est produite pendant l'une de nos expéditions dans le sanctuaire. On était à l'arrêt, occupés à faire des manipulations scientifiques pour la mission. Deux rorquals sont sortis à côté de notre bateau et sont restés en surface, très calmes. Je me suis glissé dans l'eau et l'un d'eux, un jeune adulte, est venu m'observer à quelques mètres. Je n'ai pas bougé et j'ai pu faire des images fantastiques de ce rorqual.

QU'EST-CE QUE CELA VOUS A PROCURÉ, D'UN POINT DE VUE PERSONNEL, DE PASSER AUTANT DE TEMPS AU LARGE AU SEIN DU SANCTUAIRE PELAGOS ?

Cela fait une quinzaine d'années que j'explore le large, dans cette zone en particulier. C'est un endroit que j'adore, à quelques pas de chez moi. Ces expéditions sont une manière de mettre à profit l'ensemble des connaissances que j'ai pu acquérir au cours de toutes ces années passées sur le terrain.

Et les séjours en mer durant l'expédition Pelagos ont confirmé ce que je pensais, à savoir que le sanctuaire, comme la Méditerranée, sont encore très peu connus, et que ce large méditerranéen est peuplé par une vie pélagique foisonnante. Outre les cétacés et le plancton, nous avons vu aussi des raies, des tortues, beaucoup de thons, des dorades coryphènes...

Il y a tout un écosystème qui vit au large, caché, et qui est absolument fabuleux.

On a en revanche constaté beaucoup de pressions humaines dans cette zone : un trafic maritime intense (on a même réalisé des images de cétacés qui portent des stigmates de collision), de la pollution sonore et plastique (les ballons de baudruche sont notamment un véritable fléau)... On ne consacre pas suffisamment de temps sur place pour prendre la mesure de ce patrimoine naturel et suivre ce qui s'y passe. C'était le sens même de ces expéditions menées avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco. Et il nous reste encore tant à découvrir !



© Greg Lecoeur

4

programmes scientifiques
research projects

1

inventaire photographique
inédit : des milliers
d'images récoltées

unique photographic
inventory: 1000s of
images

▼ Rorqual Commun, le deuxième plus grand mammifère de la planète, dans les eaux du sanctuaire Pelagos. A fin whale, the second largest mammal on the planet, swimming in the Pelagos Sanctuary.



▲ Exploration du Sanctuaire Pelagos à bord du catamaran à voile *We Are Méditerranée*. Exploring the Pelagos Sanctuary on board the *We Are Méditerranée* sailing catamaran.

example, I let myself sink down one to two metres to take my shots and play with the light there. With ducks, I don't dive down to approach them – that would scare them away. I stay just under the surface so the water stays calm.

WHAT WAS THE HIGHLIGHT OF YOUR ENCOUNTERS WITH CETACEANS IN THE SANCTUARY?

I'd always dreamed of taking a great photograph of a fin whale. Even though these animals are over 20 metres long and weigh 70 tonnes, in the water they're extremely fast and agile, not to mention timid and fearful. At the least movement, they change course or dive deep down. For more than 15 years, I never wanted to push things; I remained patient in the hope that an opportunity would present itself. And it did, during one of our expeditions in the sanctuary. We were stationary, busy doing some scientific practical work for the mission. Two fin whales surfaced alongside our boat and stayed there very calmly. I slid into the water and one of them, a young adult, came within a few metres of me to check me out. I didn't move and was able to get some fantastic shots of it.

HOW DID SPENDING SO MUCH TIME AT SEA IN THE PELAGOS SANCTUARY AFFECT YOU ON A PERSONAL LEVEL?

“ *Le sanctuaire, comme la Méditerranée, sont encore très peu connus (...) Il y a tout un écosystème qui vit au large, caché, et qui est absolument fabuleux.*

The sanctuary, like the Mediterranean itself, is still very little known (...) There's a whole hidden ecosystem living off our coasts that is absolutely amazing.

”

I've been exploring the open sea, especially in that area, for around 15 years. It's a place I love, a stone's throw from where I live. These expeditions are a way to make the most of all the knowledge I've acquired over the years spent in those environments.

And the trips out at sea during the Pelagos Expedition confirmed my belief that the sanctuary, like the Mediterranean itself, is still very little known, and that these Mediterranean waters are teeming with pelagic life. In addition to cetaceans and plankton, we saw rays, turtles, lots of tuna, common dolphinfish, etc. There's a whole hidden ecosystem living off our coasts that is absolutely amazing. However, we also noted a considerable amount of human pressure in this area, including heavy shipping traffic (we even took photos of whales with collision scars), and noise and plastic pollution (balloons are a real scourge). We don't spend enough time in these environments to get the measure of this natural heritage and monitor what goes on there. That was the motivation behind these expeditions carried out with the support of the Prince Albert II of Monaco Foundation. And there's still so much to discover!

LES 5 MISSIONS DE L'EXPÉDITION PELAGOS ET LEURS RÉSULTATS SCIENTIFIQUES
 THE 5 MISSIONS OF THE PELAGOS EXPEDITION AND THEIR SCIENTIFIC RESULTS

1

Départ / Departed from: **Nice**
 Début mai 2023 / Early May 2023

Étude des paramètres physico-chimiques de la colonne d'eau le long d'une radiale entre le continent et la Corse au moment du bloom planctonique. Conçu en partenariat avec le laboratoire Stareso de Calvi, ce programme scientifique a fait ressortir des zones de forte concentration de plancton au niveau des fronts du courant ligurien, ce qui permettrait d'envisager la définition de zones privilégiées de nourrissage pour les cétacés.

Studying the physical and chemical properties of the water column along a radial line between the mainland and Corsica during the plankton bloom. Developed in partnership with Stareso laboratory in Calvi, this research programme revealed areas with a high concentration of plankton in the frontal zone of the Ligurian Current, which seems to indicate defined feeding grounds preferred by cetaceans.

2

Départ / Departed from: **Porto-Vecchio**
 Juin 2023 / June 2023

Réalisation d'un inventaire de la biodiversité via l'ADN environnemental à travers la mission emblématique BioDivMed établie en collaboration avec l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, l'Université de Montpellier, le laboratoire Marbec et l'entreprise SpyGen. Cette mission, première mondiale, s'est appuyée sur les analyses de l'ADN environnemental des échantillons marins pour établir une cartographie de la biodiversité dans la partie pélagique du sanctuaire Pelagos et identifier notamment des espèces en voie de disparition, rares, ou invasives.

Producing a biodiversity inventory using environmental DNA as part of the iconic BioDivMed programme established in partnership with the Rhône Mediterranean Corsica Water Agency, University of Montpellier, Marbec laboratory and the company SpyGen. This mission, a world first, focused on analysing environmental DNA in seawater samples to map the biodiversity in the pelagic zone of the Pelagos Sanctuary, including identifying endangered, rare and invasive species.





Départ / Departed from: Nice
 Octobre 2023 / October 2023

Prospection et réalisation d'un inventaire photographique des fonds sableux. Cette expédition nous a permis de découvrir que de nombreuses espèces vivent dans cet habitat, également favorable aux nurseries de poissons.

Exploring and producing a photographic inventory of the sandy sea floor. This expedition revealed that many species live in this habitat and it is also an important fish nursery ground.

3

Départ / Departed from: Nice
 Octobre 2023 / October 2023

Collecte de données et inventaire photographique des mammifères marins et de la mégafaune notamment les baleines à dents, tels que les globicéphales et les cachalots.

Data collection and photo-identification of marine mammals and megafauna, in particular toothed whales such as pilot whales and sperm whales.

4

Départ / Departed from: Ajaccio
 Avril 2024 / April 2024

Collecte de données et inventaire photographique de la mégafaune, plongées au large pour documenter la migration verticale des plancton, plongées dans les fonds sableux. Mission d'intérêt pour le suivi de l'avifaune marine, notamment les fous de Bassan, les macareux moines et les balbuzards pêcheurs.

Data collection and photo-identification of megafauna, open sea dives to document the vertical migration of plankton, dives on the sandy sea floor. Expedition with a special focus on monitoring seabirds, in particular northern gannets, Atlantic puffins and ospreys.

5




THE GREEN SHIFT FESTIVAL

performances | courts métrages | tables rondes

Vers de nouveaux imaginaires...

5 > 7 juin 2024

Entrée gratuite

MERCREDI

Se (re)connecter au vivant

JEUDI

Imaginaires de la mer

VENDREDI

Écologie & Pop Culture

Happy hour • 18h > 19h

Soirée • 19h > 20h30



Plus d'infos



THE GREEN SHIFT FESTIVAL

AU CARREFOUR DES IMAGINAIRES, LA CULTURE ET L'ART COMME PLANCHE DE SALUT

Pendant trois jours, le Green Shift Festival a célébré l'imaginaire écoresponsable à travers des discussions, des performances artistiques et des ateliers.

THE GREEN SHIFT FESTIVAL CULTURE AND ART - HOTBEDS OF IMAGINATION AND A BEACON OF HOPE

Over the course of three days, the Green Shift Festival celebrated environmentally conscious creativity through discussions, artistic performances and workshops.

ARTICLE DE FLORENCE SANTROT PUBLIÉ LE 11 JUIN 2024 DANS LE CADRE DU PARTENARIAT MEDIA ENTRE WE DEMAIN ET LE GREEN SHIFT FESTIVAL.

ARTICLE BY FLORENCE SANTROT PUBLISHED ON 11 JUNE 2024 AS PART OF THE MEDIA PARTNERSHIP BETWEEN WE DEMAIN AND THE GREEN SHIFT FESTIVAL.

Le Green Shift Festival, qui s'est tenu du 5 au 7 juin à Monaco, a montré que l'art, la pop culture et l'approche spirituelle peuvent être des outils efficaces pour sensibiliser à l'écologie. Dans le cadre de cet événement organisé par la Fondation Prince Albert II de Monaco, son vice-président Olivier Wenden a souligné la volonté d'aborder la question environnementale «sans éco-anxiété, loin des chiffres et des experts. L'idée est de réfléchir avec le cœur plutôt que le cerveau, de parler d'une écologie du sensible plutôt que d'une écologie du rationnel».

Dans la même idée, Magali Payen, fondatrice d'Imagine 2050, a souligné l'importance des artistes pour mobiliser le public sur les questions environnementales. L'expert en pop culture japonaise, Cédric Biscay, a ajouté que ce «soft power» permet justement de diffuser des idées sans être trop moralisateur, rendant la transition écologique plus accessible à travers le divertissement. Mais aussi en retissant des liens avec le vivant et en proposant de nouveaux imaginaires, un avenir durable auquel on pourrait aspirer plutôt que craindre, comme c'est le cas aujourd'hui avec les projections catastrophistes que l'on ne cesse de mettre en avant.

L'ÉCOLOGIE DU SENSIBLE : UNE APPROCHE INCLUSIVE ET POSITIVE

Promouvoir une écologie du sensible, une écologie qui touche au cœur et à l'imaginaire, tel était le but de cette édition 2024 du Green Shift Festival. Par l'entremise de performances artistiques, d'ateliers et de discussions, les participants ont été incité à imaginer et à construire un monde plus harmonieux. Preuve que le changement – nécessaire – est non seulement possible, mais peut aussi se révéler désirable et enthousiasmant.

Le festival a accueilli des personnalités variées comme l'écrivain-navigateur Olivier Le Carrer, l'anthropologue Hélène Collongues, le chamane Mapuche Jorge Quilaqueo, l'artiste plasticienne Bianca Bondi ou encore des experts de la pop culture comme Cédric Biscay, Matthieu Pinon et Xavier Leherpeur. Ces intervenants ont partagé leurs visions et expériences, enrichissant les débats autour de l'écologie et de la résilience. Leurs témoignages ont souligné l'importance de l'engagement individuel et collectif pour un avenir durable.

WE DEMAİN, UN MÉDIA POUR CHANGER D'ÉPOQUE

À travers sa revue trimestrielle et son site web, WE DEMAİN s'engage pour un futur plus durable et équitable en faisant résonner les enjeux contemporains, en mettant en lumière les innovateurs et les penseurs qui façonnent notre futur, et en partageant les solutions qui placent l'homme et la planète au cœur des préoccupations.

WE DEMAİN, AN ERA-CHANGING MAGAZINE

Through its quarterly magazine and its website, WE DEMAİN takes action for a more sustainable and equitable future by raising awareness of contemporary issues, highlighting the innovators and thinkers who are shaping our future and sharing solutions that put people and the planet at the heart of concerns.



e Philippe Fitte / FPA2



e Philippe Fitte et Stéphanie Danna / FPA2



© Philippe Fitte / FPAZ

DES INVITÉS ENGAGÉS POUR UN FUTUR DÉSIRABLE

Le Japon, avec sa longue tradition de conscience écologique, a été mis en avant. Matthieu Pinon a expliqué comment les contraintes géographiques et les risques naturels ont poussé les Japonais à vivre en harmonie avec la nature. Des œuvres comme le manga *Dr. Stone* illustrent cette relation. Cette série, qui raconte la reconstruction de la civilisation après une catastrophe, met en lumière l'importance de la nature et des méthodes ancestrales.

Xavier Leherpeur, critique cinéma, a aussi rappelé l'impact des œuvres fictionnelles sur la sensibilisation écologique. Des films comme *Silent Running* ou *Godzilla* ont éveillé les consciences sur les dangers du nucléaire et l'importance de préserver l'environnement. *L'Homme qui rétrécit* est un autre exemple, montrant comment un individu s'adapte à un environnement transformé, soulignant la résilience et l'importance de coexister avec la nature.

GREEN SHIFT FESTIVAL : UNE ÉDITION 2024 QUI EN APPELLE D'AUTRES

Pour cette deuxième édition du Green Shift Festival, l'évènement continue de se positionner comme un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui veulent voir l'écologie sous un prisme nouveau, positif et inclusif. En alliant culture et environnement, il ouvre la voie à des récits et des imaginaires qui inspirent et mobilisent.

Rendez-vous est donné pour le mois de juin 2025. D'ici là, pas question de rester à ne rien faire. Le Green Shift Festival incite aussi à l'action. Rejoignez des initiatives locales, engagez-vous dans des associations environnementales, réduisez votre consommation de plastique, privilégiez les modes de transport durables et optez pour des vacances plus vertes pour limiter votre empreinte environnementale. En suivant l'exemple des œuvres et des témoignages partagés lors du festival, nous pouvons tous contribuer à un futur plus durable et respectueux de la nature.

Pour cette nouvelle édition, le festival a souhaité innover avec des «Happy Hour pour s'engager» permettant au public de découvrir des initiatives écologiques locales dans une ambiance conviviale, autour d'un verre, avant le début des soirées.

The festival launched its very first Happy Hour event series this year to introduce the public to local environmental initiatives in a friendly atmosphere, drink in hand, before the start of each evening programme.

LES INVITÉS 2024 GUEST SPEAKERS IN 2024

Maud Baignères,
Cédric Biscay,
Bianca Bondi,
Sinath Bou,
Charles Carmignac,
Collectif Minuit 12,
Hélène Collongues,
Olivier Le Carrer,
Xavier Leherpeur,
Magali Payen,
Matthieu Pinon,
Xavier Polycarpe,
Laure Prouvost,
Jorge Quilaqueo,
Sabah Rahmani,
Sébastien Uscher.

The Green Shift Festival, held from 5 to 7 June in Monaco, showed that art, pop culture and spirituality can be effective tools for raising awareness about ecology. At the event hosted by the Prince Albert II of Monaco Foundation, its Vice-President Olivier Wenden highlighted their wish to address environmental issues “without eco-anxiety, statistics or scientists. The idea is to think with the heart rather than the mind, to talk about ecology of sensitivity instead of ecology of reason”.

Similarly, Magali Payen, founder of Imagine 2050, pointed out the vital role artists play in garnering public support for environmental issues. Japanese pop culture expert Cédric Biscay added that culture is a soft power with the ability to spread ideas without being too moralistic, making the ecological transition more accessible through entertainment. Reconnecting with the living world and putting forward new ecological narratives could make us aspire to a sustainable future, instead of fearing it, as is currently the case with the constant doom-mongering.

ECOLOGY OF SENSITIVITY: AN INCLUSIVE AND POSITIVE APPROACH

Promoting ecology of sensitivity – ecology that moves the heart and the imagination – was the aim of the 2024 edition of the Green Shift Festival. Through artistic performances, workshops and discussions, participants were encouraged to imagine and build a more harmonious world. It demonstrated that vital change is not only possible, but can also be desirable and exciting.

The festival welcomed a variety of figures such as writer and sailor Olivier Le Carrer, anthropologist Hélène Collongues, Mapuche shaman Jorge Quilaqueo, visual artist Bianca Bondi and pop culture experts including Cédric Biscay, Matthieu Pinon and Xavier Leherpeur. These speakers shared their visions and experiences, contributing to the discussions on ecology and resilience. Their talks and personal accounts highlighted the importance of individual and collective action to achieve a sustainable future.



e Philippe Fitte / FPA2

GUEST SPEAKERS COMMITTED TO A DESIRABLE FUTURE

The festival turned the spotlight on Japan, which has a long tradition of ecological awareness. Matthieu Pinon explained how geographical limitations and natural risks have prompted the Japanese to live in harmony with nature. This relationship is portrayed in works such as *Dr Stone*, a manga series that tells the story of rebuilding civilisation after a disaster, celebrating the power of nature and millennia-old methods.

Film critic Xavier Leherpeur discussed the contribution of works of fiction to raising environmental awareness. Films such as *Silent Running* and *Godzilla* awoke consciences to the dangers of nuclear power and the need to protect the environment. *The Incredible Shrinking Man* is another example. It shows how an individual adapts to a changed environment, addressing the themes of resilience and the importance of coexisting with nature.

GREEN SHIFT FESTIVAL: THE 2024 EDITION SET THE TONE FOR FUTURE EVENTS

With its second edition, the Green Shift Festival positioned itself even more clearly as unmissable for everyone who wants to see ecology through a new, positive and inclusive lens. Marrying culture and the environment, it served as a platform for narratives and imaginations that inspire and mobilise.

The next date for your diary is June 2025. Until then, doing nothing is not an option. The Green Shift Festival encourages action too. Join local initiatives, get involved with environmental organisations, reduce your plastic consumption, prioritise sustainable modes of transport and opt for greener holidays to minimise your environmental footprint. By learning from the works presented and personal accounts shared during the festival, we can all help achieve a more sustainable and nature-friendly future.



© Stéphane Danna / FPAZ

QUAND POP CULTURE ET ÉCOLOGIE COHABITENT

3 questions à Cédric Biscay, auteur, producteur et entrepreneur passionné de pop culture japonaise



© Philippe Fitte / FPA.2

LES MANGAS ET ANIME JAPONAIS SE SONT DE TOUS TEMPS INTÉRESSÉS AUX QUESTIONS D'ÉCOLOGIE. POURQUOI ?

Tout simplement car les Japonais, pour la plupart d'entre eux, aiment vivre en symbiose avec la nature. Le Japon est l'un des tout premiers pays à avoir adopté l'économie circulaire. Cela ne l'exonère pas pour autant de certains manquements liés à sa politique environnementale, mais il est donc normal de retrouver ces sujets dans la culture populaire. Les mangas et anime permettent une mise en scène poussée et cela sans l'habituelle inertie que l'on retrouve dans le monde réel. C'est donc un moyen idéal pour un auteur sensible à l'environnement de faire passer ses idées. Il y a d'ailleurs un large choix d'œuvres explorant cette thématique qui se positionnent entre *Godzilla* et les films de Hayao Miyazaki.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE LA POP CULTURE EST UN DEVENUE UN VÉRITABLE SOFT POWER AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, les gens en ont marre qu'on leur donne des leçons. Ils ne veulent plus qu'on leur impose des choses, qu'on leur dise quoi faire. Il y a un vrai rejet des méthodes conventionnelles. La seule réponse à cela c'est de convaincre avec une manière plus douce, voir même détournée. Le soft power, c'est le pouvoir de convaincre sans que l'interlocuteur en soit nécessairement conscient. En cela, le monde du divertissement et particulièrement les mangas, anime et jeux-vidéo ont un grand rôle à jouer. Cette idée commence d'ailleurs à faire son chemin auprès des dirigeants internationaux. J'ai pu échanger à de nombreuses reprises sur ce sujet avec des délégations officielles lors de la COP28 qui s'est tenue à Dubaï et il y a un réel intérêt de leur part. Il faut maintenant s'y mettre concrètement. Faire passer des idées fortes avec beaucoup de finesse et de façon intelligente dans les œuvres culturelles sans toutefois tomber dans le piège d'une pédagogie visible, constitue selon moi la clé pour parvenir à une prise de conscience généralisée.

QU'EN EST-IL DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LES SECTEURS DE LA POP CULTURE TELS QUE LE JEU VIDÉO ET LE FILM D'ANIMATION ?

L'industrie du jeu vidéo à elle seule génère presque 40 millions de tonnes de CO₂ et est souvent taxée de greenwashing. L'environnement est donc, quoi qu'il en soit, au cœur des préoccupations de ce secteur : les acteurs de ce marché réfléchissent à limiter les emballages ou encore la puissance des machines, les consommateurs ont également beaucoup à faire pour limiter leur consommation, le stockage des données, etc. Il s'agit bien ici d'accepter une décroissance, mais le business généré est tellement important que ce n'est clairement pas toujours la priorité. Je pense pour ma part que d'une façon pragmatique, les industries culturelles doivent être utilisées comme outil pour convaincre car c'est un peu, qu'on le veuille ou non, le dernier moyen un peu «cool» de toucher une population qui ne semble pas en mesure d'apprécier la véritable urgence de la situation et donc la nécessité de modifier ses habitudes. La distraction utile permet d'obtenir des résultats concrets à ce niveau.

“

Le soft power, c'est le pouvoir de convaincre sans que l'interlocuteur en soit nécessairement conscient. En cela, le monde du divertissement et particulièrement les mangas, anime et jeux-vidéo ont un grand rôle à jouer.

Soft power is the ability to influence someone without them necessarily being aware of it. The world of entertainment, especially manga, anime and video games, has an important role to play in that respect.

”



© Philippe Fitte / FPA2

WHEN POP CULTURE MEETS ENVIRONMENTALISM

3 questions to Cédric Biscay, author, producer, entrepreneur and fan of Japanese pop culture

JAPANESE MANGA AND ANIME HAVE ALWAYS TAKEN AN INTEREST IN ENVIRONMENTAL ISSUES. WHY?

It's simple: as a general rule, the Japanese like to live in harmony with nature. Japan is one of the very first countries to have adopted the circular economy. That doesn't mean the country's environmental policy is without shortcomings, but it's very normal to find environmental subjects in popular culture. The dramatisation in manga and anime can be daring, without the usual inertia found in the real world. So it makes an ideal vehicle for an author who is sympathetic to environmental issues to get their ideas across. There's a huge range of works exploring the theme, from *Godzilla* to the films of Hayao Miyazaki and everything in between.

IN WHAT WAY IS TODAY'S POP CULTURE A SOFT POWER?

These days, people are fed up with being lectured to. They no longer want to be forced to do things or to be told what to do. Conventional methods are being widely rejected. The only solution is to persuade people in a softer, more roundabout way. Soft power is the ability to influence someone without them necessarily being aware of it. The world of entertainment, especially manga, anime and video games, has an important role to play in that respect. And international leaders are starting to take that idea on board. I had many opportunities to discuss the subject with official delegations during COP28 in Dubai and they expressed a real interest in it. We just need to get down to work now. In my opinion, using cultural works to put across important ideas with sensitivity and intelligence, without falling into the trap of being didactic, is the key to achieving widespread awareness.

WHAT ABOUT THE ENVIRONMENTAL TRANSITION IN POP CULTURE SECTORS LIKE VIDEO GAMES AND ANIMATED FILMS?

The video game industry alone generates almost 40 million tons of CO₂ and is often accused of greenwashing. Despite that, the environment is a core concern for the sector. Stakeholders in the market are thinking about reducing packaging and making less powerful consoles, while consumers also have a large part to play, by reducing their energy consumption and data storage etc. Energy efficiency has to be accepted, but the business generated by the sector is so significant that it isn't always the priority obviously. Personally, I think the cultural industries must be used pragmatically, like tools, to influence people. Because, whether we like it or not, it's the last kind of "cool" way to reach a population that seems unable to appreciate the true urgency of the situation and the need to change their habits. Entertainment is a great way to get concrete results in that respect.

VERS UN TRAITÉ MONDIAL CONTRE LA POLLUTION PLASTIQUE

2025 devrait célébrer l'aboutissement des trois années de travail de l'Assemblée des Nations unies pour l'Environnement consacrées à la pollution plastique à travers un traité mondial que l'on espère historique en termes d'ambition et de mesures. À quelques mois de la dernière étape des négociations, retour sur un sujet brûlant mais ô combien vital.

TOWARDS A GLOBAL TREATY TO END PLASTIC POLLUTION

Three years of work by the United Nations Environment Assembly (UNEA) is set to culminate in 2025 in what is hoped will be a historically ambitious global treaty to tackle plastic pollution. With the final round of negotiations just a few months away, we take a look at this controversial but absolutely vital issue.



Bien que le plastique nuise gravement à la santé humaine et à celle des écosystèmes, sa production ne cesse d'augmenter. Chaque année, environ 460 millions de tonnes de plastiques sont produits, faisant de ce matériau le troisième le plus fabriqué au monde, derrière le ciment et l'acier¹. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), ce chiffre pourrait même tripler dans les quarante années à venir. Si la pollution est en premier lieu terrestre, la majeure partie de ces déchets finit également par atteindre les mers : 15 tonnes de plastiques sont ainsi rejetées chaque minute dans l'océan, où les débris de plastiques constituent 85% des matériaux polluants.

De nombreux organismes se sont depuis longtemps emparés du sujet, menant des initiatives pour lutter contre les déchets en mer et sur terre ainsi que des travaux scientifiques sur l'impact du plastique et des microplastiques jusque sur la santé humaine, mais des lacunes subsistaient quant aux cadres réglementaires traitant de sa production et de son utilisation.

En mars 2022, l'Assemblée des Nations unies pour l'Environnement (ANUE) a adopté une résolution historique en vue de négocier, d'ici fin 2024, un traité mondial de lutte contre la pollution plastique juridiquement contraignant et fondé sur une approche globale couvrant l'ensemble du cycle de vie des plastiques, depuis leur production, leur consommation et jusqu'à leur fin de vie. Le Global Plastics Treaty est considéré comme l'accord environnemental le plus important depuis l'Accord de Paris conclu lors de la COP 21 en 2015.

Où en est-on aujourd'hui après que quatre des cinq sessions de négociations prévues, mobilisant 193 États, se sont déroulées ?

Plastic production continues to grow despite posing serious threats to human and planetary health. Around 460 million tonnes of plastic are generated every year, making it the third largest produced material after cement and steel.¹ And that figure could triple over the next 40 years, according to the Organisation for Economic Cooperation and Development (OECD). While plastic pollution is first and foremost land-based, the majority eventually reaches the ocean, with 15 tonnes of plastic debris dumped into the ocean every minute, accounting for 85% of marine litter.

Organisations have sounded the alarm for years, introducing initiatives to tackle plastic waste on land and at sea, and conducting research into the impact of plastic and microplastics, including on human health. Yet regulation of plastic production and use remains patchy.

In March 2022, the UN Environment Assembly (UNEA) adopted a historic resolution to negotiate a legally binding global treaty on plastic pollution covering the entire lifecycle of plastic, from production to use to disposal, by the end of 2024. The Global Plastics Treaty is seen as the most important international environmental pact since the Paris Agreement reached at COP 21 in 2015.

What progress has been made now that four of the five planned rounds of talks between 193 member states have taken place?

¹ Source : OCDE - OECD

ENTRETIEN AVEC LUCILE COURTIAL

Secrétaire exécutive de l'association monégasque Beyond Plastic Med (BeMed)

COMMENT FONCTIONNE LE MÉCANISME INTERGOUVERNEMENTAL DE NÉGOCIATIONS QUI A ÉTÉ MIS EN PLACE PAR L'ONU ?

Ces grands rendez-vous servent à mettre tous les acteurs autour de la table pour d'abord valider les objectifs du traité puis son contenu. Entre chaque session de négociation, des groupes de travail sont constitués pour creuser les sujets ; leurs conclusions sont présentées à la session suivante et servent de base de discussion pour avancer sur des mesures concrètes. En parallèle, chaque État peut faire appel à des experts (ONG, scientifiques, etc.) pour les guider et consolider leur position. Nous avons, par exemple, été consultés par le Gouvernement monégasque pour discuter des priorités à défendre et, du côté français, par le Conseil économique, social et environnemental (CESE) qui a sollicité de nombreux organismes et interviewé un large spectre d'acteurs différents pour obtenir des retours de terrain. Ces démarches sont extrêmement positives.

QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS PRINCIPALES POUR MENER À BIEN CE TRAITÉ ?

Le défi majeur est d'obtenir un consensus international sur les engagements et les mesures à prendre entre des pays qui n'ont pas tous les mêmes intérêts (économiques, environnementaux, sociaux, etc.), ni le même niveau de développement. Lors de la troisième session de négociation, par exemple, les parties prenantes n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur les objectifs des groupes de travail intersessions. Chacun a donc avancé de son côté mais sans directive claire...

En schématisant, on peut dire que deux visions s'opposent : une coalition d'États², dont Monaco fait partie, ralliée majoritairement par les ONG, qui défend un traité ambitieux, contraignant, basé sur la réduction de l'utilisation du plastique (avec des plafonds de production) et l'interdiction des additifs néfastes ; et un autre groupe, réunissant États pétroliers, industriels de la pétrochimie et certaines grandes puissances mondiales telles que le Brésil, la Russie, l'Inde ou la Chine, qui vise à placer le recyclage au cœur du traité, repoussant les dates d'interdiction et proposant des engagements sur la base du volontariat. Des orientations bien moins ambitieuses voire problématiques.

EN QUOI LE RECYCLAGE DU PLASTIQUE N'EST-IL PAS UNE SOLUTION VIABLE SUR LE LONG TERME ?

Tout d'abord, de nombreux composés plastiques ne se recyclent pas, et pour les autres, bien souvent on ne peut les recycler qu'une à deux fois maximum, en produisant des objets à chaque fois de moins bonne qualité.

² La coalition de Haute Ambition pour mettre fin à la pollution plastique – The High Ambition Coalition to End Plastic Waste



e DR

BEYOND PLASTIC MED

À l'initiative de la Fondation Prince Albert II de Monaco, la Fondation Tara Océan, Surfrider Foundation Europe, la Fondation Mava et l'UICN, Beyond Plastic Med (BeMed) a vu le jour en 2015 pour lutter contre la pollution plastique en Méditerranée. En janvier 2019, l'association de droit monégasque BeMed a été créée.

Depuis bientôt 10 ans, l'association s'engage à financer, coordonner et accompagner la mise en œuvre de projets de lutte contre la pollution plastique en Méditerranée en favorisant la collaboration et le partage d'expérience entre les acteurs méditerranéens.

Le secteur privé étant un acteur clé dans la réduction de la pollution plastique, BeMed a créé en 2020 un espace de travail, «le Collège d'Entreprises», afin de croiser les regards entre les entreprises, les scientifiques et la société civile, favorisant le partage de connaissances et le test de solutions concrètes.



INTERVIEW WITH LUCILE COURTIAL

*Executive Secretary of Monégasque association
Beyond Plastic Med (BeMed)*

BEYOND PLASTIC MED

The Beyond Plastic Med (BeMed) initiative was launched in 2015 by the Prince Albert II of Monaco Foundation, Tara Ocean Foundation, Surfrider Foundation Europe, MAVA Foundation and the IUCN to combat plastic pollution in the Mediterranean. It was registered as an official association in Monaco in January 2019.

BeMed has financed, coordinated and supported initiatives to tackle plastic pollution in the Mediterranean for nearly a decade, connecting Mediterranean stakeholders and encouraging the sharing of experience.

Since the private sector has a key role to play in reducing plastic pollution, BeMed created a Business Club in 2020 as a platform for businesses, scientists and civil society to come together and exchange views, share knowledge and test concrete solutions.

HOW DOES THE INTERGOVERNMENTAL NEGOTIATING COMMITTEE (INC) SET UP BY THE UN WORK?

These large-scale meetings bring all the stakeholders to the table to hammer out first the treaty's objectives, then its provisions. Working groups are then convened between each session to address key issues in more detail. Their conclusions are presented at the following session and form the basis of discussions to work towards concrete measures. Countries may also consult experts (eg NGOs or scientists) to provide guidance and support their stance. BeMed was approached by the Monaco Government, for example, to discuss what they should focus on advocating. We were also contacted by the Economic, Social and Environmental Council (ESEC) in France, which approached several organisations and interviewed a broad spectrum of stakeholders to gauge on-the-ground views. These actions are really positive.

WHAT ARE THE MAIN CHALLENGES IN BRINGING THIS TREATY TO FRUITION?

The main difficulty is getting countries with differing interests (economic, environmental and social) and at different stages of development to agree on what commitments and measures should be included.

At the third INC session, for example, participants failed to agree on the objectives for intersessional work, leaving each group to advance without any clear agenda. Put simply, there are two opposing viewpoints: a coalition of countries including Monaco, and overwhelmingly backed by NGOs, is calling for an ambitious, legally binding treaty that focuses on curbing plastic use (with production caps) and banning harmful additives,² while another group, which includes oil-rich states, petrochemical producers and certain world powers like Brazil, Russia, India and China, wants the treaty to focus on recycling, is trying to delay the introduction of any bans and is suggesting that commitments are voluntary. Which is a much less ambitious vision, if not downright problematic.

À court terme, le recyclage apparaît comme une sorte de solution de facilité pour les industriels mais il ne résout ni le problème environnemental, ni le problème sanitaire. Établir le recyclage comme la solution clé incite à ne pas chercher à réduire la production, c'est aussi s'apprêter à investir dans des systèmes de recyclage complexes comme le recyclage chimique qui sont encore plus énergivores, c'est absurde ! Côté santé, on aggrave le problème avec l'ajout d'additifs dont on ne maîtrise pas les effets...

Il faudrait d'abord repenser notre façon de produire, simplifier les types de plastique, se concentrer sur les résines que l'on sait recycler et dont on sait qu'elles ont moins d'impacts.

BEMED DÉFEND LE PRINCIPE DE RÉDUCTION. POURQUOI ?

Au vu des connaissances que nous avons aujourd'hui des risques sanitaires et environnementaux qu'entraînent le plastique, la solution la plus efficace est de réduire drastiquement notre consommation et en particulier celle des plastiques inutiles, qui sont ceux que l'on retrouve principalement dans la nature, sur terre et en mer.

Pour nous, ce qui est important c'est de recentrer les discussions sur les plastiques à usage unique qui sont utilisés à outrance, et principalement les emballages (alimentaires et autres). Supprimer leur utilisation dès que possible, et pour les objets déjà existants favoriser le réemploi pour augmenter leur durée de vie. Il faut enfin faire très attention aux alternatives de substitution qui ont toujours quand même un impact environnemental... le seul déchet qui ne pollue pas, c'est celui qu'on ne produit pas.

EN QUOI PEUT-ON QUAND MÊME, À CE STADE, QUALIFIER CE TRAITÉ D'«HISTORIQUE» ?

Le traité a mis en lumière les problèmes et dangers liés au plastique, par rapport à l'environnement et à notre santé, comme avec la question moins connue des additifs par exemple. Tout cela déclenche des recherches, des débats qui permettront sans aucun doute, in fine, de faire avancer les choses. Il va aussi donner un peu plus de poids aux actions qui viennent de la société civile, lesquelles vont permettre à leur tour d'orienter les solutions des industriels.

Autre point positif, le traité met en avant l'importance de la sensibilisation et de l'éducation, ce qui est en effet crucial dans ce combat.

Il y a aussi des questions plus techniques soulevées par ce traité qui n'avaient été que très peu abordées jusqu'à maintenant : la responsabilité élargie du producteur, la transparence sur la provenance des résines et leur composition, ou encore le suivi de l'export des déchets encore trop opaque.

QUE PEUT-ON ESPÉRER DE LA CINQUIÈME SESSION DE NÉGOCIATIONS ?

Que les parties se mettent d'accord sur les obligations des États, les mécanismes de mise en œuvre et les stratégies de financement, en un mot que l'ambition du traité soit à la hauteur des enjeux. Sinon les négociations pourront encore être prolongées.

ENFIN, EN TANT QUE CONSOMMATEUR, COMMENT AGIR ?

La responsabilité du consommateur reste à relativiser, car dans notre quotidien, on fait avec les solutions qu'on nous propose, et ça, c'est justement la responsabilité des industriels. Essayons de faire au mieux, de nous informer et d'encourager les autres à faire le bon choix. Les plus engagés pourront rejoindre des associations ou des consortiums de consommateurs pour influencer à un plus haut niveau.



LES DATES CLÉS DES NÉGOCIATIONS TIMELINE OF NEGOTIATIONS

MARS 2022

MARCH 2022

Adoption de la résolution par l'ONU.
Resolution adopted by the UN.

MAI 2022 - MAY 2022

Premier groupe de travail réuni à Dakar (Sénégal) pour établir un calendrier de négociations et les règles de procédures.

First working group meets in Dakar (Senegal) to set out the timetable for negotiations and rules of procedure.

NOVEMBRE 2022

NOVEMBER 2022

Première session de négociations à Punta del Este (Uruguay).
First round of negotiations in Punta del Este (Uruguay).

MAI 2023 - MAY 2023

Deuxième session de négociations à Paris (France).

Second round of negotiations in Paris (France).

NOVEMBRE 2023

NOVEMBER 2023

Troisième session de négociations à Nairobi (Kenya).

Third round of negotiations in Nairobi (Kenya).

AVRIL 2024 - APRIL 2024

Quatrième session de négociations à Ottawa (Canada).

Fourth round of negotiations in Ottawa (Canada).

DU 25 NOVEMBRE

AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2024

25 NOVEMBER TO

1 DECEMBER 2024

Cinquième et dernière session de négociations à Busan (République de Corée).

Fifth and final round of negotiations in Busan (Republic of Korea).

2025

Conférence diplomatique d'adoption du traité.
Diplomatic conference to adopt the treaty.



Les trois grands principes du traité :

- Réduire la pollution plastique : l'objectif principal est de réduire de manière significative la pollution plastique à travers des mesures contraignantes pour les pays membres.
- Renforcer l'économie circulaire : promouvoir une économie circulaire où les plastiques sont conçus pour être réutilisés, recyclés ou compostés.
- Améliorer la gestion des déchets incluant le recyclage et la réduction des plastiques à usage unique.

The treaty's three core principles are:

- Reducing plastic pollution: the main goal is to significantly cut plastic pollution via measures that are legally binding for member states.
- Supporting the circular economy: fostering a circular economy in which plastics are designed to be reused, recycled or composted.
- Improving waste management including through recycling and a reduction in single-use plastics.

WHY IS RECYCLING NOT A VIABLE LONG-TERM SOLUTION?

To start with, many plastic compounds can't be recycled and others can often only be recycled once or twice, producing lower quality objects each time.

In the short term, recycling seems like a quick fix for the plastics industry, but it doesn't solve the public health issue or the problem of environmental damage. Touting recycling as the key solution removes all incentive to cut production. It also means investing in complex recycling systems like chemical recycling, which are even more energy intensive. It makes no sense! Plus from a health standpoint, additives exacerbate the problem as their effects are largely unknown.

We need to start by rethinking production, simplifying the types of plastic we produce, focusing on resins that can be recycled and are known to have a lower impact.

BEMED ADVOCATES A REDUCTION IN PLASTIC. WHY?

Given what we now know about the health and environmental risks of plastic, the most effective solution is to drastically cut consumption, particularly of unnecessary plastics, which are the main ones that end up polluting the natural environment.

Here at BeMed, we believe we should refocus discussions on the excessive use of single-use plastics, especially packaging (of food and other items). We must ban them as soon as possible and extend the lifespan of existing items by reusing them. Finally, we should be cautious about adopting plastic substitutes, because they still have an environmental impact. The only non-polluting waste is no waste.

WHY CAN THIS TREATY ALREADY BE DESCRIBED AS 'HISTORIC'?

The treaty has raised awareness of the health and environmental hazards linked to plastic, such as the lesser-known issue of additives. All of that sparks research and debate that will ultimately push things forward. It will also lend weight to civil society initiatives, which in turn will influence the solutions developed by producers.

Another positive point is the treaty's focus on the importance of education and awareness campaigns, which are a vital part of the battle.

The treaty has also highlighted more technical issues that previously received little attention: extended producer responsibility (EPR), transparency on the origin and composition of resins, and monitoring of plastic waste exports, which remains opaque.

WHAT CAN WE HOPE FOR FROM THE FIFTH ROUND OF NEGOTIATIONS?

That the parties agree on countries' obligations and how to implement and finance them; in a word, that the treaty's ambitions reflect the magnitude of the problem. Otherwise there could be yet more negotiations.

FINALLY, WHAT CAN CONSUMERS DO?

Consumer responsibility is quite limited, because we're restricted in our everyday lives by what's on offer, and that's the responsibility of producers. Let's just do the best we can, educate ourselves and encourage others to make the right choices. Anyone particularly keen to make a difference can join associations or consumer groups to influence decisions at a higher level.

LE POUVOIR DE LA FICTION AU SERVICE DE LA MOBILISATION

Le mouvement de mobilisation citoyenne On Est Prêt a déployé du 7 novembre au 1^{er} décembre 2023 la campagne #SickOfPlastic³, aux côtés des ONG Surfrider Foundation et Break Free from Plastic, et avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco. L'objectif ? Informer le public sur les enjeux de la pollution plastique et lui permettre d'en acquérir une compréhension globale entre environnement, santé publique et justice sociale.

À l'origine même de cette campagne, un court-métrage de 6 minutes intitulé *Bakelite* a été produit par Imagine 2050. Signé par la réalisatrice, apnéiste (ancienne détentrice du record de France) et danseuse française Julie Gautier, ce film à impact a été tourné en Mer Méditerranée durant l'été 2023. «*Le géant était la métaphore parfaite pour parler de notre rapport ambivalent avec le plastique. Il est un monstre auquel l'humanité voue un amour destructeur*», confie l'artiste. Entre la Naïade et le monstre fait de déchets plastiques (confectionné par l'artiste plasticienne Hortense Le Calvez), la rencontre se transforme en lutte à mort. «*Avec Bakelite, je fais le pari unique de sensibiliser et d'appeler à l'action au travers de la fiction. Je ne cherche pas à expliquer au spectateur les conséquences de la pollution plastique, mais à faire en sorte qu'il les ressente. Pour cela j'ai troqué les habituelles images documentaires du réel contre le pouvoir de l'imaginaire et la poésie des chorégraphies sous-marines*», développe Julie Gautier. Une double vocation en ligne de mire : inspirer l'espoir et susciter l'action.

THE POWER OF FICTION TO MOBILISE PEOPLE

From 7 November to 1 December 2023 the citizen movement On Est Prêt (We're Ready) teamed up with the Surfrider Foundation and Break Free From Plastic to run a campaign called #SickOfPlastic, supported by the Prince Albert II of Monaco Foundation.³ Its purpose was to raise public awareness and understanding of the environmental, public health and social justice implications of plastic pollution.

#SickOfPlastic began with the unveiling of *Bakelite*, a 6-minute short, produced by Imagine 2050. Written by French film-maker, dancer and freediver Julie Gautier (former holder of the French record for freediving), this high-impact film was shot in the Mediterranean Sea in the summer of 2023. “*The giant was the perfect metaphor for our ambivalent relationship with plastic: a monster with whom we have a destructive love affair*”, confides the artist. What begins as a bewitching dance between a naiad and a monster made of plastic waste (created by artist Hortense Le Calvez) becomes a fight to the death. “*Bakelite is a unique wake-up call and call to action using fiction. I'm not trying to explain the consequences of plastic pollution, but to make the watcher really feel them. To achieve that I swapped the usual documentary images for the power of fiction and the poetry of underwater choreographies*”, explains Julie Gautier. Her mission is twofold: to inspire hope and incite action.

³ www.onestpret.com/sickofplastic



500 ans

C'est la durée de vie moyenne du plastique rejeté dans le milieu naturel.

500 years. The average lifespan of plastic in the natural environment.

+ 3 000 milliards

C'est le nombre de particules de microplastique en mer Méditerranée, faisant d'elle la mer la plus polluée du monde.

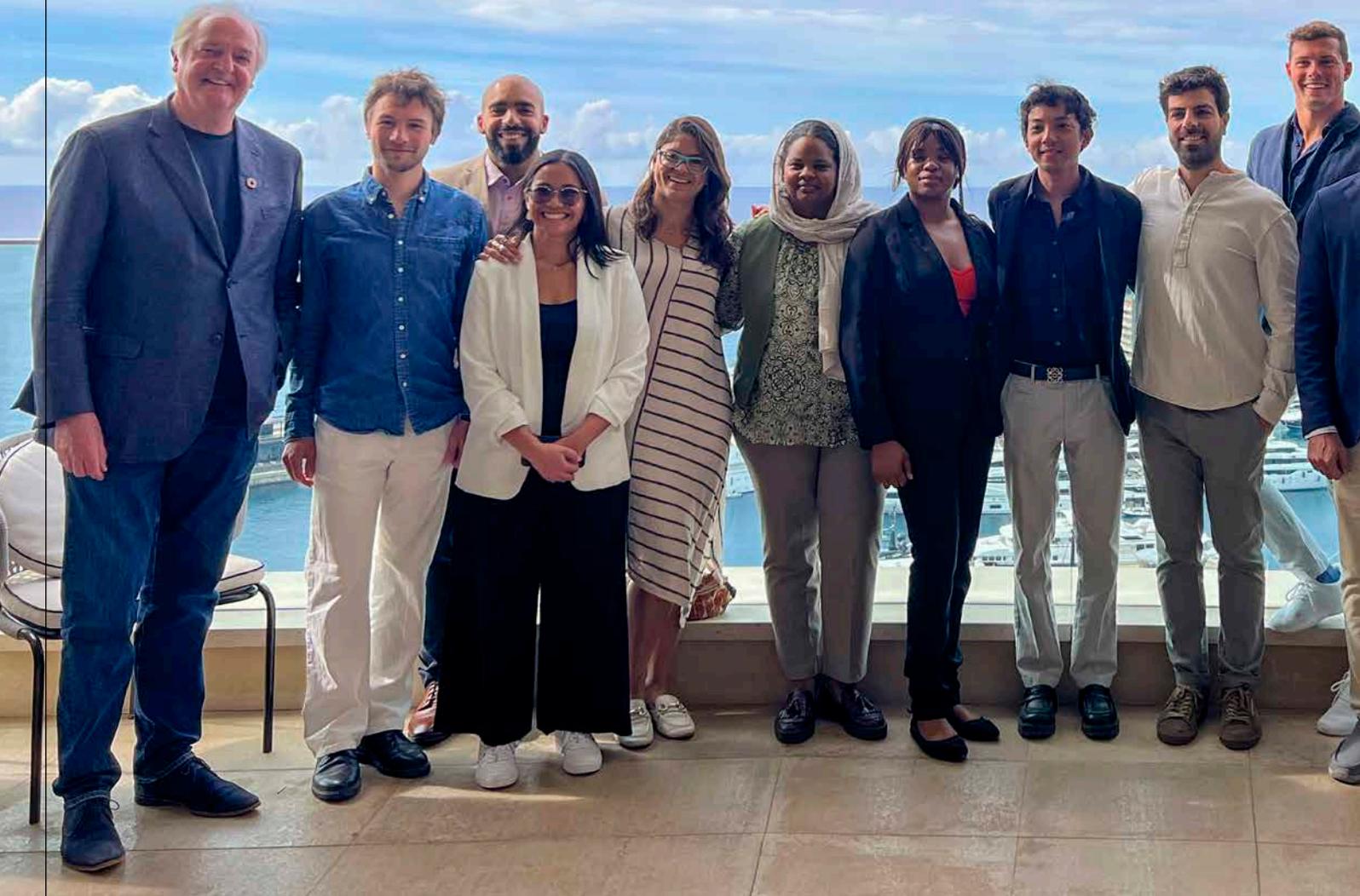
Over 3,000 billion. The number of microplastic particles in the Mediterranean, making it the most polluted sea in the world.

460 millions de tonnes

C'est le volume de plastique produit chaque année, soit l'équivalent en poids de la population humaine (et dont la majeure partie finira en déchets).

460 million tonnes. The volume of plastic produced annually, which is equivalent in weight to the entire human population (and mostly ends up as waste).

RE.GENERATION 2024: 13 JEUNES LEADERS AUX PARCOURS INSPIRANTS





© FPAZ

Ils ont moins de 35 ans et témoignent déjà d'un engagement remarquable en faveur de l'environnement. La Fondation Prince Albert II de Monaco a accueilli pendant deux semaines en Principauté, du 10 au 21 juin 2024, ces treize nouveaux talents intégrant la deuxième édition de son programme RE.GENERATION Future Leaders. Unis par une passion commune d'œuvrer à un nouvel équilibre avec la nature, ils ont chacun placé le respect de la planète au cœur de leur projet d'avenir. Zoom sur ces personnalités aussi inspirantes qu'attachantes.

RE.GENERATION 2024: 13 YOUNG LEADERS WITH INSPIRING CAREER PATHS

They are all under the age of 35 and already demonstrate an outstanding commitment to the environment. For two weeks, from 10 to 21 June 2024, the Prince Albert II of Monaco Foundation hosted the latest group of 13 talented individuals in the Principality for the second edition of its RE.GENERATION Future Leaders Program. United by a shared passion to achieve a new balance with nature, they have each put respect for the planet at the heart of their future plans. Spotlight on a cohort as inspiring as they are charming.

◀ La promotion 2024 à la masterclass de Paul Polman «Impulser le changement dans le secteur privé». The 2024 cohort at the Paul Polman Masterclass 'Driving Change in the Private Sector'.

© Axel Bastello / Palais Princier



De la science à l'activisme, en passant par l'entrepreneuriat et les médias, ces jeunes leaders incarnent les exemples inspirants et positifs dont nous avons besoin pour bâtir un futur durable. D'horizons géographiques variés et avec des parcours de vie très différents, ils sont les représentants d'une jeunesse en mouvement qui a su s'emparer des enjeux environnementaux avec créativité et détermination. En les réunissant à Monaco pendant quinze jours, la Fondation s'est ainsi attachée à renforcer leurs compétences en leadership et en communication, au travers d'ateliers, de rencontres et de masterclasses avec des experts et personnalités renommés.

Ce campus au programme intense, qui permet chaque année de tisser des liens étroits au sein de la communauté RE.GENERATION, est le point de départ d'un accompagnement d'un an en relations presse et en opportunités de prises de parole lors d'événements internationaux. Car l'une des clés pour accélérer le changement est bel et bien de soutenir ceux qui le portent déjà avec succès sur le terrain, afin de leur offrir un espace de résonance pour faire entendre leurs voix. Tel est le cœur du programme RE.GENERATION Future Leaders lancé par la Fondation Prince Albert II de Monaco et voué à faire gagner en influence et en impact dans leurs domaines respectifs les membres de sa communauté.

Ce travail, mené en étroite collaboration avec les leaders eux-mêmes, représente une opportunité exceptionnelle de porter de nouveaux récits et contribuer au succès de leurs initiatives. Chacune de ces treize personnalités porte un espoir pour notre avenir qui mérite d'être partagé auprès du plus grand nombre, pour convaincre d'une part le secteur privé et les investisseurs de la plus-value des solutions proposées et d'autre part inciter le public à s'engager en faveur de nouveaux modèles de société, résilients, inclusifs et respectueux du vivant. Dans tous les domaines, à tous les niveaux, le changement est possible, comme nous le rappelle avec conviction la nouvelle promotion RE.GENERATION.

▲ Les jeunes leaders ont eu l'honneur d'être reçus au Palais Princier par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, pour un moment d'échanges privilégiés. The young leaders had the honour of meeting HSH Prince Albert II of Monaco at the Prince's Palace, for a moment of privileged discussions.

Le programme RE.GENERATION Future Leaders est rendu possible grâce au généreux soutien de partenaires engagés : la Fondation Boustany, la Fondation Cuomo, Moët Hennessy, ChangeNOW, l'UICN, Jackson Wild, ClimatImpact, National Geographic, One Young World, Una Terra Venture Capital Fund, la Fondation Annan Kofi, Young Activists Summit, International University of Monaco, Sustainable Ocean Alliance, Saudi Red Sea Authority, la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement, The University of Edinburgh, ainsi qu'avec le soutien de la famille Moross.

The RE.GENERATION Future Leaders Program is made possible thanks to the generous support of committed partners: Boustany Foundation, Cuomo Foundation, Moët Hennessy, ChangeNOW, IUCN, Jackson Wild, ClimatImpact, National Geographic, One Young World, Una Terra Venture Capital Fund, Kofi Annan Foundation, Young Activists Summit, International University of Monaco, Sustainable Ocean Alliance, Saudi Red Sea Authority, Mohammed VI Foundation for Environmental Protection, the University of Edinburgh, and with the support of the Moross family.

With expertise in fields ranging from science to activism and entrepreneurship to media, these young leaders are the inspiring, positive role models we need to build a sustainable future. Hailing from a variety of geographical backgrounds and very diverse career paths, they are representatives of a dynamic young generation that is tackling environmental issues with creativity and determination. The Foundation brought them together in Monaco for two weeks to strengthen their leadership and communication skills through workshops, meetings and masterclasses with renowned experts and key figures.

The intense annual training campus provides a platform for close connections to be forged within the RE.GENERATION community and is the starting point for a year of support with press relations and public speaking opportunities at international events. One of the keys to accelerating change is supporting those who are already successfully driving change on the ground, providing them with a sounding board so they can make their voices heard. That is the cornerstone of the RE.GENERATION Future Leaders programme, which was launched by the Prince Albert II of Monaco Foundation to increase the influence and impact of the members of its community in their respective fields.

This work is carried out in close liaison with the leaders themselves and represents an exceptional opportunity for telling new stories and contributing to the success of their initiatives. Each of these 13 individuals carries a hope for our future that deserves to be shared as widely as possible, on the one hand to convince the private sector and investors of the added value of the solutions they are putting forward and, on the other, to encourage the public to commit to supporting new models of society that are resilient, inclusive and respectful of all living things. The new RE.GENERATION cohort shares the deep conviction that change is possible in every area and at every level.

- ▼ Masterclass de Ben Saunders « Explorer ses limites insoupçonnées ». Ben Saunders Masterclass 'Exploring One's Unsuspected Limits'



© FPAZ

ARCHITECTURE ET URBANISME ARCHITECTURE AND CITY PLANNING

À QUOI DEVRAIENT RESSEMBLER LES VILLES DE DEMAIN ? WHAT DO YOU THINK THE CITIES OF TOMORROW SHOULD LOOK LIKE?

- CARLA GAUTIER (Porto Rico - Puerto Rico) •

Architecte et fondatrice de KONTi, une société de design qui construit des structures innovantes à base de conteneurs d'expédition upcyclés, plus résistants aux catastrophes naturelles.

Architect and Founder of KONTi, a design firm dedicated to building innovative structures that use upcycled shipping containers, which are more resistant to natural disasters.

J'imagine dans l'avenir des villes qui marient harmonieusement nature et environnement bâti. Ces villes respecteront et entretiendront les écosystèmes dont les humains tireront profit de manière durable. Pour ne pas en priver d'autres communautés, elles produiront localement leurs ressources essentielles comme l'eau, l'électricité et la nourriture. Les façades des bâtiments deviendront des espaces vivants abritant plantes et animaux, ce qui renforcera la sécurité alimentaire. Nous devons passer de l'extraction de nouveaux matériaux au réemploi et au recyclage de ceux qui existent. Nos connaissances et nos capacités rendent cet objectif réalisable et il est devenu urgent de l'atteindre. Les villes de demain devront intégrer les systèmes naturels au lieu de les épuiser. La caractéristique essentielle des villes du futur sera d'assurer une coexistence durable entre l'homme et la nature. Ce vers quoi nous devons tendre, c'est une ville fourmillante de vie à la fois humaine et écologique. La priorité doit être la création d'un habitat qui permette à l'humanité de perdurer.

I envision future cities that harmonise nature with the built environment. They will support ecosystems to flourish, allowing humans to benefit sustainably. These cities will produce essential resources like electricity, water and food locally so that we do not take away from other communities. Building facades will become living spaces for plants and animals, enhancing food security. We need to shift from extracting new materials to reusing and recycling existing ones. Our knowledge and capabilities make this achievable and urgently necessary. Tomorrow's cities must integrate natural systems rather than deplete them. Ultimately, the key feature of the cities of tomorrow is ensuring a sustainable coexistence of humanity and nature. A city thriving with life, both human and ecological, is where we must aim. The priority is creating a habitat that allows humankind to endure.

- PRABAKARAN A. (Inde - India) •

Architecte et urbaniste, il fait progresser la durabilité environnementale et la résilience climatique dans les zones urbaines.

Architect and city planner, advancing environmental sustainability and climate resilience within urban areas.

Aujourd'hui 56 % des gens vivent dans des zones urbaines, et l'on s'attend à ce que cette proportion augmente encore, puisque d'après certaines projections, sept personnes sur dix vivront en ville en 2050. Face au caractère inéluctable de



cette évolution, nous devons trouver la voie d'un développement harmonieux qui n'abîme pas la nature. Bien qu'au niveau mondial les pratiques urbanistiques prennent désormais en compte les problèmes de surpopulation, d'urbanisation rapide, de disparités sociales et de pauvreté, il subsiste encore des écarts entre nos projets et leur exécution. Si des actions immédiates telles que le développement d'infrastructures sociales et physiques, une gestion correcte des déchets, des logements accessibles, des transports publics efficaces, etc., sont essentielles, les urbanistes doivent imaginer pour l'avenir des villes fondées sur une planification durable, une énergie zéro carbone et un mode de vie socioéconomique respectueux de l'environnement.

Je crois que pour éviter un avenir catastrophique, chacun doit œuvrer à un urbanisme centré sur la vie et considérant toute forme de vie comme l'égale de la vie humaine.

In a world where 56% of people live in urban areas, this number is expected to rise, with projections indicating that 7 out of 10 people will reside in cities by 2050. Given the inevitability of this development, we must find ways to develop harmoniously without disrupting nature. Although global urban planning practices address issues such as overpopulation, rapid urbanisation, social disparity, and poverty, there are still gaps between our plans and their execution. While immediate actions like development of social and physical infrastructure, solid waste management, affordable housing, effective public transportation etc are essential, urban planners must envision future cities towards sustainable planning, zero-carbon energy and providing eco-friendly socio-economic liveability. I believe that to avoid a catastrophic future, everyone must work towards life-centric urban planning, considering every form of life as equal to human life.

ENTREPRENEURIAT / ENTREPRENEURSHIP

COMMENT ALLIER AVEC SUCCÈS QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES ?

HOW CAN WE SUCCESSFULLY COMBINE ECONOMIC AND ECOLOGICAL ISSUES?



- JOHN BOGHOSIAN (Liban - Lebanon) •

Entrepreneur dans le domaine de la santé, directeur général et cofondateur de Pangea Bio, une société qui se consacre à l'accélération de la découverte de médicaments modernes grâce à une science inspirée de la nature.

Healthcare entrepreneur, COO and co-founder of Pangea Bio, a company dedicated to accelerating modern drug discovery with nature-inspired science.

L'essentiel, c'est d'harmoniser les incitations ! Les deux tiers des médicaments aujourd'hui disponibles ont une origine naturelle mais la plupart d'entre nous l'ignorent. Malheureusement, du fait de la férocité de la concurrence et de la durée du processus de mise au point des médicaments, il arrive trop souvent que les communautés qui découvrent et partagent cette connaissance ne bénéficient pas des innovations qu'ils rendent possibles. Savez-vous que seulement 1 % des

plantes connues ont été étudiées en détail ? Notre entreprise, Pangea Bio, entend exploiter les trésors de la nature en transformant certaines des 99 % de plantes pour l'instant « silencieuses » en médicaments modernes. Nous nous sommes également engagés à reconnaître les contributions du savoir traditionnel et à participer à sa protection. Nous souhaitons inaugurer un nouveau modèle de développement des médicaments dans lequel les connaissances des peuples traditionnels du monde entier sont analysées par la technologie, et où il est attribué une valeur économique à ces communautés au travers d'accords de partage des bénéfices. Nous avons déjà réussi à le faire avec les peuples khoïsans d'Afrique du Sud.

It's all about aligning incentives! Two thirds of the medicines available today come from nature. Most of us don't know this. Unfortunately, the intense competition and lengthy process of drug development means that communities that discover and share this knowledge are often not benefactors of the innovation they enable. Did you know that only 1% of known plants have been studied in detail? Our company Pangea Bio aims to harness the treasures of nature by turning some of the 'silent 99%' of plants into modern medicines. We have also pledged to recognise the contributions of traditional knowledge and help to preserve it. We want to pioneer a new model of drug development, in which insights from traditional peoples from around the world are analysed with technology and economic value is committed to these communities through so-called benefit-sharing agreements. We have already done this successfully with the San and Khoi peoples living in Southern Africa.

• EZEQUIEL VEDANA (Brésil - Brazil) •

Entrepreneur, fondateur et CEO de Piipee, une entreprise qui s'attaque aux défis de l'assainissement grâce à une technologie innovante.

Entrepreneur, founder and CEO of Piipee, a company tackling sanitation challenges with innovative technology.

Les WC sont l'une des plus grandes inventions humaines. Mais aujourd'hui, par le seul fait de tirer la chasse, un individu peut gaspiller jusqu'à 15 000 litres d'eau par an. D'un autre côté, deux milliards d'êtres humains ne disposent pas de toilettes convenables et n'ont même pas accès à de l'eau propre. La croissance économique n'implique pas nécessairement la destruction de la nature ni la consommation de nos ressources naturelles sans aucun respect pour l'environnement dans lequel nous vivons. En agriculture, on apprend que l'on récoltera demain ce que l'on sème aujourd'hui. Il est impossible de planter du maïs en espérant récolter des oignons. C'est pourquoi considérer la croissance économique comme le critère suprême nous a placés face à une récolte que nous n'avons pas voulue – mais qui était pourtant parfaitement prévisible. Notre comportement se traduit par des actes, et nos actes ont des conséquences. En réfléchissant aux conséquences d'une chasse d'eau tirée, un banal acte quotidien que quasiment tout le monde accomplit, chacun peut prendre la mesure de ce qu'il sème. Nous pouvons certes nous interroger sur le rôle des entreprises ou la responsabilité des gouvernements. Mais au bout du compte, les véritables semeurs sont chacun d'entre nous, et la seule question qu'il faut se poser c'est : quel bien puis-je apporter ? Nous tous, en tant qu'individus, sommes les seuls et uniques responsables de ce que nous souhaitons voir éclore !

The toilet is one of the greatest human inventions. But today a single person can waste more than 15,000 litres of water in a year just by flushing. On the other hand, we have 2 billion people with no access to proper sanitation or even access to



clean water. Economic growth doesn't mean an obligation to destroy our nature or consume our natural resources with no respect for the environment we are in. In agriculture, we learn that we will reap what we sow. It's impossible to plant corn and expect to harvest onions. Just as looking to economic growth as the ultimate rule has brought us a harvest we did not want, but was expected. Our behaviour leads to actions and our actions lead us to results. Starting with a single flush, a daily basic act that almost everyone does, we can see the relevance of our sowing. Maybe we think: how good can companies be? How good can governments be? But, at the end of the day, we are the real sowers, and the right question is: how good can I be? We, as individuals, are the only ones responsible for the harvest we want!



• NICOLAS SDEZ (France - France) •

Ingénieur, marin et entrepreneur, cofondateur d'AYRO, une entreprise qui développe des solutions d'énergie propre pour le transport maritime.

Engineer, sailor and entrepreneur, Co-founder of AYRO, a company that develops clean energy for maritime transport.

Les questions économiques et écologiques ne sont pas antagonistes. Les deux termes viennent du grec «oikos» qui signifie «maison, habitation» : «économie» désigne la gestion de la maison, tandis qu'au sens littéral l'écologie est la connaissance de l'habitat. Le problème n'est pas un problème d'argent : selon les courbes de taux marginal d'abattement, il serait aujourd'hui possible de réduire d'un tiers les émissions de gaz à effet de serre tout en économisant de l'argent ; le fond du problème, en réalité, c'est le changement et la façon dont nous considérons le changement – compte tenu du fait qu'il comporte à la fois des défis et des opportunités. La transition écologique nous offre l'opportunité de repenser notre système économique et d'édifier une société plus équitable et plus juste, avec des communautés et des individus plus heureux et en meilleure santé, vivant en harmonie avec des écosystèmes florissants. Les entreprises et institutions qui orientent la société vers des perspectives environnementales qui ne sont pas seulement «moins mauvaises» mais «meilleures» profitent de la plus grande opportunité commerciale du xx^e siècle. De l'autre côté de l'équation, mettre au point des solutions soutenables écologiquement et rentables économiquement accélère à la fois leur adaptabilité et leur impact.

Economic and ecological issues are not contradictory. Both words come from the Ancient Greek word 'eco', which means 'home', 'economy' meaning the management of home, and 'ecology' literally meaning the knowledge of home. Money is not the issue; according to marginal abatement curves, a third of emissions reduction can be done today while saving money; the real issue is change and how we think about change – it comes with both challenges and opportunities. The ecological transition is an opportunity to redesign our economic system and to build a more equitable and just society, with happier and healthier individuals and communities, all living in harmony with thriving ecosystems. Companies and institutions steering society towards environmental outcomes that are not only 'less bad', but also 'more good', effectively tap into the biggest business opportunity of the 21st century. On the other side of the equation, building ecologically sustainable and economically profitable solutions accelerates their scalability and impact.

© FPAZ



▲ Visite du Domaine Château Minuty et Masterclass de Sandrine Sommers « La durabilité dans le secteur du luxe ». Visiting the Château Minuty estate and Sandrine Sommers Masterclass 'Sustainability in the Luxury Sector'.

RÉCITS / STORYTELLING

COMMENT LES RÉCITS PEUVENT-ILS INSPIRER LE CHANGEMENT ? HOW CAN STORYTELLING INSPIRE CHANGE?

• GAB MEJIA (Philippines - Philippines) •

Artiste multimédia et National Geographic Explorer, il utilise les récits visuels pour engager le dialogue autour de nos crises écologiques en vue d'une justice socio-environnementale. Multimedia artist and National Geographic Explorer, using storytelling to ignite a conversation about our ecological crises for socio-environmental justice.

Les récits, c'est ce qui nous relie les uns les autres en tant qu'humains, et raconter une histoire c'est être, fondamentalement, un être humain. Récits, symboles, images, films, littérature, chants et poèmes ont fondé des religions, façonné des nations, élu de grands dirigeants et même, malheureusement, des dictateurs. En tant qu'artiste et photographe environnemental, il est de mon rôle et de mon devoir de rendre compte de l'époque dans laquelle nous vivons en ces temps de crise écologique. Les histoires de résilience et d'espoir comme celle du peuple indigène Manobo qui vit depuis des siècles dans les marais d'Agusan avec ses ingénieuses maisons flottantes constituent un témoignage vivant des capacités d'adaptation. Les récits des organisations de protection de l'environnement œuvrent à la préservation et à la sauvegarde d'espèces animales menacées et d'une biodiversité en danger d'extinction. Les récits deviennent des passerelles capables d'inciter nos communautés, et le monde dans son ensemble, au changement. J'espère continuer à porter les histoires et la voix des peuples marginalisés des Philippines, les voix de la jeunesse, des peuples indigènes, des animaux et de tous les autres êtres vivants afin qu'ils soient entendus et pris en compte dans l'avenir que nous voulons imaginer et créer.



Stories are what connects us as humans and to be a storyteller is to fundamentally be human. Stories, symbols, images, films, literature, songs and poems have built religions, shaped nations, elected great leaders and, unhappily, even dictators. As an artist and conservation photographer, it has been my role and duty to reflect the times we are living in amid the ecological crisis. Stories of resilience and hope like the Agusan-Manobo Indigenous people, who have coexisted for centuries in the heart of the Agusan Marshlands with their ingenious floating houses as a living testament to the possibilities of adaptability. Stories of conservation organisations working hard to protect and conserve endangered animals and our teeming biodiversity from the brink of extinction. Stories can become a bridge to inspire change for our communities and the world at large. I hope to continue bringing the stories and voices of the marginalized people and communities within the Philippines, from the youth, Indigenous people, animals and other beings, to make sure that they are heard and included in the future we want to imagine and create.

SPORT / SPORTS

COMMENT LE SPORT PEUT-IL DEVENIR UN LEVIER DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ? HOW CAN SPORT BECOME A LEVER FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT?



- NICOLO DI TULLIO (Italie - Italy) •

Jeune leader du Comité international olympique, chargé de promouvoir la responsabilité environnementale dans le monde du sport.

International Olympic Committee Young Leader, promoting environmental responsibility within the sporting world.

L'esprit fédérateur du sport transcende les frontières et les langues en réunissant les peuples dans une quête commune de l'excellence. Il est possible de mettre cette puissance du sport au service de la protection des océans. Combiner la passion des athlètes avec la recherche scientifique de pointe peut nous fournir une formule gagnante pour un avenir durable. Imaginons des événements sportifs internationaux qui non seulement donneraient à admirer les plus extraordinaires performances humaines, mais seraient aussi des modèles de responsabilité environnementale – utilisant de l'énergie propre, minimisant les déchets et promouvant une gestion responsable des ressources. Grâce aux formidables expériences vécues des athlètes et à la puissance de la compétition internationale, inspirons des millions d'individus afin qu'ils nouent un lien plus étroit avec notre « planète bleue ».

The unifying spirit of sport transcends borders and languages, bringing people together in a shared pursuit of excellence. This very power can be harnessed to champion the cause of ocean health. By combining the passion of athletes with the cutting edge of scientific research, we can create a winning formula for a sustainable future. Imagine international sporting events that not only showcase peak human performance, but also serve as models of environmental responsibility – powered by clean energy, minimising waste and promoting responsible resource management. Through the captivating stories of athletes and the power of global competition, let's inspire millions to embrace a deeper connection with our 'blue planet'.

SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT ET CONSERVATION ENVIRONMENTAL SCIENCE AND CONSERVATION

QUELS SONT LES PRINCIPAUX DÉFIS AUXQUELS VOUS ÊTES CONFRONTÉ DANS VOTRE TRAVAIL QUOTIDIEN ? WHAT ARE THE MAIN CHALLENGES YOU FACE IN YOUR DAY-TO-DAY WORK?

- DENISE NICOLAU (Mozambique - Mozambique) •

Écologiste et responsable régionale de l'IUCN pour les zones côtières et les océans, elle travaille à la protection de l'océan Indien occidental par le biais de l'initiative Great Blue Wall.

Ecologist and IUCN Regional Coastal and Ocean Manager, working to protect the Western Indian Ocean through the Great Blue Wall initiative.

Je m'efforce d'entrecroiser les fils complexes du contexte local avec les objectifs environnementaux et climatiques globaux. Il s'agit pour moi de tisser des liens permettant de faire converger protection de la biodiversité, action climatique et économie bleue afin d'ouvrir des voies transformatrices bénéficiant directement aux populations, à la nature et au climat. En tant que femme africaine, il peut être intimidant d'emprunter ces voies dans le contexte du discours général sur le développement. Et pourtant je tire une grande force de l'objectif que j'ai fixé à ma vie – celui de servir les autres, d'unifier les voix, de construire des communautés résilientes et de mener des actions collectives pour le changement. Une des difficultés réside dans l'utilisation de la science pour éclairer les processus décisionnels et influencer, au niveau global comme local, agendas politiques et pratiques quotidiennes individuelles, associant ainsi les efforts de conservation à l'émergence de moyens de subsistance durables pour les peuples. Cet objectif dynamique ne se contente pas de valoriser la nature, il permet de faire en sorte que la protection de l'environnement améliore l'existence de chaque individu dans le monde.

I embrace the challenge of weaving together the intricate threads of local context with global conservation and climate goals. It's about forging pathways where biodiversity conservation, climate action and the blue economy converge, unlocking transformative pathways that directly benefit people, nature and climate. As an African woman, navigating these paths can feel daunting amidst the broader development discourse. Yet, I draw strength from my purpose in life – to serve others, to unite voices, build resilient communities and drive collective action for change. A significant hurdle is using science to inform decision-making process, to influence political agendas and our day-to-day practices, that resonate locally and globally, linking conservation efforts with sustainable livelihoods for our people. This dynamic frontier not only values nature but ensures that its preservation enhances lives worldwide.





• SHEHERAZADE (Indonésie - Indonesia) •

Codirectrice exécutive de PROGRES, une ONG indonésienne de premier plan qui renforce le leadership local en matière de protection des espèces sauvages endémiques.

Co-Executive Director of PROGRES, a leading Indonesian NGO strengthening local leadership in protecting endemic wildlife.

Le premier défi, c'est l'épuisant travail de recherche sur le terrain. Alors que je suis une femme au physique menu, je me suis souvent retrouvée, avec ma petite équipe, à vivre durant des semaines sur une île déserte dépourvue d'eau douce, à patauger dans des marécages, à devoir nous tailler un passage à travers la jungle, ou bien à voguer au milieu d'un lac ou en pleine mer sur une barque minuscule. J'ai vécu ce genre de défi comme autant d'aventures amusantes et j'ai montré que les femmes pouvaient parfaitement mener des opérations perçues, dans un pays comme l'Indonésie, comme étant des «trucs d'homme». Le deuxième défi est de savoir comment traduire les objectifs politiques sur le terrain, et tirer ensuite les leçons de ces impacts afin d'ajuster et affiner la politique d'ensemble. C'est à ce niveau que la société civile et les organisations de jeunes jouent un rôle important en mariant politique et actions concrètes, en générant des changements au niveau de la base et en les faisant remonter au sommet, et en soutenant les politiques locale et nationale. Le troisième défi consiste à prendre en compte la diversité des modes de vie et à savoir comment embrasser la pluralité des significations de la nature et des relations des individus à la nature. Reconnaître et intégrer cette pluralité nous encourage à réfléchir aux différentes manières de protéger l'environnement de façon plus équitable.

The first challenge is strenuous fieldwork during research. I am a small woman and often found myself and my little team living on a deserted island without fresh water for weeks, dragging ourselves through the muddy swamp, hiking through the jungle or floating in the middle of the ocean or a lake in a tiny boat. I saw this challenge as a fun adventure and I showed how women could lead actions often perceived as men's 'things' in a country like Indonesia. The second challenge is how to translate high-level policy objectives on the ground and how to learn from these impacts from below to later feed into policy. This is where civil society and youth-led organisations play a significant role in bridging policy and action, driving change at grassroots level and bottom-up, and supporting local and national policy. The third challenge is how to accommodate diverse ways of living and know how to embrace the plurality of meanings of nature and people's relationship with nature. Acknowledging and incorporating this plurality encourages us to think of diverse ways to do conservation more equitably.

▼ Masterclass de Santiago Lefebvre « Concevoir le changement systémique ». Santiago Lefebvre Masterclass 'Designing Systemic Change'.



© FPAZ



© Alain Duprat / FPAZ

• ALI ALABYADH (Arabie saoudite - Saudi Arabia) •

Géologue et chercheur en sciences marines, spécialisé dans la conservation et la restauration des récifs coralliens, il œuvre à la protection de l'océan tout en garantissant un développement durable le long de la côte de la mer Rouge.

Geologist and marine scientist, focused on coral reef conservation and restoration, striving to protect the ocean while ensuring sustainable development along the Red Sea coast.

En tant que conservateurs de la vie marine nous sommes confrontés à de nombreux défis dont beaucoup se retrouvent dans différents pays. Le premier de ces défis est le caractère limité des ressources financières et humaines. La protection de la nature est un domaine dans lequel les réussites se mesurent en termes d'échelle, et un impact à grande échelle nécessite un financement important capable de pourvoir aux besoins d'une grosse équipe. En deuxième lieu, la protection de la nature n'étant pas un projet individuel mais un effort collectif, elle nécessite la sensibilisation de vastes groupes de personnes dans tous les secteurs concernés. Le principal challenge reste toutefois celui du changement climatique, car même si nous parvenons à parer les menaces locales pesant sur la survie des récifs coralliens, comme la pollution de l'eau et la surpêche, ils ne survivront pas à la hausse des températures des eaux de surface des océans.

There are many challenges that affect us as marine conservationists and they can be quite common among us across different countries. Firstly, the limited financial and human resources. The field of conservation is a field in which success is measured at scale and large-scale impact requires robust funding that can sustain a large team. Secondly, conservation is not a solo project but rather a collective effort that requires the spread of awareness to large groups of people across all concerned sectors. However, the main challenge is actually climate change, because even if we manage to mitigate local challenges to the survival of coral reefs such as water pollution and overfishing, coral reefs will not survive the rise in sea-level temperatures.

▲ Masterclass de Catalina Valentino « L'Entrepreneuriat et l'investissement d'impact ».
Catalina Valentino Masterclass 'Entrepreneurship and Impact Investment'.



ACTIVISME ET PLAIDOYER ACTIVISM AND ADVOCACY

QU'EST-CE QUI A DÉCLENCHÉ VOTRE ENGAGEMENT ET COMMENT PARVEZ-VOUS À SENSIBILISER LE PUBLIC ? WHAT TRIGGERED YOUR COMMITMENT AND HOW DO YOU RAISE AWARENESS?



• SHRADHA PANDEY (Inde - India) •

Fondatrice du projet Grassroots Energy Management Support (GEMS), dont l'objectif est d'assurer une transition énergétique inclusive dans les zones rurales de l'Inde.

Founder of the Grassroots Energy Management Support (GEMS) project, focused on bringing about an inclusive energy transition in rural India.

Mon engagement en faveur de la transition énergétique dans l'Inde rurale est né lorsque j'ai vu ma grand-mère, ma mère et d'autres femmes du village utiliser du petit bois et des bouses séchées pour faire la cuisine, ce qui les exposait, elles et leurs nourrissons, à des fumées nocives. C'est ce qui m'a incitée à créer le projet GEMS. Nous réduisons l'exposition aux fumées en promouvant l'utilisation de foyers de cuisson à faible émission de fumée et en sensibilisant les populations aux avantages de la transition énergétique. Cette stratégie doublement gagnante permet aux communautés de base de participer activement à la transition énergétique et d'utiliser le temps ainsi gagné pour explorer de nouvelles opportunités génératrices de revenus. Activités collectives et amélioration du niveau de conscience sont les moteurs de ce changement social.

My commitment to energy transition in rural India was sparked by seeing my grandmother, mother and other village women using firewood and cattle dung cakes for cooking, which exposed them and their infants to harmful smoke. This inspired me to establish the GEMS project. We reduce smoke exposure by promoting Low-Smoke Cooking Stoves and raising awareness about the benefits of energy transition. Our dual-benefit strategy empowers grassroots communities to participate actively in the energy transition and use the time saved to engage in new income-generating opportunities. Group activities and awareness-raising drive this social change.



© FPA 2

► Visite du Domaine
Château Minuty.
Visiting the Château
Minuty estate.

• SUE WHISKY (Malawi - Malawi) •

Activiste internationale et fondatrice d'ENM, organisme qui aide les communautés à se doter de systèmes d'irrigation solaire, de briquettes d'épis de maïs et de plans de reforestation.

Global advocate and founder of ENM, empowering communities with solar irrigation, corn cob briquettes and reforestation.

Je me suis engagée dans la défense de l'environnement en constatant les conséquences dévastatrices du changement climatique dans mon village du Malawi. Voir nos paysages luxuriants se transformer en terres stériles et la famine s'installer après de maigres récoltes ont été les principales raisons qui m'ont poussée à agir. Pour sensibiliser les publics, j'interviens auprès des communautés au travers d'ateliers dans lesquels nous enseignons des pratiques soutenables telles que la production de briquettes éco-responsables ou l'installation de pompes d'irrigation alimentées par énergie solaire. J'interviens dans les écoles afin de prodiguer une éducation environnementale susceptible d'inspirer les jeunes. Grâce à des campagnes médiatiques, je partage des récits de réussite et des contenus informatifs auprès d'un vaste public. Je travaille également avec des ONG, des organismes gouvernementaux et des organisations internationales afin de donner un large écho à notre message. Je participe par ailleurs à des initiatives visant à peser sur la législation environnementale et à promouvoir des pratiques soutenables.

My commitment to environmental advocacy was sparked by witnessing the devastating impacts of climate change in my Malawian village. Seeing our vibrant landscapes turn barren and experiencing poor harvests and hunger motivated me to act. To raise awareness, I engage communities through workshops, teaching sustainable practices like eco-friendly briquette production and solar-powered irrigation. I collaborate with schools to integrate environmental education, inspiring young people. Using media campaigns, I share success stories and informative content to reach a broader audience. I also work with NGOs, government bodies and international organisations to amplify our message. Additionally, I engage in policy advocacy to influence environmental legislation and promote sustainable practices.



▼ Masterclass de Alex Wood Morton « Perspectives médiatiques : qu'est-ce qui fait un bon sujet ? ».
Alex Wood Morton
Masterclass 'Media Insights: What Makes a Good Story?'



© FPA2

- Masterclass de Herlado Muñoz « Scénario mondial : crises et défis ». Herlado Muñoz Masterclass 'Global Scenario: Crises and Challenges'.



© Alain Duprat / FPAZ



• NISREEN ELSAIM (Soudan - Sudan) •

Activiste climatique et fondatrice de l'Organisation de la jeunesse soudanaise sur le changement climatique.

Climate activist and founder of the Sudan Youth Organization on Climate Change.

J'ai en tant que survivante de guerre une expérience de première main et je sais l'impact dévastateur qu'elle peut avoir. J'ai pu constater de mes yeux que différents pays sont confrontés à des défis croissants, aggravés par le changement climatique, et qui provoquent des pénuries d'eau, de nourriture et d'énergie. Les souffrances endurées par les peuples au niveau mondial sont exacerbées par les effets du changement climatique, particulièrement évidents dans des régions comme le Soudan. Il est crucial de reconnaître que mener des actions décisives en matière climatique non seulement favorise la paix mais réduit la probabilité de survenue de crises complexes. La prévention est sans conteste plus efficace qu'essayer de trouver des remèdes après coup. Il est essentiel que les individus aient de l'empathie les uns envers les autres, s'aident les uns les autres et reconnaissent que notre sécurité est une affaire commune, notamment face au changement climatique. La résilience de la nature pour se reconstituer contraste avec notre incapacité à nous adapter, ce qui rend d'autant plus urgente une action collective capable de préserver notre planète et nos communautés.

I currently have first-hand experience as a survivor of war, and I understand the devastating impact it can have. I have witnessed how various countries are facing increased challenges, worsened by climate change, leading to water, food and energy shortages. The suffering endured by people globally is exacerbated by the effects of climate change, particularly evident in regions like Sudan. It is crucial to recognise that taking decisive climate action not only fosters peace but also mitigates the occurrence of complex crises. Prevention is undeniably more effective than seeking remedies after the fact. It is essential for individuals to empathise with others, extend support and acknowledge that our safety is interconnected, especially in the face of climate change. The resilience of nature to rebuild itself contrasts with our inability to adapt, underscoring the urgency for collective action to safeguard our planet and communities.

LE PRIX DE PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE 2024

INSPIRER LE CHANGEMENT

Dans sa quatrième année d'existence, le Prix de Photographie Environnementale de la Fondation Prince Albert II de Monaco s'inscrit désormais comme un rendez-vous de référence pour les photographes animaliers et de conservation œuvrant en faveur de la protection de la planète.

ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY AWARD 2024

INSPIRING CHANGE

The Prince Albert II of Monaco Environmental Photography Award, now in its fourth year, has become a leading event for wildlife and conservation photographers working to protect the planet.



FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO



Marque Orange et Shell en partenariat
avec la Fondation Prince Albert II de Monaco 2018
Prix de Photographie Environnementale
Remporté par : **Stefan Hülsmann**

Cooperazione internazionale Area con Orange, Shell e Shell
Remporté par : **Stefan Hülsmann**



FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO



FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO



Remporté par : **Stefan Hülsmann**
Prix de Photographie Environnementale
Remporté par : **Stefan Hülsmann**



e Philippe Fitte / FPA2

▲ Aaron Gekoski, photographe environnemental 2024, devant sa photo gagnante lors de l'inauguration de l'exposition (avec Olivier Wenden, Vice-Président et CEO de la Fondation Prince Albert II de Monaco, et le photographe Alex Mustard, président du jury 2024). - Aaron Gekoski, Environmental Photographer 2024, in front of his winning photo at the opening of the exhibition (with Olivier Wenden, Vice-President and CEO of the Prince Albert II of Monaco Foundation, and photographer and 2024 jury president, Alex Mustard).

L'édition 2024 du Prix de Photographie Environnementale, soutenue par Barclays Private Bank, l'Université Internationale SEK ainsi que de la Délégation Permanente de la Principauté de Monaco auprès de l'UNESCO dans le cadre de la célébration des 75 ans de l'adhésion de la Principauté de Monaco à l'UNESCO (1949-2024), a donné lieu à une nouvelle exposition en plein air sur la Promenade du Larvotto du 5 juin au 30 juillet 2024.

Évènement phare parmi les actions de sensibilisation de la Fondation, le Prix de Photographie Environnementale, à travers son exposition itinérante et sa publication, permet de faire rayonner les voix de celles et ceux qui parcourent le monde pour témoigner des différentes réalités qui le composent. Qu'il s'agisse de dénoncer les actions humaines contribuant à la destruction de notre environnement ou de faire connaître les multiples projets de conservation existants, il est toujours question de protéger la nature à laquelle nous appartenons et ses écosystèmes complexes indispensables à la bonne santé planétaire.

Olivier Wenden, vice-président et CEO de la Fondation Prince Albert II de Monaco rappelle combien *«il est essentiel d'apporter des connaissances au public pour que la prise de conscience environnementale se transforme en action dans notre quotidien. Alors que les communications scientifiques ne parviennent pas toujours à susciter le changement attendu, l'art et la culture ont un rôle majeur à jouer en proposant d'autres modèles d'engagement en faveur d'un futur durable et désirable»*.

Ainsi, le Prix de Photographie Environnementale favorise le rayonnement de récits à impact et véhicule de puissants messages environnementaux, comme en témoigne le président du jury 2024, Alex Mustard, photographe sous-marin et biologiste

ÉDITION 2024
2024 EDITION

11000

images enregistrées
au concours
images submitted
to the competition

2600

photographes
du monde entier,
professionnels
et amateurs
professional and
amateur photographers
from all over the world

36

images retenues
par le jury
images shortlisted
by the jury

7

lauréats
winners

De mi-mai à début septembre, cinq grandes photographies des éditions 2021, 2022 et 2023 du Prix de Photographie Environnementale ont été exposées en Gare de Monaco dans le hall du parvis Sainte-Dévote, en collaboration avec SNCF Hubs & Connexions.

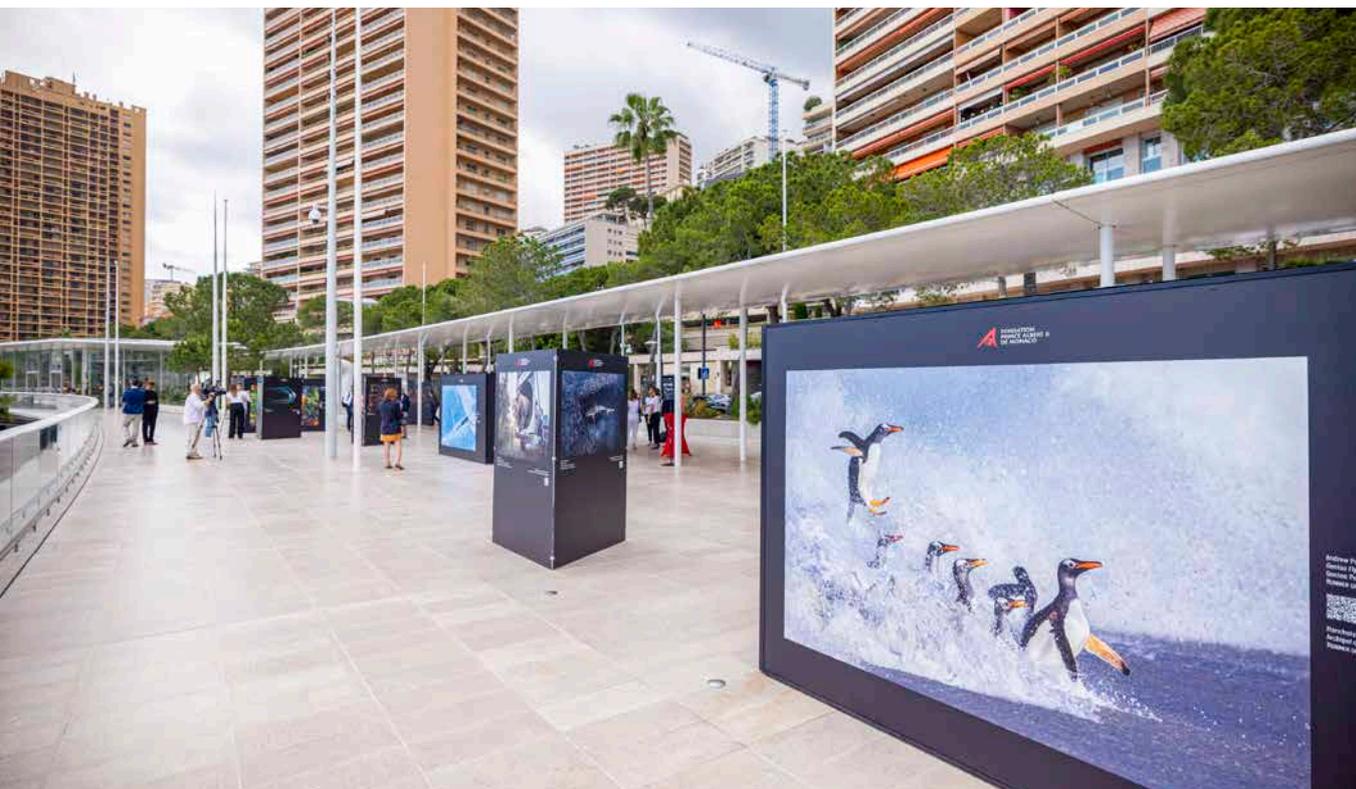
From mid-May to early September, five large photographs from the 2021, 2022 and 2023 editions of the Environmental Photography Award were exhibited in the Sainte-Dévote hall at Monaco train station, in partnership with SNCF Hubs & Connexions.

The 2024 edition of the Environmental Photography Award, supported by Barclays Private Bank, SEK International University and the Permanent Delegation of the Principality of Monaco to UNESCO as part of celebrations marking 75 years of the Principality of Monaco's membership of the UNESCO (1949-2024), once again culminated in an open-air exhibition on the Promenade du Larvotto, from 5 June to 30 July 2024.

The Environmental Photography Award is one of the Foundation's key awareness-raising initiatives. Through its touring exhibition and accompanying hardback book, it spreads the messages of the men and women who travel far and wide documenting the different realities of the world. Whether denouncing the human activities that are destroying our environment or raising awareness of the many conservation projects in existence, their focus is always on protecting the nature we are part of and its complex ecosystems that are essential for the planet's good health.

As Olivier Wenden, Vice-President and CEO of the Prince Albert II of Monaco Foundation, points out, *"it is essential to arm the public with knowledge so that environmental awareness can be turned into action in our everyday lives. Scientific communications don't always succeed in bringing about hoped-for changes, but art and culture have a major role to play by presenting other ways of taking action for a sustainable and desirable future"*.

The Environmental Photography Award promotes impactful stories and delivers powerful environmental messages, as the 2024 jury president, Alex Mustard,



© Philippe Fitte / FPA2

marin : «Lorsqu'il s'agit du monde naturel, nous savons que les gens sont plus enclins à protéger ce qu'ils connaissent et aiment. C'est pourquoi nous, photographes, avons un rôle essentiel à jouer en informant le public, en lui apportant de nouvelles connaissances et en partageant avec lui nos émotions et nos expériences uniques. Une photographie environnementale réussie peut à la fois faire office d'œuvre d'art et de slogan militant. En un seul coup d'œil, les meilleures images peuvent toucher la raison et le cœur et faire une différence significative pour notre planète.» Et c'est en effet le cas de la photographie gagnante de cette année (page 98) qui «capture l'une des espèces animales les plus intelligentes au monde dans une composition graphique dont la charge émotionnelle confère à l'obsession». Pour Alex Mustard, «cette photo restera longtemps dans l'esprit de tous ceux qui la verront».

Avec *See No Evil*, son auteur Aaron Gekoski a remporté le prix de la catégorie Humanité versus Nature ainsi que le grand prix du Photographe Environnemental 2024. Une image choc qui dénonce l'exploitation des orangs-outans dans l'industrie du tourisme, un sujet que son auteur documente depuis plus de cinq ans. «La photographie de conservation joue un rôle crucial dans la résolution des problèmes les plus urgents de notre époque. À mesure que notre compréhension du bien-être des animaux évolue, l'objectif est de faire en sorte que les spectacles de boxe d'orang-outan, les promenades à dos d'éléphant et les spectacles de dauphins soient relégués au passé. Des images comme *See No Evil* n'auront alors plus besoin d'être prises», déclare le lauréat.

En réponse aux efforts menés à travers le monde pour préserver l'harmonie de nos milieux naturels et favoriser les relations entre les hommes et le monde sauvage, à l'instar des actions de la Fondation Prince Albert II de Monaco, les autres catégories du concours visent à illustrer la beauté de notre planète et la capacité des hommes à la protéger. Forêts, régions polaires, océans regorgent d'une incroyable biodiversité avec laquelle nous pouvons et devons cohabiter. De l'ours polaire à l'hippocampe pygmée, d'un sauvetage de chauve-souris à des opérations de sensibilisation consacrées au papillon monarque dans les écoles, les photographes du Prix de Photographie Environnementale 2024 égrènent des notes d'espoir comme autant de raisons de continuer à unir nos forces pour défendre ces précieux écosystèmes.



© Philippe Fitte / FPAZ

LE JURY 2024
THE 2024 JURY

Alex Mustard
président du jury 2024, photographe sous-marin et biologiste marin

2024 jury president, underwater photographer and marine biologist

Javier Aznar
photographe National Geographic spécialisé dans le domaine naturaliste et la protection de la vie sauvage

National Geographic photographer specialising in nature and wildlife conservation

Jasper Doest
photographe spécialisé dans les questions de conservation et la faune sauvage

photographer specialising in conservation issues and wildlife

Esther Horvath
photographe National Geographic, photographe pour l'Institut Alfred-Wegener pour la recherche polaire et marine, spécialisée dans la recherche climatique dans les régions polaires

National Geographic photographer, photographer for the Alfred-Wegener Institute for Polar and Marine Research, specialising in climate research in the polar regions

Britta Jaschinski
photojournaliste spécialisée dans les crimes contre la nature

photojournalist specialising in crimes against nature

Alexa Keefe
rédactrice photo adjointe pour le magazine *National Geographic*

Assistant Managing Editor at *National Geographic* magazine

Steve Winter
photojournaliste spécialisé dans les grands félins et réalisateur de documentaires

photojournalist specialising in big cats and documentary film-maker



© Philippe Fitte / FPA2

▲ De gauche à droite : Olivier Wenden accompagné des photographes Aaron Gekoski, Alex Mustard, Javier Aznar, Fernando Faciole, Esther Horvath, Jasper Doest, Britta Jaschinski, Catherine Holmes, Jaime Rojo et Ivan Pedretti. - From left to right: Olivier Wenden with photographers Aaron Gekoski, Alex Mustard, Javier Aznar, Fernando Faciole, Esther Horvath, Jasper Doest, Britta Jaschinski, Catherine Holmes, Jaime Rojo and Ivan Pedretti.

underwater photographer and marine biologist, explains: “*When it comes to the natural world, we know that people are more inclined to protect what they know and love, which is why we photographers have a vital role to play in informing the public, providing them with new knowledge, and sharing with them our emotions and unique experiences. A successful environmental photograph can act as a work of art and a militant slogan at the same time. In one glance the best images can touch the brain and the heart and make a measurable difference for our planet.*” Which is exactly what this year’s winning photograph does (page 98): “*The image is emotionally haunting and photographically astute, capturing one of the world’s most intelligent species in a graphic composition,*” says Mustard. “*This photo will stay long in the minds of all who see it.*”

“See No Evil” won its photographer, Aaron Gekoski, the Humanity versus Nature category award as well as Environmental Photographer 2024. The shocking image highlights the exploitation of captive orangutans in the tourism industry, a subject Gekoski has been documenting for more than five years. “*Conservation photography plays a crucial role in solving the most urgent problems of our time. As our understanding of animal welfare grows, the aim is to make orangutan boxing, elephant rides and dolphin shows a thing of the past. Then images like ‘See No Evil’ will no longer need to be taken,*” commented the winner.

Responding to the efforts around the world to preserve the harmony of our natural environments and foster human-wildlife cooperation, which are at the heart of the Prince Albert II of Monaco Foundation’s initiatives, the other categories in the competition portray the beauty of our planet and the capacity of humans to protect it. Forests, polar regions and oceans teem with astonishing biodiversity that we can and must coexist with. From polar bears to pygmy seahorses, from rescuing bats to raising awareness of monarch butterflies in schools, the 2024 Environmental Photography Award photographers are offering up hope as a reason to continue taking joint action to defend these precious ecosystems.



À NOTER :

Le concours pour l'édition 2025 sera ouvert sur le site du Prix de Photographie Environnementale du 3 septembre au 3 novembre 2024.

STAY TUNED:

The Environmental Photography Award website will be accepting submissions for the 2025 edition of the competition from 3 September to 3 November 2024.

fpa2photoaward.org



PRIX DU PHOTOGRAPHE ENVIRONNEMENTAL 2024 ET LAURÉAT DE LA CATÉGORIE HUMANITÉ VERSUS NATURE

Partageant 97 % de notre ADN, les orangs-outans font partie des animaux les plus appréciés des zoos du monde entier. Au Safari World, à Bangkok, en Thaïlande, ils participent chaque jour à des spectacles de boxe, ils dansent en bikini, font du vélo et se battent les uns contre les autres, ils sont aussi utilisés pour des séances de photos ; des activités qu'ils pratiquent pendant des heures, bien qu'ils soient naturellement des animaux timides et solitaires.

ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHER 2024 AND WINNER OF THE HUMANITY VERSUS NATURE CATEGORY

Sharing 97% of our DNA, orangutans are one of the most well-loved animals in zoos all over the world. At Safari World, in Bangkok, Thailand, they are used every day in boxing shows, where they have to dance in bikinis, ride bikes and fight each other. They are also used for photo opportunities. They are obliged to do these activities for hours on end, despite being naturally shy, solitary animals.

▲ Aaron Gekoski
See No Evil, 2023
Orangs-outans exploités par
l'industrie du tourisme, Thaïlande
Orangutans exploited by the
tourism industry, Thailand

▶ Pour découvrir les 36
photos de la sélection
2024 :

View the 36 shortlisted
photos from the 2024
edition:



CATÉGORIE ACTEURS DU CHANGEMENT, PORTEURS D'ESPOIR

À la fin du siècle dernier, les braconniers ont décimé les populations de rhinocéros dans le parc national de Hwange, au Zimbabwe. En 2007, il n'en restait plus aucun. Aujourd'hui, un nouveau programme de conservation, Imvelo's Community Rhino Conservation Initiative, est mis en œuvre pour repeupler les plaines du troisième plus grand parc national d'Afrique.

CHANGE MAKERS: REASONS FOR HOPE CATEGORY

At the end of the last century, poachers decimated rhino populations in Hwange National Park, Zimbabwe. By 2007, none remained. However, a new programme – Imvelo's Community Rhino Conservation Initiative – is now being rolled out to repopulate the plains of Africa's third-largest National Park.



▲ Aaron Gekoski
Substitute Rhinos, 2022
Exercices de l'unité de protection des « Cobras », Zimbabwe
'Cobras' protection unit guarding drills, Zimbabwe



CATÉGORIE MONDES MARINS

Cette étrange créature nocturne que l'on peut rencontrer à quinze mètres de profondeur est en réalité composée de deux espèces différentes : un argonaute-voilier femelle (*Argonauta hians*), de la famille des poulpes, et une méduse hydroïde sur l'ombelle de laquelle s'est posé l'argonaute.

OCEAN WORLDS CATEGORY

This strange nocturnal creature found at a depth of 15 metres is actually made up of two different species: a female brown paper nautilus (*Argonauta hians*), from the octopus family, and a hydroid medusa, whose bell the argonaut is surfing on.

◀ Magnus Lundgren
Inner Space Hitchhiker, 2019
Argonaute-voilier à bord d'une méduse, Philippines
Brown paper nautilus riding a jellyfish-like medusa



CATÉGORIE AU CŒUR DE LA FORÊT

Les jours s'allongent et se réchauffent dans les forêts de sapins d'Oyamel où les premiers signes du printemps s'accompagnent d'une augmentation remarquable de l'activité dans la réserve de biosphère des papillons monarques (*Danaus plexippus*) du Michoacán.

INTO THE FOREST CATEGORY

As the days get longer and warmer in the oyamel fir forests, the first signs of spring bring with them a remarkable increase in activity at the Monarch Butterflies (*Danaus plexippus*) Biosphere Reserve in Michoacán.

◀ Jaime Rojo
Explosion of Monarchs, 2022
 Papillons monarques dans les forêts de sapins, Mexique
 Monarch butterflies in fir forests, Mexico

▼ Daniel Valverde Fernández
Shaking off the Snow, 2022
 Ours polaire dans le blizzard, Canada
 Polar bear in a blizzard, Canada

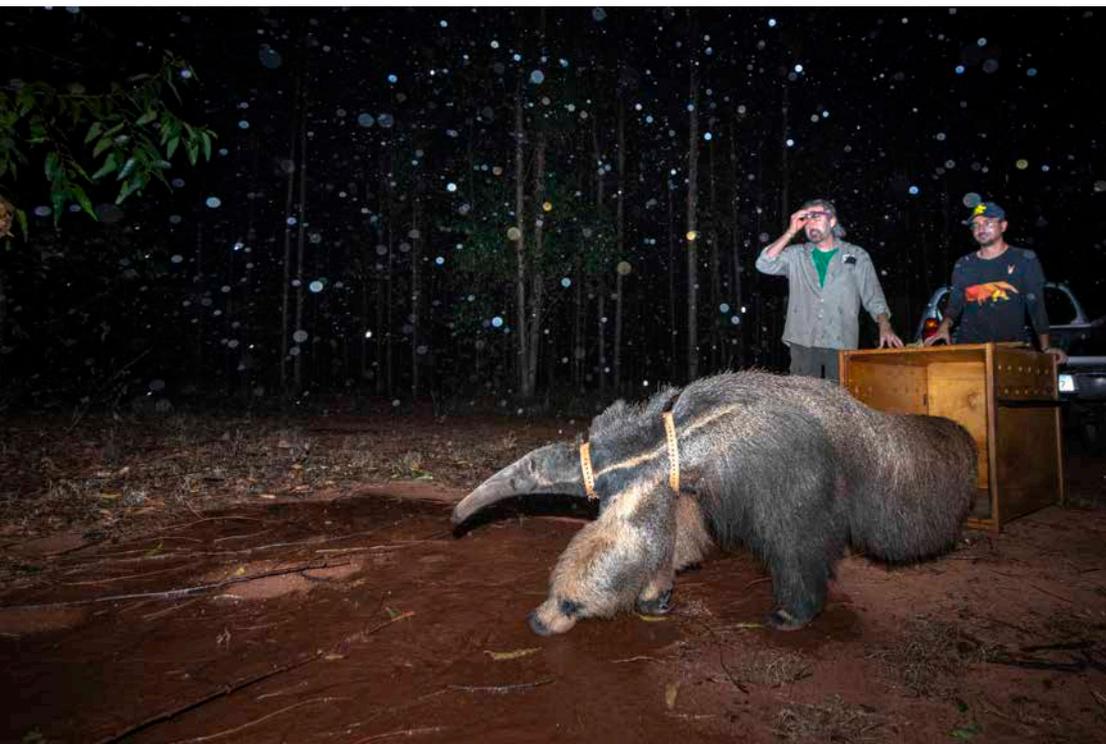
CATÉGORIE MERVEILLES POLAIRES

Cette photographie a été prise sur la côte de la baie d'Hudson, dans le parc national Wapusk, au Canada, au milieu du blizzard. À cet endroit, au début du mois de novembre, de nombreux ours polaires (*Ursus maritimus*), aussi connus sous le nom d'ours blancs, se rassemblent en attendant que la mer gèle pour aller chasser le phoque.

POLAR WONDERS CATEGORY

This photograph was taken on the coast of Hudson Bay, in Wapusk National Park, Canada, in the middle of a blizzard. Here, in early November, large numbers of polar bears (*Ursus maritimus*) gather to hunt seals while waiting for the sea to freeze over.





▲ Fernando Faciole
Rainy Release, 2023
 Lâcher d'un fourmilier géant, Brésil
 Release of a giant anteater, Brazil

PRIX DU PUBLIC 2024 ET RUNNER-UP DANS LA CATÉGORIE ACTEURS DU CHANGEMENT, PORTEURS D'ESPOIR

Hanna, un fourmilier géant femelle (*Myrmecophaga tridactyla*), a été relâchée dans son habitat du Cerrado brésilien, région de savane d'Amérique du Sud, après avoir subi une série d'exams cardiaques. Dans le cadre d'une mission novatrice, l'équipe de l'Institut pour la conservation des animaux sauvages (ICAS) a effectué des radiographies et des échocardiographies sur onze fourmiliers sauvages sains.

PUBLIC AWARD 2024 AND RUNNER-UP IN THE CHANGE MAKERS: REASONS FOR HOPE CATEGORY

Hanna, a female giant anteater (*Myrmecophaga tridactyla*) was released back into her habitat in the Brazilian Cerrado after undergoing a series of cardiac examinations. As part of their groundbreaking research, the Wild Animal Conservation Institute (ICAS) team performed radiography and echocardiography on 11 healthy wild anteaters.

▼ Thomas Vijayan
Parenting Goals, 2022
 Famille de manchots empereurs, Antarctique - Family of emperor penguins, Antarctica

PRIX DES LYCÉENS 2024 ET MENTION D'HONNEUR DANS LA CATÉGORIE MERVEILLES POLAIRES

Les manchots empereurs (*Aptenodytes forsteri*) présentent une dynamique familiale remarquable. Ces oiseaux majestueux, qui se reproduisent pendant la rude saison d'hiver, mettent en place une véritable coopération pour assurer la survie de leur unique petit.

STUDENTS' CHOICE 2024 AND HONOURABLE MENTION IN THE POLAR WONDERS CATEGORY

Emperor penguins (*Aptenodytes forsteri*) display remarkable family dynamics. These majestic birds, which breed during the harsh winter season, engage in intricate cooperation to ensure the survival of their only chick.



ENTRETIEN AVEC AARON GEKOSKI

Photojournaliste et réalisateur de renommée internationale spécialisé dans les conflits homme-animal, Aaron Gekoski parcourt le monde depuis plus de quinze ans pour rendre compte de la relation complexe des hommes avec les animaux sauvages, couvrant des sujets tels que le commerce illégal d'espèces sauvages et d'animaux de compagnie, la déforestation, la conservation marine ou le tourisme animalier. Le lauréat du Prix de Photographie Environnementale 2024 de la Fondation Prince Albert II de Monaco se livre sur son travail de terrain, les difficultés rencontrées et les sources d'espoir qui continuent de le mouvoir.

INTERVIEW WITH AARON GEKOSKI

An internationally renowned photojournalist and film-maker specialising in human-animal conflicts, Aaron Gekoski has been travelling the world for over 15 years to report on the complex relationship between humans and wild animals, covering subjects such as the illegal wildlife trade and deforestation, marine conservation and animal tourism.

The winner of the Prince Albert II of Monaco Foundation's 2024 Environmental Photography Award talks about his work in the field, the difficulties he has encountered and the sources of hope that continue to move him.





▲ Aaron Gekoski
Losing the Fight

DANS QUEL CONTEXTE LA PHOTO INTITULÉE *SEE NO EVIL* A-T-ELLE ÉTÉ PRISE ET QUE DÉNONCEZ-VOUS À TRAVERS ELLE ?

L'ONG américaine Lady Free Thinker m'avait demandé de couvrir l'industrie touristique des orangs-outans en Thaïlande. Et Safari World – qui exploite depuis longtemps ces animaux – est toujours la première destination pour documenter les abus dont ils sont victimes.

Chaque jour des dizaines d'orangs-outans sont utilisés dans des spectacles où ils sont contraints de se livrer à toutes sortes d'exhibitions comme danser en bikini, faire du vélo et se battre les uns contre les autres. Après les spectacles, certains, comme Ning Nong, la femelle orang-outan de *See No Evil*, sont utilisés pour des séances photo.

Après la pandémie de covid, Safari World avait adopté pour les rencontres entre visiteurs et animaux de «nouvelles normes» qui imposaient une distanciation sociale avec les orangs-outans. Aujourd'hui les contacts rapprochés sont encouragés, avec des orangs-outans dressés pour empoigner la poitrine des femmes et l'entrejambe des hommes, le tout accompagné de photos de groupe ; les animaux pratiquent ce genre d'activités pendant des heures. La possible transmission de maladies entre visiteurs et orangs-outans fait peser un risque à la fois sur les animaux et sur les humains.

À l'arrière-plan de la photo on aperçoit les trois singes de la sagesse – «*Ne pas voir le Mal, ne pas entendre le Mal, ne pas dire le Mal*» –, des figures censées symboliser le comportement éthique et la moralité. Pourtant, l'humanité ne ferme-t-elle pas les yeux sur les abus auxquels donne lieu l'industrie du tourisme animalier ?

Les orangs-outans font partie des animaux les plus intelligents et les plus sensibles de notre planète, et ils partagent avec nous 97 % de leur ADN. De telles attractions touristiques leur causent une souffrance immense, et cela uniquement pour que nous puissions rire à leurs dépens.

Un orang-outan attend au bord du ring lors des tristement célèbres spectacles de boxe de Safari World, qui sont considérés comme cruels et humiliants par les groupes de défense des droits des animaux. An orangutan waits at the ringside during Safari World's infamous boxing shows. The performances are criticised by animals rights groups for being cruel and humiliating.

“ Les orangs-outans font partie des animaux les plus intelligents et les plus sensibles de notre planète, et ils partagent avec nous 97 % de leur ADN.

Orangutans are some of the most intelligent and sensitive animals on our planet, which share 97% of our DNA.

”

Aaron Gekoski a été publié par National Geographic, BBC, GEO, The Guardian, The Times, Newsweek et bien d'autres, ainsi que dans de nombreux ouvrages internationaux. Son travail a été présenté dans la plupart des grands concours photographiques et il a déjà été lauréat, entre autres, de prix Wildlife Photographer of the Year, Nature Photographer of the Year, International Photography Awards, Africa Geographic Photographer of the Year.

Aaron Gekoski has been published by National Geographic, BBC, GEO, The Guardian, The Times, Newsweek and many more, along with numerous international books. His work has featured in most of the top photographic competitions and he is a previous winner at Wildlife Photographer of the Year, Nature Photographer of the Year, International Photography Awards, Africa Geographic Photographer of the Year, and others.

IN WHAT CONTEXT WAS THE PHOTOGRAPH *SEE NO EVIL* TAKEN AND WHAT ARE YOU DENOUNCING THROUGH IT?

I was on an assignment for American NGO Lady Free Thinker covering the orangutan tourism industry in Thailand. And Safari World – with their long history of exploiting orangutans – is always the first destination to visit in order to document abuse. Every day, dozens of orangutans are used in boxing shows, where they are forced to perform a number of routines, like dancing in bikinis, riding bikes and fighting each other. After the shows, some are used for photo opportunities, like Ning Nong, the female orangutan in my image. Post-Covid, Safari World advertised 'new normal' encounters where social distancing with orangutans was enforced. However, close contact is now encouraged, with orangutans trained to grab women's breasts and men's crotches, along with posing for group photos; activities they do for hours on end. Disease transmission between humans and orangutans also puts both animals and people at risk. In the background of the photo we see the Three Wise Monkeys – *see no evil, hear no evil, speak no evil* – characters that are supposed to symbolise ethical behaviour and morality. Yet is mankind turning a blind eye to abuse in the wildlife tourism industry? These are some of the most intelligent and sensitive animals on our planet, which share 97% of our DNA. They suffer immensely at wildlife tourism attractions, all so we can have a 'laugh' at their expense.

IN WHAT WAY DO YOU THINK THE EXPLOITATION OF ORANGUTANS IS SYMPTOMATIC OF THE HUMAN-ANIMAL CONFLICT?

To supply orangutans to places like Safari World, poachers will kill the mothers to capture the babies. The babies are then smuggled to zoos around the world. Here, they may be trained using beatings or food deprivation, all to make them perform for visitors. When they get too old, they're kept in cages until they die. While *See No Evil* is the story of one orangutan, it's also a commentary on our treatment of animals around the world, which are being poached, consumed and traded to the point of extinction. If we can treat orangutans – one of our closest living relatives – this way, what hope is there for any other species?

WHAT DO YOU HOPE YOUR PHOTO REPORT AND FILM (*EYES OF THE ORANGUTAN*) WILL TRIGGER IN THE PUBLIC?

Wildlife tourism has been around for thousands of years – since the ancient Egyptians. In other words, it's here to stay. However, our knowledge of animal sentience and intelligence has evolved. We now know they suffer from stress and depression, and many don't fare well in zoos, where their complex needs cannot be met. Through film and photography, my goal is to make people think twice before visiting places that exploit animals for profit. Often, tourists have no idea of the abuse that's happening both in front of their eyes, and behind closed doors. We won't stop the industry overnight, but by taking a stand against these places, we are sending out a message that animals are not commodities.

YOU DOCUMENT SUBJECTS THAT INVOLVE POLITICAL ISSUES SUCH AS ANIMAL TOURISM OR THE ILLEGAL WILDLIFE TRADE. WHAT IMPACT DOES YOUR INVESTIGATIVE WORK HAVE IN THE FIELD?

In this line of work, victories come in many forms. These can range from helping to create change on a legislative level to educating individuals, which might lead to behavioral changes. I also really enjoy speaking at schools and helping to guide the conservationists of tomorrow.

DANS QUELLE MESURE PENSEZ-VOUS QUE L'EXPLOITATION DES ORANGS-OUTANS EST SYMPTOMATIQUE DU CONFLIT ENTRE LES HOMMES ET LES ANIMAUX ?

Pour approvisionner en orangs-outans des lieux tels que Safari World, les braconniers tuent les mères et récupèrent les petits, qui sont ensuite acheminés illégalement et livrés aux zoos du monde entier. Là, ils peuvent être dressés, à force de coups ou de privation de nourriture, afin de les obliger à se donner en spectacle aux visiteurs. Quand ils deviennent trop âgés, ils sont enfermés dans des cages jusqu'à leur mort. *See No Evil* est l'histoire d'un seul orang-outan, mais c'est aussi un commentaire sur la façon dont nous traitons les animaux dans le monde entier. Des animaux qui sont braconnés, mangés et commercialisés jusqu'au bord de l'extinction. Si nous pouvons traiter les orangs-outans – un de nos plus proches parents vivants – de cette façon, quel espoir reste-t-il pour les autres espèces ?

“ Bien souvent les touristes n'ont aucune idée des abus qui se déroulent aussi bien sous leurs yeux que derrière des portes fermées.

Often, tourists have no idea of the abuse that's happening both in front of their eyes, and behind closed doors.

”

QUELLES RÉACTIONS ESPÉREZ-VOUS SUSCITER À TRAVERS VOTRE REPORTAGE PHOTO ET VOTRE FILM (EYES OF THE ORANGUTAN) ?

Le tourisme animalier existe depuis des millénaires – depuis les Égyptiens de l'Antiquité. Autrement dit, c'est quelque chose qui ne disparaîtra pas. Mais notre connaissance de l'intelligence et de la sensibilité animale a progressé. Nous savons désormais que les animaux souffrent du stress et de la dépression, et beaucoup d'entre eux ne se portent pas bien dans les zoos, où leurs besoins complexes ne peuvent être satisfaits.

Mon objectif, au travers de mes films et de mes photos, est d'inciter les gens à y réfléchir à deux fois avant de se rendre dans des endroits qui exploitent les animaux pour de l'argent. Bien souvent les touristes n'ont aucune idée des abus qui se déroulent aussi bien sous leurs yeux que derrière les portes fermées.

Nous ne mettrons pas du jour au lendemain un terme à cette industrie, mais en prenant position contre ce genre de lieux, nous envoyons le message comme quoi les animaux ne sont pas des marchandises.

VOUS DOCUMENTEZ DES THÈMES QUI SOULÈVENT DES QUESTIONS POLITIQUES, COMME LE TOURISME ANIMALIER OU LE TRAFIC D'ANIMAUX SAUVAGES. QUEL IMPACT VOTRE TRAVAIL D'INVESTIGATION A-T-IL SUR LE TERRAIN ?

Dans mon travail, les victoires revêtent de nombreux aspects différents. Elles peuvent aller de la capacité à contribuer à des changements législatifs jusqu'à l'éducation individuelle, qui peut alors entraîner un changement de comportement. J'adore également intervenir dans les écoles et contribuer à guider les futurs défenseurs de l'environnement.

Il est incroyablement satisfaisant de constater que votre travail a des conséquences tangibles et que votre message est repris et répercuté. Cela m'aide à préserver ma motivation, y compris dans les périodes de découragement (et il y en a beaucoup !).

DANS LE CADRE DU PRIX DE PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE 2024, VOUS AVEZ ÉGALEMENT REMPORTÉ LA CATÉGORIE ACTEURS DU CHANGEMENT, PORTEURS D'ESPOIR (CF. PAGE 99). POUR QUELLE RAISON PENSEZ-VOUS QU'IL EST IMPORTANT DE METTRE AUSSI EN LUMIÈRE CET ASPECT-LÀ ?

Dans le monde de la protection de l'environnement, nous sommes bombardés de négativité – des récits permanents de cruauté et d'abus perpétrés contre des animaux.

When you see your work making a tangible difference, and hear your message being taken on board it's incredibly satisfying. This helps keep me motivated, even through the challenging periods (of which there are many!).

WITHIN THE FRAMEWORK OF THE 2024 ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY AWARD, YOU WERE ALSO THE WINNER OF THE CHANGE MAKERS: REASONS FOR HOPE CATEGORY (CF. PAGE 99). WHY DO YOU THINK THIS ASPECT IS ALSO IMPORTANT TO HIGHLIGHT?

In the world of conservation we are bombarded with negativity – constant stories of cruelty and animal abuse. It can be overwhelming. Perhaps I'm guilty of this too, as the majority of my work involves delving into the dark side.

However, there are people all over the world who dedicate their lives to helping animals: scientists, teachers, NGO workers, animal rights activists, or the rangers I documented in 'Substitute Rhinos'. And they deserve a platform for the incredible, often thankless, work they do, day in, day out.

HOW DID YOUR COMMITMENT TO THE ENVIRONMENT COME ABOUT AND WHAT ARE YOU MOST PROUD OF AS A CONSERVATION PHOTOGRAPHER?

▼ Aaron Gekoski
Chain Reaction

Ce tigre, utilisé comme accessoire de selfie aux Philippines, a passé toute sa vie attaché à cette courte chaîne. Élevés pour le tourisme, ces animaux sont privés de leurs comportements naturels. A tiger used as a selfie prop in the Philippines has spent his entire life tethered to this short chain. Tigers hand-reared for tourism are deprived of their natural behaviours.

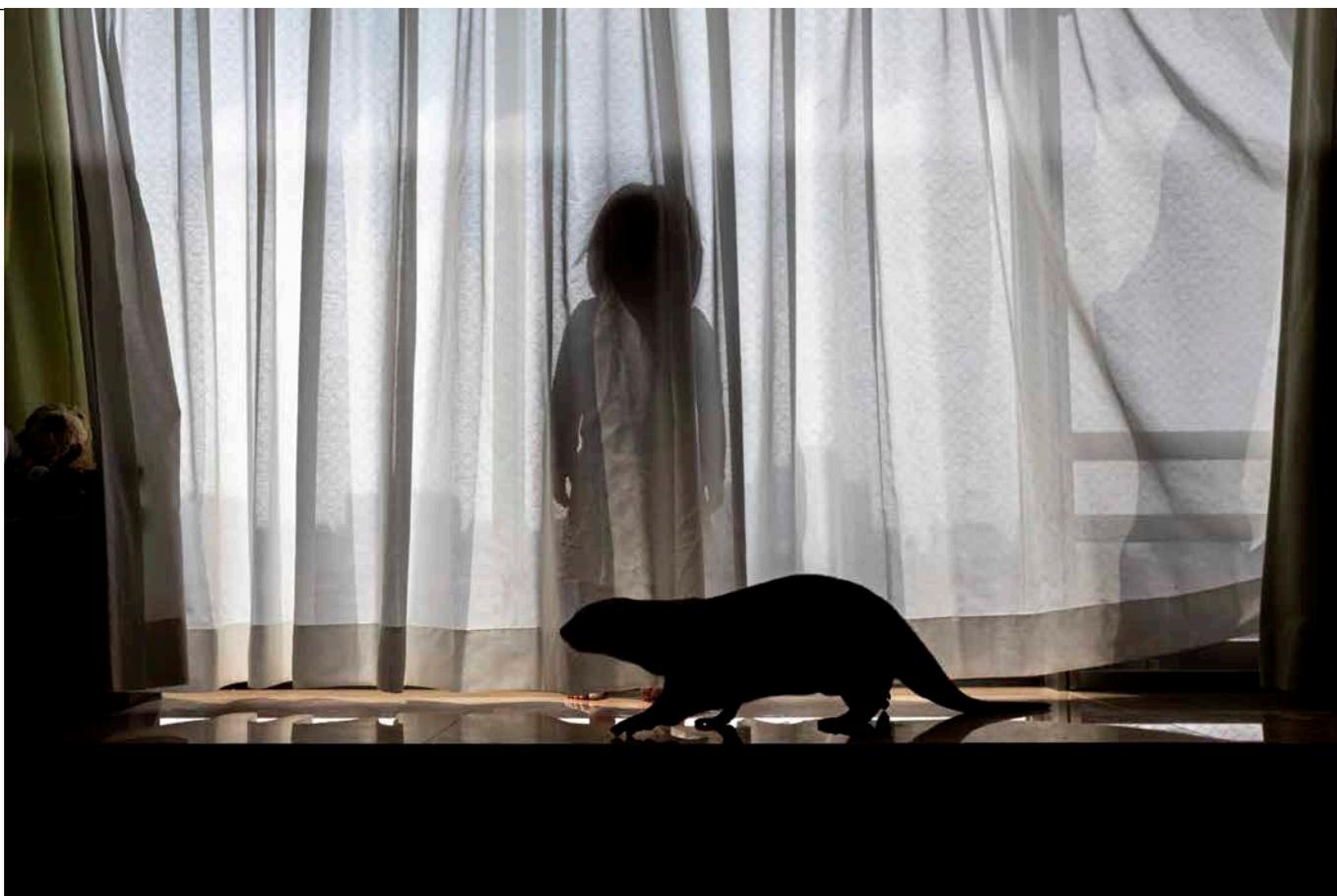
Nearly 20 years ago I left the UK for Africa to study wildlife film and photography. The goal was to capture the beauty of the natural world and share it with as many people as possible.

However, when I got out into wild, I saw that animals were in fact being exploited from all angles. It became an obsession documenting these stories, and I'm still as captivated by this job now as I was all those years ago.

Due to my work, many animals have been rescued from terrible private zoos. I've helped shape laws in Cambodia around the dog meat trade. A film I made about the exotic pet trade in otters was responsible for gaining otters greater protection globally. These were all incredibly satisfying moments.

I just hope, through my photographs and films, I can continue making a small impact for animals around the world.





Cela peut être extrêmement déstabilisant. Mais peut-être en suis-je en partie responsable, puisque l'essentiel de mon travail implique de plonger dans le côté obscur. Et pourtant il y a dans le monde entier des gens qui consacrent leur vie à aider les animaux : des scientifiques, des enseignants, des membres d'ONG, des activistes des droits des animaux, ou encore les rangers que j'ai documentés avec *Substitute Rhinos*. Tous ces gens méritent une tribune qui mette en valeur le travail incroyable et souvent ingrat qu'ils accomplissent jour après jour.

COMMENT EST NÉ VOTRE ENGAGEMENT POUR L'ÉCOLOGIE, ET DE QUOI ÊTES-VOUS LE PLUS FIER EN TANT QUE PHOTOGRAPHE ENVIRONNEMENTAL ?

J'ai quitté le Royaume-Uni il y a une vingtaine d'années pour partir en Afrique étudier la photographie et le film animaliers. L'objectif était de rendre compte de la beauté du monde naturel et de la partager avec le plus grand nombre de personnes possible.

Mais quand je me suis retrouvé dans ces espaces naturels, j'ai constaté qu'en fait les animaux étaient exploités de toutes sortes de façons. Documenter ces histoires est devenu une obsession et je suis aussi passionné aujourd'hui par ce travail que je l'étais à l'époque.

Grâce à mon travail, de nombreux animaux ont pu être libérés de terribles zoos privés. Au Cambodge j'ai contribué à la rédaction de textes de loi sur le commerce de la viande de chien. Le film que j'ai tourné sur le trafic des loutres vendues comme animaux de compagnie a permis de renforcer leur protection au niveau mondial. Tout cela m'a procuré des moments d'intense satisfaction.

J'espère simplement, au travers de mes photos et de mes films, continuer à avoir un petit impact positif sur la condition des animaux dans le monde.

▲ Aaron Gekoski
*A Window into
the Exotic Pet Trade*

Une loutre de compagnie rampe sur le rebord de la fenêtre de son appartement dans un appartement de grande hauteur à Tokyo.

Les loutres de compagnie sont devenues populaires sur la scène des animaux de compagnie exotiques, les individus se vendant jusqu'à 10 000 dollars chacun.

A pet otter crawls across its owner's windowsill at a high-rise apartment in Tokyo. Pet otters have become popular on the exotic pet scene, with individuals selling for up to 10,000 dollars each.



Protéger et faire progresser la Santé Planétaire

La Fondation Prince Albert II de Monaco est une organisation internationale à but non lucratif, œuvrant dans le monde entier afin de promouvoir des solutions efficaces pour la biodiversité, le climat, l'Océan et les ressources en eau de notre planète. Au travers de nos initiatives et des centaines de projets que nous soutenons, nous participons à construire un avenir plus conscient.

Chacun de nous a la possibilité de faire progresser la santé planétaire pour les générations actuelles et futures.

Ensemble, œuvrons en faveur de notre héritage commun.





ENVIRONMENTAL
PHOTOGRAPHY AWARD

PRINCE ALBERT II OF
MONACO FOUNDATION

2025 EDITION

ENTRIES OPEN

FROM SEPTEMBER 3rd TO NOVEMBER 3rd 2024

fpa2photoaward.org

PRESENTED BY



IN PARTNERSHIP WITH

